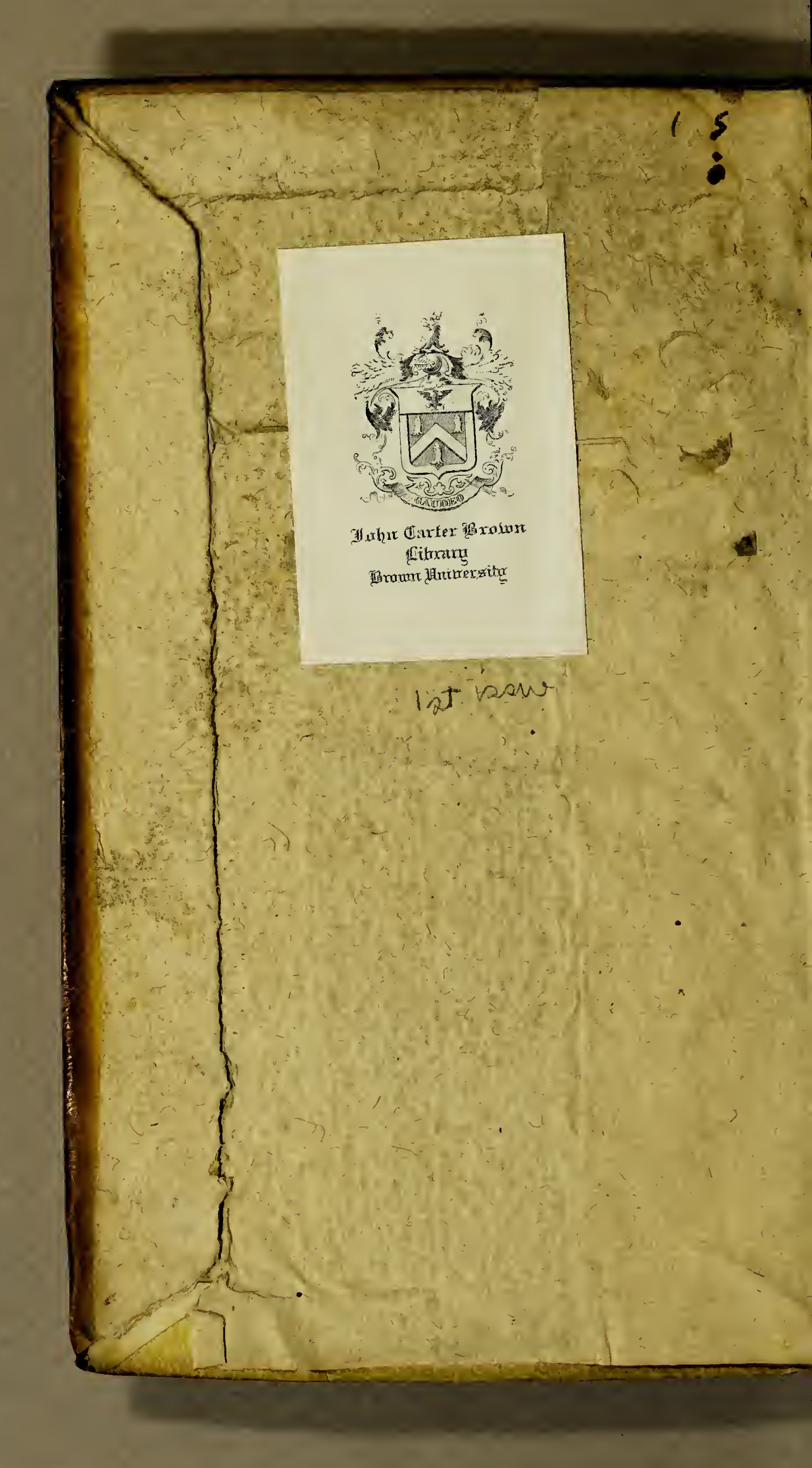



GAUDEO
John Carter Brown
Library
Brown University
1st issue

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ DE PLVS REMARQVABLE
és Missions des Peres de la Compagnie de IESVS,
EN LA NOVVELLE FRANCE,
ES ANNEES 1645. & 1646.

Enuoyée au R. P. Prouincial de la Prouince de France.

Par le Superieur des Missions de la mesme Compagnie.



A PARIS,

Chez { SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Reyne Regente, ET GABRIEL CRAMOISY. } ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XLVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE Liure.

Table des Chapitres.

Fin de la Table des Chapitres.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à Sebastien Cramoisy Marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, & Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente, Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn Liure intitulé, *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable és Missions des Peres de la Compagnie de* IESVS, *en la Nouuelle France, és années 1645. & 1646. enuoyée au R. P. Prouincial de la Prouince de France, par le Superieur des Missions de la mesme Compagnie.* Et ce, pendant le temps & espace de dix années consecutiues, auec deffenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de deguisement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 6. Decembre 1646.

Par le Roy en son Conseil,

CRAMOISY.

Permission du P. Prouincial.

NOus Estienne Charlet Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au sieur Sebastien Cramoisy Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy, l'impression des Relations de la Nouuelle France. Fait à Paris ce 8. Ianuier 1647.

ESTIENNE CHARLET.

RELATION



RELATION DE CE QVI S'EST PASSE' EN LA NOVVELLE FRANCE SVR LE GRAND Fleuue de S. Laurens, en l'année mil six cens quarante-six.

AV R. P. ESTIENNE CHARLET Prouincial de la Compagnie de IESVS, *en la Prouince de France.*



MON R. PERE,

Me trouuant obligé de rendre d'oresnauant vn compte plus particulier à Vostre Reuer. des choses qui se passent és Missions d'icy bas, ie luy diray qu'aprés auoir conferé ce que i'y ay veu depuis vn an, auec ce que i'ay remarqué là haut, aux

Missions Huronnes dans l'espace de plusieurs années, ie ne puis que ie ne me confirme en la creance que *digitus Dei est hîc*, que c'est l'ouurage d'vne prouidence toute particuliere, & d'vne bonté veritablement infinie.

I'aurois bien de la peine d'expliquer les raisons qui causent en moy ce sentiment: il y a des secrets cachez aussi bien dans les ouurages de la prouidence, que dans les merueilles de la nature, on les cõnoist moins qu'on ne les admire. Peut-estre que la face du pays, qui me parut toute affreuse dans la guerre, quand ie le vis pour la premiere fois, s'estant changée & deuenuë toute belle dans la douceur de la paix, forme en moy cette pensée & me donne ce sentiment: mais cet ouurage, quoy qu'excellent, surpassant toutes nos esperances, ne seroit pas suffisant de me donner tant de satisfaction, s'il n'estoit accompagné de sa fin principale, l'establissement & l'aduancement du Royaume de Dieu.

En suite donc les Sauuages des autres nations attirez par l'odeur des premiers Chrestiens de la reduction de S. Ioseph à Sillery, abordent de toutes parts,

pour se faire instruire, & pendant que les vns cherchent la Foy, les autres croissent & s'augmentent dans la charité : en vn mot ceux qui fuyoient Iesvs-Christ, & qui le regardoient comme la cause de leur mort en la terre, le viennent maintenant chercher en leurs maladies, comme la source de leur vie dans le Ciel, & ceux qui l'ont trouué, sont dans des ressentimens & des reconnoissances toutes particulieres du bon-heur qu'ils ont rencontré.

Or ayant veu les mesmes benedictions sur les nations plus hautes & plus éloignées, c'est ce qui me fait penser que le temps enfin est venu de la conuersion de ce nouueau monde, que l'Esprit de Dieu veut conduire ces pauures peuples à la fin pour laquelle il les a creés, & qu'apres vne nuit de tant de siecles, la lumiere a paru sur ces contrées, la Foy y est dans son Aurore, elle aura son ascendant, & ceux qui viendront apres nous, la verront en son Midy.

Plusieurs choses à ce que ie puis reconnoistre de plus prés, ont contribué à ce bon-heur. Le bon estat dans lequel Messieurs de la Compagnie de la nouuelle

France, ont mis le pays & la Colonie, le secours & l'aſſiſtance qu'ont donné Meſſieurs de Montreal ; la pieté & le bon exemple des habitans , & particulierement le courage, le zele & la charité des deux familles Religieuſes de l'Hoſpital & des Vrſulines, qui apres auoir ſurpaſſé le commun de leur condition, en paſſant la mer , ſemblent tous les iours ſe ſurmonter elles-meſmes dans tous les exercices de charité enuers Dieu & le prochain, qu'on peut attendre d'elles.

I'ay quelquefois pris plaiſir de comparer la charité des vnes à aſſiſter iour & nuit de pauures Barbares tous chancreux & mourans, mettans en cela tout leur plaiſir & contentement ; & le zele des autres à apprendre les langues & ramaſſer de tous coſtez en leur Seminaire des filles & des femmes Sauuages, pour leur expoſer & debiter les marchandiſes du Ciel : mais i'aduoüe que ie n'en ay pû conclure autre choſe, ſinon que ces ſpectacles eſtoient dignes d'attirer les yeux du Paradis ſur ce pauure pays, & de le luy rendre fauorable. Dieu beniſſe à iamais les perſonnes qui fauoriſent & qui ſouſtiennent de ſi ſainctes entrepriſes.

Monsieur le Cheualier de Montmagny nostre Gouuerneur a aussi esté l'vn des principaux instrumens, dont la Diuine Prouidence s'est seruie, pour mettre les affaires dans le poinct & dans le iour qu'elles paroissent: le trauail de dix ans n'a point ébranlé sa constance, ny diminué ses soins pour tout ce qui regarde l'auancement de la Religion, & du bien public.

Ie ne parle point de la premiere & principale roüe qui fait mouuoir ce nouueau monde, aussi bien que l'ancien, ny des autres roües qui luy sont coniointes, & qui luy donnant & receuant d'elle vn sainct mouuemẽt, l'impriment sur ce grand ouurage: il n'y a que Dieu qui puisse estre le prix & la recompense de ces belles & grandes ames, qui seront bien aises d'apprendre que nous auons cette année augmenté nos petites Eglises de trois cens Neophytes nouuellement baptizez.

Au reste, mon R. Pere, voicy la Relation des choses principales qui se sont passées depuis vn an: elle y verra la mort de deux des plus anciens ouuriers qu'ait eu nostre Compagnie en ces contrées, c'est le Pere Anne de Noüe, & le Pere Enemond Masse: ie ne voy icy personne

de ceux qui les ont connus qui ne die de bon cœur, *viuat & moriatur anima mea vitâ & morte iustorum istorum.* Or jaçoit que leur mort doiue donner plus d'enuie que de compassion, ie ne laisse pas de les recommander aux suffrages & aux sainctes prieres de vostre Reuer. & de toute la Prouince, cōme aussi toutes nos Missions.

L'arriuée des trois Peres qu'il luy a pleu nous enuoyer de renfort, nous a bien consolé; mais ce nombre estant desia au dessous de celuy que i'auois demandé pour les Missions Huronnes, elle peut voir le besoin que nous en auons d'autres, & le verra encore dauantage dans la Relation, y rencontrant les nouuelles Missiōs dont Dieu nous a donné les ouuertures: c'est ce que nous esperons de sa charité, & du zele de nos Peres pour ces petites Eglises naissantes, que ie ne puis assez recommander aux saincts Sacrifices & aux sainctes prieres de tous en general, & de chacun en particulier.

De Vostre Reuerence,

De Quebek ce 28. Octobre 1646.

Tres-humble & tres-obeïssant seruiteur, selon Dieu,
HIEROSME LALEMANT.

De ce qui s'est passé entre les François, les Hurons & les Algonquins, pour la conclusion de la paix auec les Iroquois.

Chapitre I.

IL est à propos de faire quelques remarques à l'entrée de ce Chapitre, pour auoir vne idée plus nette & vne connoissance plus particuliere des affaires qu'on a traitées auec ces peuples.

Ie dy donc en premier lieu, que sous le nom d'Iroquois nous auons iusques à maintenant compris plusieurs Nations confederées, toutes ennemies des Sauuages qui nous sont Alliez: ces Nations ont leurs noms particuliers, les Annierronnons, les Oniontcheronons, les Onontagueronons, les Sonontȣaëronons, & autres. Nous n'auons encor proprement la paix qu'auec les Annierronnons, qui sont les plus voisins de nos habitations, & ceux qui nous donnoient plus de peine, d'oresnauant nous les distinguerons par

leurs noms propres & particuliers, afin d'éuiter la confusion.

En second lieu, outre ces Iroquois il y a d'autres Nations plus au Nord qui semblent vouloir entrer en guerre auec nos Sauuages, comme les Sokoquiois que nos Sauuages appellent Assokȣekik, les Mahingâs, ou Mahinganak, auec lesquels les Algonquins ont eu autrefois de grandes alliances; mais les Iroquois Annierronnons les ayans domtez, ils se sont iettez de leur party: il y en a d'autres, comme les Abnaquiois, qui nous sont amis.

Ie remarqueray en troisiéme lieu, que l'an passé au depart de la flotte, comme nous goustions la douceur de la paix encommencée, on nous vint apporter la nouuelle que trois Sauuages de la bourgade de S. Ioseph ou de Sillery, auoient esté tuez, & quelques autres fort blessez; ce bruit détrempa nostre ioye d'absynthe sur le doute que les Annierrõnons n'eussent agy de mauuaise foy auec nous. Enfin apres toutes les perquisitions possibles, nous trouuasmes que l'vn des plus feruens Chrestiens de Sillery ou de sainct Ioseph, auoit esté traitreusement massacré, auec deux ieunes garçons baptizez,

que le fils de François Xauier Nenaskꝏmat, l'vne des deux premieres colomnes de la reduction des Sauuages, auoit esté blessé à mort: en effet il est venu rendre l'ame tres-saintement entre nos bras, apres auoir receu en l'Hospital de Kebec tous les charitables traitemens dont vn pauure malade peut estre assisté. Sa femme dans cette trahison fut laissée pour morte; on luy enleua vne partie de la peau & des cheueux de la teste, mais Nostre Seigneur luy a rendu la santé. Ce nous fut vne consolation que ces deux derniers n'expirerent pas sur la place: car ils nous asseurerent que le langage des meurtriers estoit entieremẽt different du langage des Iroquois: cela arresta les haches des Algonquins, qui n'auroiẽt point manqué d'assommer quelques Annierronnons qui se trouuoient pour lors parmy eux & parmy nous: enfin on a découuert que cét assassinat auoit esté commis par les Sokoquiois, deux desquels s'estans rencontrez quelques années auparauant dans les confins des Iroquois, auoient esté tuez par quelques soldats montagnars, & vn autre auoit esté fort mal traité des Algonquins, mais racheté

& renuoyé de son païs par Monsieur nostre Gouuerneur.

Le Diable preuoyant que la paix troubleroit son royaume, s'estoit efforcé de la rompre; mais l'Ange de l'Eglise de Dieu l'a tenu à la cadene, il a fait conclure auec benediction ce qu'on a souhaité depuis tant d'années, auec vne confidente humilité & vne patience Chrestienne.

Les Iroquois Annierronnons ont chassé auec toute liberté dans les confins des Algonquins, & ceux-cy les ont veu & receu de bon œil, les ont amenez en nos habitations: il n'y a lieu en tous ces quartiers où on n'ait veu de temps en temps quelques Annierronnons. Ceux qui sçauent l'antipathie de ces peuples, & les épouuentables inclinations qu'ils ont à la vengeance, pensent voir autant de miracles qu'ils voyent de bonne intelligence entre vn Algonquin & vn Iroquois.

On escriuit l'an passé comme les Ambassadeurs Annierronnons ayans negocié auec les François sur la paix vniuerselle, s'estoient retirez en leur païs pour reporter la parole & la voix d'Onontio, c'est à dire les pensées de Monsieur nostre Gouuerneur. Le François qui auoit esté long-

temps captif en leur païs, les accompagnoit, auec ordre de se trouuer en toutes leurs assemblées: voicy ce qu'il en a remarqué.

Ayant quitté les François, ils furent dix-huict iours en chemin, & trois iours apres leur arriuée dans le païs, les principaux s'estant assemblez de diuers endroits, se comporterent en cette sorte.

Auant que ces Ambassadeurs parlassent, on leur fit vn present pour adoucir le conduit de leur voix, afin que les paroles d'Onontio qu'ils auoient receu par leurs oreilles, sortissent sãs peine & sans rudesse de leur bouche. Ce present fait, le Frãçois qui a connoissance de leur langue, & ces Ambassadeurs déployerẽt les presens dõt ils estoient chargez, & en suite haranguerent auec la satisfaction de tout le monde, leurs discours finis, les Capitaines firent aussi d'autres presens pour estre apportez à Onontio & à ses confederez.

Le premier seruit comme d'vn bain, dans lequel ces Ambassadeurs recrus du chemin se pouuoient delasser; ou comme d'vn onguent qui gueriroit les blesseures que les pierres, les ronces & les halliers qu'on rencontre en vn si long voyage, au-

roient pû faire à leurs pieds.

Le second publioit que leur hache d'armes suspenduë en l'air sans ramener son coup iusques à la responsе des Hurons & des Algonquins suiuant le desir d'Onontio, auoit perdu son vsage, qu'on l'auoit iettée si loin qu'homme du monde ne la pourroit iamais retrouuer, c'est à dire que les Hurons & les Algonquins estans entrez dans la paix, les Annierronnons n'auoient plus d'armes que pour la chasse.

Le troisiéme tesmoignoit la douleur que receuoient les Annierronnons de leur miserable fille onnieȣte, laquelle méprisoit la voix de sa mere & le conseil de son pere, qu'elle estoit si insolente d'auoir encor enuoyé de ses enfans vers Montreal, pour surprendre ceux qui se trouueroient en cette contrée. Onnieȣte est vne bourgade dont la plus grande partie des hommes ayant esté deconfis en guerre par les hauts Algonquins, elle fut contrainte d'appeller des Annierronnons pour se repeupler; de là vient que les Annierronnons l'appellent leur fille. Monsieur le Gouuerneur l'ayant inuitée comme son enfant à entrer dans vne paix generale par l'entremise des Annierron-

nons, disent qu'elle est rebelle à son pere & à sa mere. Le temps amenera tout, & Dieu donnera des fruicts en sa saison.

Le quatriéme fut vn tesmoignage public de la reconnoissance de toutes les bourgades des Annierronnons, de ce qu'Onontio auoit aplany la terre & reüny les cœurs.

Le cinquiéme estoit vne action de graces au mesme Onontio, qu'ils reconnoissoient comme le pere commun de toutes ces Nations, luy donnant mille loüanges de ce qu'il auoit rendu l'esprit aux Algonquins; ce que nul autre n'auoit pû faire deuant luy.

Le sixiéme estoit vne requeste qu'ils luy presentoient à ce qu'il fit allumer des feux dans toutes les habitations de son gouuernement, afin que toutes les Nations s'y venans chauffer en asseurance, puissent escouter sa voix & joüir de son amitié; & en cas qu'il arriue quelque different, qu'il soit l'arbitre des Iroquois, des Hurons & des Algonquins.

Ces presens faits, on ne parla plus que de festins, que de danses, & que de resjoüissances publiques: on employa dix iours en ces bals & en ces festes, & puis

on renuoya le François auec sept Ambassadeurs pour porter ces presens, & pour se resioüir auec les François & auec leurs alliez sur la paix concluë.

Ces Ambassadeurs estans venus par terre iusques au lac où il se faut embarquer, ne trouuerent point leurs canots ou leurs bateaux d'écorces, quelque mécontent ou quelque larron les auoit brisez ou enleuez, si bien qu'ils furent contraints de retourner sur leurs pas, pour pouruoir à leur voyage: ce retour fut vn coup du Ciel, qui nous voulut donner des preuues de la sincerité des Iroquois Annierronnons; car à mesme temps que le François entra dans leur principale bourgade, arriuerent quelques Ambassadeurs Sokoquiois deleguez de leur nation pour faire rompre la paix entre les Annierronnons & les Algonquins: l'audience leur estant donnée celuy qui portoit la parole harangua en ces termes: Il y a long-temps que ie vous ay entendu dire que les Algonquins estoient vos ennemis irreconciliables, & que vous les haïssez au de là du tombeau, en sorte que si vous les pouuiez rencontrer en l'autre vie que vostre guerre seroit eternelle, comme nous som-

mes vos alliez, nous entrons dans vos passions & dans vos interests : voila les testes de quelques-vns que nous auons massacrez, & vn lien que nous vous presentons pour en garoter auec nous autant qu'il nous sera possible. Là dessus ils presentent les cheuelures des Chrestiens de S. Ioseph tuez l'Automne derniere, comme i'ay dit au commencement de ce Chapitre, & vn grand collier de porcelaine qui deuroit seruir de fers pour les mettre à la cadene.

Les Iroquois respondirent auec indignation : Nous nous estonnons de vostre hardiesse, ou plustost de vostre temerité, vous nous iettez la honte sur le visage, vous nous faites passer pour des fourbes. Ononţio auec lequel nous auons traité la paix n'est point vn enfant, si nous vous regardions de bon œil, il auroit sujet de dire, les Annierronnons n'ont pas tué mes alliez, mais bien leurs haches, ie pensois agir auec de vrays hommes, & i'ay traité auec des trompeurs & auec des fourbes.

Ce n'est pas tout, les Algonquins apprenans que les testes de leurs freres sont en nos cabanes couperont celles de nos

compatriotes qui sont en leur païs, voila les desordres de vostre temerité, retirez vous, cachez ces testes, emportez ces liens, comme nous n'auons qu'vn cœur, nous ne voulons qu'vne langue.

S'il y a de la tromperie dans cette action, elle est plus que tres-raffinée, & il semble que la raison conuie ces peuples à embrasser la paix, Dieu leur a donné vn sentiment que le demon de la guerre qui les auoit toûjours fauorisez, les alloit quitter, la resolution de quelques Algonquins & Hurons qui ayās sur la fin genereusement combatu auoient pris quelques-vns d'eux captifs, soustenoit cette pensée. En second lieu, comme ils sont chasseurs & que la pluspart des animaux sont sur les marches des Algonquins, ils ont vne passion d'en tirer à leur aise & sans crainte: en effet ils ne s'y sont pas épargnez: car on dit qu'ils ont tué plus de deux mille cerfs cét hyuer.

Troisiémement, le prisonnier Annierronnon que les Hurons auoient pris proche de Richelieu, & qu'ils auoient emmené en leur païs, estant de retour en sa patrie, a parlé hautement des François; il a fait entendre à ses compatriotes que si

Onontio

Onontio prefte la main aux Hurons, le mal-heur tombera fur leurs teftes.

Apres tout, le grand Dieu des armées eft le feul & vnique autheur de cette paix, ie le prie qu'il en foit le conferuateur: nos raifonnemens eftoiẽt trop cours dans vne fi grande barbarie, la fureur eftoit trop allumée pour eftre affoupie ou efteinte par vne conduite humaine, & nous confeffons ingenuëment que fi celuy qui a fait la paix, ne la conferue, nous n'auons pas affez d'induftrie pour retenir l'inconftance de ces Barbares dans la fermeté.

IESVS-CHRIST veut fauuer quelques-vns de ces peuples, & enuoye defia fes precurfeurs ou fes auant-couriers, les maladies peftilentielles, les afflictions, & la mort mefme: ce font des fleaux qui humilient les ames, & qui les font recourir à celuy qui a la force en main: les Iroquois nous croiront bien-toft, & que les Magiciens caufent ces mal-heurs, mais ce feroit vne folie de chercher vn autre chemin, que celuy de la Croix pour faire connoiftre les grandeurs du Crucifié.

De la venuë de sept Ambassadeurs Iroquois vers les François, & de leur negociation.

CHAPITRE II.

Le 22. de Feurier de cette année presente 1646. sept Iroquois Annierronnons & deux Hurons, accompagnez du François dont i'ay fait mention cy-dessus, parurent à Montreal, apres auoir resioüy cette habitation, ils descendent aux trois Riuieres. De là on enuoye donner aduis à Monsieur nostre Gouuerneur de leur venuë: or comme ce chemin s'estoit fait sur les neiges, & que le froid faisoit encor rouler les glaces sur nostre grand fleuue, les Annierronnons s'en allerent à la chasse qui deçà qui delà, en attendant le mois de May, que Monsieur le Gouuerneur monta en cette habitation.

Le septiéme de ce mois il leur donna audiance: voicy ce qui se passa dans cette assemblée.

Le plus considerable éleuant sa voix, en-

tonnavne chanſon d'actiõ de graces: Nous eſtiõs morts, diſoit-il, & nous voila viuans, nous apportions nos teſtes pour eſtre ſacrifiées aux ombres des Algonquins ou des montagnais qui ont eſté maſſacrez l'Automne dernier, nous doutans bien qu'on nous feroit coupables de cet aſſaſſinat; mais Onontio arreſtant la cholere des Algonquins, a dõné iour à noſtre innocence. Là deſſus ils tirent vn preſent, le iettent aux pieds des parens & des alliez des defuncts, diſant que c'eſtoit pour nettoyer la place toute ſanglante d'vn meurtre commis par trahiſon, proteſtans qu'ils n'en auoient eu aucune connoiſſance qu'apres le coup donné, que tous les Capitaines du pays auoient condamné cet attentat.

C'eſt la couſtume des peuples de ces contrées, quand quelque perſonne de conſideration parmy eux, eſt morte, d'eſſuyer les larmes de leurs parens par quelque preſent. Ce Capitaine ayant apris à ſon arriuée la mort autant glorieuſe que funeſte du Pere Anne de Noüe de noſtre Compagnie, voulut garder la loy de ſon pays: il éleue les yeux au Ciel, comme ſe plaignant de ſa rigueur, puis ſe tournant

vers les robes noires, ietta des brasselets de Porcelaine : voila, dit-il, pour rechauffer la place où le froid a fait mourir ce bon Pere : mettez ce petit present en vostre sein pour vous diuertir des pensées qui vous pourroient atrister.

Ils firent en suite les presens qu'on leur auoit confiez dans leur pays, desquels i'ay fait mention au Chapitre precedent, tesmoignant leur ioye de se voir vnis & alliez des François, des Hurons & des Algonquins, qui sont les trois plus considerables Nations auec lesquelles ils ont traité la paix, toutes les autres estant comprises sous ces trois chefs. Ils firent quelques autres presens aux Hurons, pour leur donner aduis de se tenir sur leurs gardes, dans les chemins, iusques à ce que les hauts Iroquois, les Onontagueronons, les Sonontȣeronons, & quelques autres eussent les oreilles percées, c'est à dire ouuertes à la douceur de la paix.

Bref ils offrirent vne brasse de Porcelaine pour allumer vn feu de cõseil aux trois Riuieres, & vn grand collier de trois mille grains pour seruir de bois ou d'aliment à ce feu. Les Sauuages ne font quasi aucune assemblée que le calumet auec le pe-

tun en la bouche, & comme le feu eſt neceſſaire pour prendre le tabac, ils en allument quaſi touſiours en toutes leurs aſſemblées, ſi bien que c'eſt vne meſme choſe chez eux allumer vn feu de conſeil ou tenir vne place propre pour s'aſſembler, ou vne maiſon pour s'entreuiſiter, comme font les parens & les amis.

Deux iours apres cette aſſemblée Monſieur noſtre Gouuerneur s'accommodant fort prudemment aux façons de faire de ces peuples, fit venir ces deputez : il agiſt auec eux ſelon leurs couſtumes, les Hurons qui eſtoient là & les Algonquins, ne manquerent pas de s'y trouuer.

Le François qui entend la langue Iroquoiſe, offrit vn preſent de la part d'Onontio, pour gratuler les Iroquois Annierronnons, & pour marque de l'eſtime qu'il faiſoit de leur nation, d'auoir tenu ſa parole.

Il en fit vn autre pour teſmoigner le contentement qu'il receuoit, voyant la terre aplanie & la hache leuée & éloignée des teſtes des Hurons & des Algonquins : car pour les François leur paix fut faite dés la premiere entreueuë.

En troiſiéme lieu, on offrit vn collier de

mille grains de Porcelaine, pour asseurer qu'on tiendroit allumé ce feu de conseil qu'ils auoient demandé aux trois Riuieres, & que le bois n'y manqueroit pas, c'est à dire qu'ils seroient tousiours les bien-venus, & qu'on presteroit l'oreille aux Capitaines qui viendroient pour traiter d'affaires.

On fit vn quatriéme present, pour donner à entendre qu'Onontio desiroit voir le petit François qui seul estoit resté prisonnier en leur païs.

Et vn cinquiéme, pour faire reuenir sa fille nommée Therese, afin qu'elle preparast du bled d'Inde à leur façon, pour les festiner, quand ils nous voudroient visiter.

Il a esté souuent parlé dans les Relations de cette fille : c'est vne Huronne, laquelle ayant esté instruite au Seminaire des Vrsulines, fut prise auec ses parens par les Iroquois, lors qu'ils la remenoient en son pays. Les Meres Vrsulines ne pouuant supporter que cette pauure petite creature demeurast dans cette captiuité éloignée de tous les secours qui luy pouuoient ouurir les portes du salut, n'ont rien épargné, & ont remué Ciel & terre pour luy procurer sa liberté.

Monſieur noſtre Gouuerneur approuuant ce grand zele & cette grande charité, n'a perdu aucune occaſion de la tirer de cet eſclauage, & d'y contribuer de tout ſon pouuoir.

Teſouëhat, appellé des Hurons & des Iroquois Ondeſſon, & des François le Borgne de l'Iſle, voyant que noſtre Interprete ne parloit plus, entonna vne chanſon aſſez lugubre, puis leuant ſes yeux au Ciel pria le Soleil d'eſtre le ſpectateur & de ſeruir de teſmoin de tout ce qui ſe paſſoit dans cette action, & de découurir auec ſa lumiere, la ſincerité de ſon cœur & de ſes intentions. Il entonne derechef vne autre chanſon, & puis éleuãt ſa voix il harangue au nom de tous les Algonquins, dont il portoit la parole. La premiere fut vne proteſtation que la rupture de la paix ne prouiendroit point de ſon coſté, & pour teſmoignage de cette verité, il preſente deux robes de peaux d'Elan, adiouſtant qu'il auoit quelque deffiance des Annierronnõs qu'il vouloit bãnir par ce preſent.

Le ſecond preſent fut auſſi de deux robes, ſur leſquelles ſe deuoient repoſer ces Ambaſſadeurs, pour ſe delaſſer du trauail de leur chemin.

Le troisiéme portoit vne humble priere à Onontio à ce qu'il ne marchast point tout seul en asseurance dans les chemins qu'il auoit applanis & frayez; mais que ce bon-heur fut aussi commun aux Algonquins & aux Hurons: en vn mot cet homme deffiant & soupçonneux au possible, auoit peur que les François ne fissent leur paix en particulier, sans se mettre en peine des Sauuages leurs alliez.

Le quatriéme present asseuroit que les Algonquins auoient aussi posé les armes & ietté leurs haches en vne terre inconnuë à tous les hommes.

Le cinquiéme demandoit qu'on ne donnast point de fausses alarmes, que la chasse fut libre par tout, que les bornes & les limites de toutes ces grandes contrées fussent leuées, & qu'vn chacun se trouuast par tout, dans son païs,

Le sixiéme asseuroit les Annierronnons qu'ils pouuoiēt librement se venir chauffer au feu qu'Onontio leur auoit allumé, aux trois Riuieres, que les Algonquins & les Iroquois y petunneroient auec plaisir, & que leurs pipes ou leurs calumets ne brusleroient point, c'est à dire que la peur n'y feroit trembler personne. Tous ces

presens estoiét composez chacun de deux robes d'Elan, bien peintes & bien passementées à leur mode.

Le dernier comprenoit douze de ces belles robes, quatre pour chacune des trois bourgades des Annierronnons, suppliant ces peuples de donner la liberté aux enfans des Algonquins, ou mesme aux grandes personnes qui seroient encor en leur païs, auec asseurance qu'on n'épargneroit point la graisse aux estomacs de ceux qui les rameneroient, & qu'ils trouueroient des onguents pour oindre leur teste : en vn mot il vouloit dire qu'on leur feroit bonne chere, & que leur peine seroit amplement recompensée.

Ces presens acceptez, Kiotsaeton principal Ambassadeur des Annierronnons, apostrophant les Hurons, leur fit vn present d'action de graces de ce qu'ils n'auoient fait aucun mal aux prisonniers Annierronnons qu'ils auoient pris l'an passé : il leur dist comme par parenthese, qu'ils eussent bien fait de distribuer ces prisonniers aux autres nations Iroquoises leurs alliées, qu'ils les auroient obligées par cette defference d'entrer dãs vne paix vniuerselle, qu'auec le temps on pourroit

obtenir ce bon-heur, mais qu'ils se deuoient encor deffier d'eux sur leurs chemins.

Il leur fit vn second present, pour les inuiter à dresser vn festin aux Annierronnons qui les iroient visiter en leur pays comme leurs vrays amis, & que s'ils tardoient quelque temps, qu'ils mangeassent ce qu'ils auroient preparé, à condition de remettre incontinent le pot au feu de peur d'estre surpris, puisque l'on se disposoit à ce voyage.

Le treiziéme du mesme mois de May Monsieur nostre Gouuerneur traita ces Deputez en la cabane d'vn Capitaine Algonquin; on leur porta deux paroles par deux presens, la premiere n'estoit qu'vn remerciement de ce qu'ils n'auoient pas voulu accepter les testes ou les cheueleures de ses alliez par les Sokoquiois.

La seconde leur signifioit qu'il auoit resolu d'enuoyer deux François en leur païs, & qu'ils pouuoient partir dans trois iours. Ce qui fit resoudre les Algonquins de leur donner deux de leur nation pour estre de la partie.

La conclusion de ces assemblées se faisoit tousiours auec des resioüissances pu-

bliques, mais ceux qui penetroient plus auant que l'écorce, admiroient la conduite de Dieu, & luy donnoient mille benedictions de ses bontez : car il faut auoüer qu'à luy seul appartient de donner le poids aux vents, de changer le poison en medecine, la maladie en la santé, la mort en la vie, & la fureur de la guerre en la douceur de la paix. Sa bonté vueille accorder cette benediction à nostre France.

De l'heureuse mort du Pere Anne de Noüe, & du Pere Enemond Masse.

CHAPITRE III.

PVIS que dans le Chapitre precedent nous auons fait mention de la mort du Pere de Noüe, nous en parlerons icy plus au long ; & tout ensemble de celle du Pere Masse, arriuée cette mesme année. L'vne des grandes faueurs que Dieu ait faite aux saincts Apostres & aux saincts Martyrs, a esté de les ietter dans les occasions, & comme dans vne heureuse

neceſſité d'agir & de ſouffrir fortement pour leur Maiſtre; les deux Peres dont ie vay parler, ſemblent auoir participé à cette benediction.

Le 30. de Ianuier de cette preſente année 1646. le Pere Anne de Noüe partit de la reſidence des trois Riuieres, en la compagnie de deux ſoldats & d'vn Huron pour s'en aller à Richelieu, éloigné de douze lieuës des trois Riuieres, pour dire la Meſſe & pour adminiſtrer les Sacremens de Penitence & de l'Euchariſtie aux François qui ſont là. Toutes les riuieres & tous les lacs n'eſtoient qu'vne glace, & la terre eſtoit couuerte par tout de trois ou quatre pieds de neige à ſon ordinaire, pendant l'hyuer. Ce bon Pere & ſes compagnons marchans ſur des raquettes pour ne point enfoncer dans les neiges, ne firent que ſix lieuës la premiere iournée, & encor auec bien de la peine: car jaçoit que les raquettes ſoient vn ſoulagement, elles ne laiſſent pas d'eſtre comme des entraues à ceux qui n'en ont pas vn ſi grand vſage.

Ils ſe baſtirent vne petite maiſon dans la neige, abriée des arbres & couuerte du Ciel, pour paſſer la nuict. Le Pere ayant remarqué que les deux ſoldats qui l'ac-

compagnoient pour eſtre nouueaux dans le païs, auoient bien de la peine de marcher auec des pieds bridez, & de traiſner encor auec cela tout leur bagage apres eux, ſe leue enuiron les deux heures apres minuit pour gagner le deuant & donner aduis aux ſoldats de Richelieu de venir ſecourir leurs camarades. Cette charité luy a oſté la vie, heureux martyre de mourir des mains de la charité! il quitte ſa compagnie, luy donne aduis de ſuiure ſes piſtes, l'aſſeurant qu'on les viendroit bientoſt ſecourir, il ne prit ny ſon fuſil pour battre du feu, ny ſa couuerture, ny autres viures qu'vn peu de pain & cinq ou ſix pruneaux, qu'on a encor trouué ſur luy apres ſa mort. Il faut porter en ce pays-cy, les hoſtelleries auec ſoy, c'eſt à dire ſon lict & ſes viures, pour la maiſon, on la trouue par tout où la nuit ſe rencontre.

Comme cét homme de feu marchoit ſur les glaces du Lac ſainct Pierre qui ſe rencontre entre les trois Riuieres & Richelieu, n'ayant pour guide que ſon bon Ange & la clarté de la Lune, le Ciel ſe couurit, & les nuées luy dérobant ſon flambeau, ſe changerent en neige, mais ſi abondante que les tenebres de la nuit

tousiours affreuses, l'estoient au double; on ne voyoit ny les bords du Lac, ny les Isles dont il est parsemé en quelques endroits. Le pauure Pere n'ayant point de bousole ny de quadran pour se guider, s'égara; il marcha beaucoup & auança peu. Les soldats qu'il auoit quittez, se leuant pour se mettre en chemin, furent bien estonnez quand ils ne virent point les traces ou les vestiges du Pere, la neige qui estoit tombée de nouueau les auoit dérobé; ne sçachant quelle route tenir, l'vn d'eux qui auoit esté vne seule fois à Richelieu, tire vn quadran & se guide à peu prés sur le rumb ou rayon de vent sur lequel il le croyoit estably: ils cheminent tout le iour, sans qu'on leur vienne au secours; enfin recrus du trauail, ils passent la nuit dans l'Isle de S. Ignace, non pas bien loin du lieu où estoit le Pere, mais ils n'en sçauoient rien; le Huron plus fait à ces fatigues que les François, se reconnoissant, donne iusques à Richelieu, il demande si le Pere n'est point arriué, on dit que non, le voila bien estonné, & le Capitaine de cette place encor plus, apprenant qu'il estoit party si matin pour faire seulement six lieuës; comme il estoit nuit, on attend

au lendemain matin pour enuoyer au deuant de luy, les soldats de la garnison courent, ils le cherchent du costé Sud, & il estoit du costé du Nord; ils crient, ils appellent, ils tirent des coups d'arquebuses, mais en vain, le pauure Pere estoit bien loin de là; pour les deux soldats qu'on attendoit, le Huron ayant dit le lieu où ils estoient, furent bien-tost trouuez & amenez au fort, tout ce iour se passa à courir deçà & delà, à crier, & à chercher, sans rien trouuer

Enfin le 2. iour de Feurier, vn soldat assez adroit prend deux Hurons de quatre qui se trouuoient pour lors en cette habitation, il s'en va chercher le giste où le Pere & ses compagnons auoient passé leur premiere nuit, l'ayant trouué, ces Hurons bien versez à demesler les pistes cachées sous la neige, suiuent les traces du pauure Pere, remarquant les tours & les destours qu'il auoit fait, trouuent le lieu où il auoit passé la seconde nuit depuis son depart; c'estoit vn trou dedans la neige, au fonds duquel il auoit mis quelques branches de sapin sur lesquelles il auoit pris son repos, sans feu, sans maison, sans couuerture, n'ayant qu'vne simple sotan-

ne & vne vieille camisolle. Comme ce lieu n'est pas bien frequenté des François, le Pere ne s'y pût reconnoistre, de là il trauerse la riuiere deuant l'habitation de Richelieu qu'il n'apperceut point, soit qu'il neigeast fort, ou que le trauail & les neiges luy eussent affoibly la veuë. Ce soldat suiuant tousiours les pistes que les Hurons découuroient, vid au Cap nommé de massacre à vne lieuë plus haut que Richelieu, vn endroit où ce bon Pere s'estoit reposé, & trois lieuës plus haut vis à vis de l'Isle platte & la terre-ferme, entre deux petits ruisseaux, ils trouuerent son corps à genoux tout roide & engelé sur la terre qu'il auoit découuerte, en ayant vuidé la neige en rond ou en cercle, son chapeau & ses raquettes estoient auprés de luy, il estoit panché sur le bord de la neige releuée : il est croyable qu'ayant expiré à genoux, le poids de son corps l'auoit fait pancher sur cette muraille de neige, il auoit les yeux ouuerts regardant vers le Ciel le lieu de sa demeure, & les bras en croix sur la poitrine.

Le soldat le voyant en cette posture, touché d'vn sainct respect, se iette à genoux, fait sa priere à Dieu, honore ce sacré depost,

poſt, entaille vne croix ſur l'arbre le plus proche; enueloppe ce corps tout roide & tout glacé dãs vne couuerture qu'il auoit portée, le met ſur vne traiſne & le conduit à Richelieu, & de là aux trois Riuieres: il croit qu'il rendit l'ame le iour de la Purification de la Vierge, à laquelle il auoit vne deuotion tres-particuliere. Il ieuſnoit tous les Samedis en ſon hõneur, recitoit tous les iours vn petit office pour honorer ſon immaculée Conception, il ne parloit d'elle qu'auec vn langage tout de cœur: il eſt croyable que cette grande & tres-fidelle Maiſtreſſe luy a obtenu cette mort ſi purifiante, ſi ſaincte & ſi éloignée de tous les ſecours de la terre, pour le receuoir plus hautement au Ciel.

Les ſoldats de Richelieu & les habitans des trois Riuieres, ne ſçauoient à qui donner leur cœur, ou à l'admiration d'vne ſi heureuſe mort, ou à la triſteſſe, ſe voyans priuez d'vn homme qui eſtoit tout aux autres & rien à ſoy. Il fut enterré auec le concours de tous les François & de tous les Sauuages qui eſtoient aux trois Riuieres. Quelques ames vlcerées ne purent cacher plus long-temps leurs playes à la veuë de ces ſainctes dépoüilles, ils ſe vinrent

confeſſer au pluſtoſt, diſans qu'il leur ſembloit que ce bon Pere les en preſſoit; d'autres ne pouuoient prier pour luy, mais bien ſe recommander à ſes prieres.

En vn mot cette belle mort eſt le terme d'vne ſaincte vie: ce bon Pere eſtoit fils d'vn honneſte Gentil-homme Seigneur de Villers en Priere, ou pour mieux dire, en Prairie, qui eſt vn Chaſteau & vn village ou vn bourg diſtant ſix ou ſept lieuës de la ville de Rheims en Champagne; En ſa ieuneſſe il fut fait Page, & ſe trouuant en la Cour il fut ſollicité par des courtiſanes pour ſa beauté, mais ſa bonne Maiſtreſſe le conſerua vierge trente ans dans le monde, & trente-trois ans en Religion; il eſtoit rude & ſeuere en ſon endroit, tout de cœur pour les autres; les choſes les plus baſſes & les plus viles luy eſtoient grandes & releuées, & tout ce qui eſt dans l'éclat luy ſembloit remply de tenebres: il a trauaillé ſeize ans en la Miſſion de la nouuelle France touſiours auec courage, toûjours auec ferueur, & touſiours dans vne profonde humilité. Comme il vid que ſa memoire ne luy permettoit pas d'apprendre les langues, il ſe donna & dedia tout entierement au ſeruice des pauures Sau-

uages & de ceux qui les instruisoient, s'abbaissant auec vne ardeur nompareille aux offices les plus rudes & les plus raualez. Nos François & nos Peres s'estans rencontrez certain temps dans vne grande necessité de viures, il alloit chercher des racines par les bois : il apprit si bien à pescher qu'il soulageoit toute vne maison par son trauail, autant innocent que charitable.

Il estoit extremement delicat en l'obeïssance, quelque empressement qu'il eut dans les affaires occurrentes, quelque difficulté qui se presentast à ses yeux, il estoit prest de tout quitter & de tout embrasser à la voix de son Superieur, sans examiner son pouuoir ou son industrie, desirant que la seule volõté de Dieu donnast le branle à ses actions, rebutant ie ne sçay quelle prudence qui à force d'ouurir les yeux aux raisons trop humaines, les ferme à la beauté de l'obeïssance, que s'il choquoit tant soit peu cette vertu, on luy voyoit à l'âge de soixante ans, des larmes & des tendresses d'vn ieune enfant, qui auroit desagreé en quelque chose à son pere.

Quelqu'vn le voyant entrer dans la ca-

ducité, luy propoſa de retourner en France pour y paſſer plus doucement ſa vieilleſſe : Ie ſçay bien, repartit-il, que la Miſſion eſt chargée & que ie tiens la place d'vn bon ouurier, ie ſuis preſt de la ſoulager & d'obeïr en tout ; mais ie ſerois bien aiſe de mourir dans le champ de bataille: ce n'eſt pas que ie n'approuue la charité de ceux qui ſe voyans infirmes ou trop âgez pour apprendre à parler Sauuage, font place à quelque bon ouurier Euangelique. Mais pour moy ie ſens cette inclination d'employer icy ma vie au ſeruice des pauures Sauuages, & de ceux qui les cõuertiſſent, & au ſecours que ie peux rendre aux François. Cette benediction luy a eſté accordée, le deſir de ſouffrir a fait de ſon corps vne victime, l'obeiſſance l'a égorgé, & la charité en a fait vn holocauſte qu'elle a brûlé & conſommé en l'honneur de ſon Dieu, qui ſeul auec ſes Anges fut ſpectateur de ce grand ſacrifice ; A tant du Pere de Noüe.

Pour le Pere Enemond Maſſe, il eſtoit natif de la ville de Lion ; il entra en noſtre Compagnie à l'âge de vingt ans, il y a trauaillé cinquante-deux, en ſuite deſquels il eſt mort le douzieſme de May de

cette presente année, en la residence de S. Ioseph, âgé de 72. ans. Il s'est trouué dans vne grande varieté de temps & d'occupations bien differentes, mais rien n'a paru dans le cours de sa vie, que l'ardeur qu'il auoit de souffrir dans les Missions estrangeres : c'est ce desir qui le fit entrer en nostre Compagnie ; ayant receu les Ordres sacrez, on le donna pour compagnon au R. P. Pierre Coton, Confesseur pour lors & Predicateur du Roy Henry le Grand. Le zele de conuertir les Sauuages luy faisoit preferer leurs grandes forests à l'air de la Cour, il pressa auec tant d'amour qu'enfin il fut enuoyé en l'Acadie, auec le P. Pierre Biart. Ils s'embarquerent à Dieppe l'an 1611. & furent les deux premiers de tous les Ordres Religieux qui entrerent dans cette partie de l'Amerique, qui porte le nom de la Nouuelle France. Il n'est pas croyable combien ces deux pauures Peres souffrirent en ce nouueau monde : le gland fut quelques mois leur nourriture, ceux qui les deuoient proteger, les couuroient d'iniures ; ils furent emprisonnez & calomniez par ceux-là mesmes ausquels ils rendoient tous les deuoirs d'amour & de charité ;

l'vn des principaux d'entre ceux qui les ont mal traitez, mourant par apres sans le secours d'aucun Ecclesiastique, disoit auec regret & auec douleur, qu'il payoit bien rudement les tourmens qu'il auoit fait souffrir à ces pauures Peres.

S'estans écartez de cette habitation, vn pirate Anglois les prit, & les ayant pillez, les amena dans son vaisseau ; ce nauire estant contraint d'entrer dans vn port Catholique, fut pris pour vn ecumeur de mer, les Officiers de la marine y entrent, le visitent, vne seule parole de ces deux prisonniers eut fait prendre le vaisseau & pendre tous les nautonniers ; mais non seulement ils ne parlerent point, mais se cacherent si bien qu'ils ne furent iamais apperceus ; quand les visiteurs estoient d'vn costé, les Peres se glissoiēt de l'autre; les Heretiques voyant cette action s'écrierent tout haut qu'ils auroient fait vn grand crime de tuer ces deux Innocens, comme ils l'auoient pensé faire, quand la tempeste les ietta dans ce port habité par des Catholiques.

Au sortir de là, ces pirates se retirent en Angleterre, où ils furent accusez de quelques vols ; mais eux ayant esprouué la

bonté de leurs prisonniers, ils les produisirent pour tesmoins, les Peres asseurent qu'ils n'auoient point veu commettre l'action dont on les blasmoit.

Enfin ils repasserent en France en l'equipage de deux pauures gueux tout delabrez, le Pere Enemond Masse ayant veu le pays de la Croix & les pauures Sauuages sans secours, ne pouuoit viure. Son corps estoit en l'ancienne France, & son cœur en la nouuelle; voyant que les portes luy estoient fermées du costé de la terre, il prend le chemin du Ciel, comme le plus seur en toutes bonnes entreprises. Il appelle les Croix & les souffrances de ce nouueau monde sa Rachel, & dit que pour la rauoir, il s'en va seruir Dieu aussi fidellement & aussi long-temps que Iacob seruit Laban, & pour mieux affermir ses resolutions, il les escriuit dans vn papier qu'on a veu & leu à son deceu. En voicy les principaux articles.

Si Iacob a seruy quatorze ans pour Rachel, à combien plus forte raison dois-ie seruir mon cher Maistre deux fois 7. ans pour la nouuelle France, mon cher Canadas, embelly d'vne grãde varieté de Croix tres-aymables & tres-adorables? vn si

grand bien, vn ſi grand employ, vne vocation ſi ſublime : en vn mot, le Canadas & ſes delices qui ſont la Croix, ne ſe peuuent obtenir que par des diſpoſitions conformes à la Croix, c'eſt pourquoy il ſe faut reſoudre à garder inuiolablement ce qui ſuit,

1. Iamais ne coucher que ſur la dure, c'eſt à dire ſans draps, ſans mattelas, ſans paillaſſe, il en faut neantmoins auoir en ſa chambre pour n'eſtre veu que des yeux, auſquels on ne ſe peut cacher.

2. Ne porter point de linge, ſinon au col.

3. Ne dire iamais la ſaincte Meſſe ſans eſtre reueſtu d'vne haire : ces armes te feront ſouuenir de la Paſſion de ton Maiſtre, dont ce Sacrifice eſt le grand memorial.

4. Prendre tous les iours la diſcipline.

5. Toutes les fois que tu diſneras ſans auoir fait au prealable ton examen de conſcience, quelque empeſchement d'affaires que tu ayes, tu ne mangeras qu'vn deſſert comme on peut faire à la collation és iours de ieuſnes.

6. Tu ne donneras iamais à ton gouſt ce qu'il appeteroit par delices.

7. Tu ieuſneras trois fois la ſemaine ſans que perſonne s'en apperçoiue , ſinon celuy qui en doit auoir connoiſſance ; comme tu ne prends ordinairement ton repas qu'à la ſeconde table, tu peux facilement cacher ces petites mortifications.
8. Si tu laiſſes ſortir de ta bouche quelque parole qui choque tant ſoit peu la charité, tu ramaſſeras ſecrettement auec ta langue les crachas & les flegmes ſortis de la bouche d'autruy.

Voila les brebis que gardoit ce Iacob pour eſpouſer la belle Rachel, voila la monnoye auec laquelle il a achepté les Croix de la nouuelle France ; Dieu ne pût reſiſter à tant de deſirs, ny éconduire vne ſi fidelle perſeuerance, il fut renuoyé en Canadas l'an 1625. il y trouua ſa Rachel, c'eſt à dire les Croix en abondance, les vaiſſeaux manquans de venir, la famine accueillit les François qui eſtoient en ce pays cy. C'eſt en ce temps-là que le Pere Enemond Maſſe & le Pere Anne de Noüe ſon compagnon cherchoient des racines pour conſeruer leur vie, & qu'ils ſe firent l'vn Iardinier & Laboureur, & l'autre Peſcheur & Bucheron, pour pou-

uoir ſubſiſter en ce bout du monde, où les ames ont couſté auſſi cher à IESVS-CHRIST, que les ames des Princes & des Monarques.

La fin de cette Croix fut le commencement d'vne autre. Vn François Angliſé ayant pris Kebec fit repaſſer ce pauure Pere en France; que fera-il? tous ces rebuts ſeront-ils pas capables de luy oſter la penſée & l'amour d'vne Rachel qui luy auoit paru ſi belle & qui eſtoit ſi laide, ſi difforme, & ſi affreuſe? Les yeux & les eſprits des hommes ſont bien differents: ce que l'vn appelle grandeur, l'autre l'appelle baſſeſſe: ces rigueurs eſtoient la douceur & la beauté de ſa Rachel: le poltron fuit ſentant les coups, & le bon ſoldat s'anime à la veuë de ſon ſang.

Ce pauure Pere ſe tenant comme vn banny dans ſon pays natal, fait vne promeſſe & vn vœu à Dieu tout ſolemnel de faire tous ſes efforts pour mourir en la Croix de la nouuelle France. Dieu eſt le plus grand guerrier du monde, l'amour neantmoins & la perſeuerance le deſarment, le Pere emporta ce qu'il demandoit, il rentre dans ſon pays de benediction l'an 1633. il y meurt l'an 1646. tout

chargé d'ans & de merites au milieu des Sauuages, au ſalut deſquels il auoit conſacré toute ſa vie & tous ſes trauaux; il receût tous les Sacremens de l'Egliſe, & donna des preuues à ſa mort de la tendreſſe qu'il auoit pour ſa ſaincte Maiſtreſſe: car ne pouuant pour ſon extreme debilité ny parler, ny ouurir les yeux, ny ſe mouuoir qu'auec de grandes peines, ſi toſt qu'on luy parloit de la ſaincte Vierge ou de ſon cher Epoux S. Ioſeph, il donnoit des indices que cela luy agreoit extremement, priant qu'on luy donnaſt ſouuent cette douce nourriture, & ce reſtaurant qui le faiſoit viure.

Ceux qui l'ont connu plus particulierement, ont remarqué en luy deux ou trois choſes fort notables: il auoit vn naturel vif, prompt, & ardent; ce luy fut vn exercice de vertu tout le cours de ſa vie; cette ardeur dõnoit vn feu & vne promptitude admirable à ſon obeïſſance & à ſa charité, & les cheutes qu'il faiſoit par fragilité, engendroient dans ſon ame vne profonde humilité & vn ſi grand mépris de ſoy-meſme, qu'il ſe reputoit moins qu'vn chien, quand la nature luy faiſoit faire quelque ſaillie. Il naquit auec l'amour de

la mortification : car dés sa petite ieunesse il faisoit du mal à son corps, notamment quand quelque petit boüillon de cholere vouloit échauffer son cœur.

Ayant oüy parler des trauaux du grand sainct François Xauier dans les Indes, il eut quelque pensée de répandre son sang, ou du moins d'employer sa vie en quelque pays estranger pour le salut des ames. Cette pensée se change en desir, ce desir en resolution, cette resolution croissant auec l'âge, luy fit demander l'entrée en nostre Compagnie, en laquelle il fut admis; mais comme il auoit la veuë extremement foible, on parla de le renuoyer de la maison de probation : cela l'épouuente, il a recours à sa saincte Mere, la coniure auec vne simplicité d'enfant de luy donner vne marque de la volonté qu'elle a de sa perseuerance en la Compagnie, il prie auec ardeur, prend vn Liure, l'ouure, lit sans difficulté les plus petits caracteres; cela le console & le surprend, & efface de l'esprit de ses Superieurs la pensée de le rẽuoyer. Comme c'est l'vne des espreuues que nostre Compagnie prend de ceux qui s'y veulent enrooller, de les enuoyer en quelques pelerinages demandans l'aumosne,

le bon Enemond Massé y fut enuoyé aussi bien que les autres, auec les desirs du mépris & des peines qui accompagnent cette espreuue. Or il luy arriua dans son pelerinage qu'vn Ecclesiastique de pieté & de condition le receut & ses compagnons aussi, auec des tesmoignages d'vn respect & d'vn amour extraordinaire : luy qui ne cherchoit que le mépris & la Croix fut d'abord saisi de crainte, s'imaginant que les rebuts du monde deuoiét estre la marque de l'vnion qu'il vouloit auoir auec Dieu, il rentre dans sa simplicité ordinaire, a recours à la saincte Vierge, la coniure de changer les caresses de cet honneste homme en des froideurs, & sa charité en des rebuts, & qu'il prendroit ce changement pour vn signe de sa perseuerance en la compagnie de son Fils: cette priere peut-estre moins discrete & moins reglée qu'innocente, fut oüye de la saincte Vierge: les paroles tarissent en la bouche de cet homme, son feu se change en glace, il renuoye ces pelerins par procureur sans leur ietter aucun regard. Depuis ce temps ce bon Nouice se tint asseuré de sa perseuerance au seruice de son Seigneur & de sa bonne Maistresse, laquelle luy a fait vn

present tres-particulier & tres-rare de la pureté. Les Peres qui l'ont frequenté & communiqué plus intimement, asseurent que iamais il n'a ressenty aucune rebellion en la chair. Ceux qui combattent & qui domtent cet aiguillon, cõme S. Paul, ne sont pas moindres, mais il faut auoüer que c'est vne grande douceur d'estre deliuré de l'importunité de ces mouches d'Enfer.

Si sa pureté fut grande, sa charité ne fut pas moindre: elle le fit scieur d'aix & charpentier de nauire, auec le Pere Biart son compagnon, ils firent des planches & bastirent vne chaloupe ou vn batteau pour aller pescher de la moluë, afin de secourir l'habitation où ils estoient pressez d'vne extreme necessité. Ce bon Pere a fait toute sorte de mestiers, mais notamment celuy auec lequel on gagne le Paradis: il a si bien couru qu'il a emporté le prix ou la couronne, il a nauigé si heureusement, qu'il est enfin arriué mal-gré toutes les tempestes, au port d'vne glorieuse eternité.

De la Mission des Martyrs commencée au pays des Iroquois.

CHAPITRE IV.

QVAND ie parle d'vne Mission aux Iroquois, il me semble que ie parle d'vn songe, & neantmoins c'est vne verité : c'est à bon droit qu'on luy fait porter le nom des Martyrs : car outre les cruautez que ces Barbares ont desia fait souffrir à quelques personnes amoureuses du salut des ames, outre les peines & les fatigues que ceux qui sont destinez à cette Mission doiuent encourir, nous pouuons dire auec verité qu'elle a desia esté empourprée du sang d'vn Martyr: car le Frãçois qui fut tué aux pieds du Pere Isaac Iogues, perdit la vie pour auoir fait exprimer le signe de nostre creance à quelques petits enfans Iroquois : ce qui choqua tellement leurs parens, que s'imaginant qu'il y pouuoit auoir quelque sort dans cette action, ils en firent vn crime & vn martyre tout ensemble.

Adiouftez que s'il eft permis de coniecturer en des chofes qui donnent de grandes apparences, il eft croyable (si cette entreprife reüffit) que les deffeins que nous auons contre l'empire de Satan pour le falut de ces peuples, ne porteront point leurs fruicts qu'ils ne foient arroufez du fang de quelques autres Martyrs. Le deffein toutesfois principal de cette denomination, eft que cette Miffion foit affiftée du credit & faueur de ces faincтes & facrées victimes qui ont l'honneur d'approcher de plus prés l'Agneau & de le fuiure par tout: mais entrons en difcours.

Monfieur noftre Gouuerneur ayant refolu d'enuoyer deux François au pays des Annierronnons, pour leur porter fa parole & pour leur tefmoigner fa ioye & fon contentement fur la paix heureufement concluë. Le Pere Ifaac Iogues luy fut prefenté pour eftre de la partie, comme il auoit defia acheté la connoiffance de ces peuples & de leur langue auec vne monnoye plus precieufe que l'or & que l'argẽt, il fut bien-toft accepté, les Iroquois l'agréerẽt, & luy qui auoit fouftenu le poids de la guerre, n'eftoit pas pour reculer dans la paix. Il fut bien aife de fonder leur amitié,

tié, apres auoir éprouué la rage de leur inimitié : il n'ignoroit pas neantmoins l'inconſtance de ces Barbares, la difficulté des chemins luy eſtoit preſente, comme à vn homme qui l'auoit experimentée, il voyoit les dangers où il ſe iettoit : mais qui ne riſque iamais pour Dieu, ne ſera iamais gros marchand des richeſſes du Ciel. Il fut pluſtoſt preſt qu'on ne luy eut fait la propoſition. Monſieur le Gouuerneur iugea à propos d'enuoyer de plus le ſieur Bourdon habitant du pays, qui monſtra d'autant plus de courage pour le bien public, qu'il abandonna ſa famille, pour ſe ietter dans des hazards qui ne ſont iamais petits parmy ces Barbares.

Les Algonquins voyant qu'vn Pere s'embarquoit, luy donnent aduis de ne point parler de la Foy de prime-abord : car il n'y a rien, diſoient-ils, de ſi rebutant au commencement que noſtre doctrine, qui ſemble exterminer tout ce que les hommes ont de plus cher, & pource que voſtre longue robe préche auſſi bien que voſtre bouche, il ſeroit à propos de marcher en habit plus court. Cét aduis fut écouté, & l'on crût qu'il falloit traiter les malades en malades, & ſe comporter par-

my les impies comme on fait parmy les heretiques, qu'il falloit se faire tout à tous, pour les gagner tous à IESVS-CHRIST.

Ils partirent le 16. de May des trois Riuieres, & le 18. veille de la Pentecoste, ils s'embarquerent à Richelieu sur la riuiere des Iroquois : ils estoient conduits par quatre Iroquois Annierrõnons, deux ieunes Algonquins les accompagnoiẽt dans leur canot particulier chargé des presens qu'ils alloient faire pour la confirmation de la paix. Le Sainct Esprit auquel est dedié le plus grand bourg des Iroquois, la feste duquel s'alloit commencer en l'Eglise, au moment de leur depart, leur donnoit desia vn auant-goust du bon-heur de leur voyage.

Ils arriuerent la veille du S. Sacrement au bout du lac qui est ioint au grand lac de Camplain. Les Iroquois le nomment Andiataroctè, comme qui diroit là où le lac se ferme. Le Pere le nomma le lac du S. Sacrement.

Ils le quitterent le iour de cette grande Feste, poursuiuans leur chemin par terre auec de grandes fatigues : car il falloit porter sur leur dos leurs pacquets & leur bagage, les Algonquins furent con-

trains d'en laiſſer ſur le bord de ce lac vne grande partie.

A ſix lieuës de ce lac, ils paſſerent vne petite riuiere que les Iroquois appellent Oïogué, les Hollandois qui ſont placez deſſus, mais plus bas, la nomment Riuier van Maurice.

Le premier iour de Iuin, leurs guides accablez ſous leur faix & ſous le trauail, quitterent le chemin qui conduit à leurs bourgs, pour paſſer par vn certain endroit appellé en leur langue Oſſaragué: ce lieu (au rapport du Pere) eſt fort remarquable pour la peſche d'vn petit poiſſon gros comme le harang. Ils eſperoient trouuer là quelque ſecours: en effet on leur preſta des canots pour porter leur bagage iuſques à la premiere habitation des Hollandois, éloignée de cette peſche d'enuiron dix-huict ou vingt lieuës.

Dieu a vne conduite toute pleine d'amour: ſa bonté fit faire ce deſtour pour donner quelque ſecours à la pauure Thereſe, jadis Seminariſte des Vrſulines: ils la rencontrerent en cet endroit. Le Pere luy rafraichiſt la memoire de ſon deuoir, & la confeſſa, auec vne grande ſatisfaction de ſon ame.

Le 4. de Iuin, ils mirent pied à terre à la premiere habitation des Hollandois, où ils furent fort bien receus par le Capitaine du fort d'Orange : ils en sortirent le seiziéme du mesme mois, accompagnez & soulagez des Iroquois qui se trouuerent en ce quartier là. Le lendemain au soir ils arriuerent en leur premiere bourgade appellée Oneugiéré, jadis Osserrion. Là il fallut demeurer deux iours pour estre considerez & bien-veignez de ces peuples qui venoient de toutes parts pour les voir : ceux qui auoient autresfois maltraité le Pere, n'en faisoient plus aucun semblant, & ceux que la compassion naturelle auoit touchez à la veuë de ses tourmens, receuoient vne ioye sensible de le voir dans vne autre posture, & dans vn employ considerable.

Le 10. de Iuin, honoré par la feste de la saincte Trinité, il donna ce nom Sacrosainct à cette bourgade. Il se fit à mesme temps vne assemblée generale de tous les principaux Capitaines & des anciens du pays : là furent exhibez les presens que le sieur Bourdon portoit auec le Pere : là se trouuerent aussi les deux Algonquins qui les accompagnoient.

Le silence fait, le Pere expose la parole d'Onontio & de tous les François, marquée par les presens, dont i'ay donné l'explication au Chapitre precedent: il tesmoigne la ioye qu'on a receuë à la veuë des Ambassadeurs, & le contentement de tout le monde pour la conclusion de la paix entre les François, les Iroquois, les Hurons & les Algonquins: il asseure que le feu de conseil est allumé aux trois Riuieres, il presente vn collier de 5000. grains de Porcelaine, pour briser les liens du petit François captif en leur païs, & autant pour la deliurance de Therese: il les remercie de ce qu'ils auoient refusé les testes des montagnais ou des Algonquins massacrez par les Sokoquiois. Il fit en particulier vn present de 3000. grains de Porcelaine à l'vne des grosses familles des Annierronnons répanduë dans leurs trois bourgades, pour tenir vn feu tousiours allumé, quand les François les viendroient visiter.

Sa harangue fut bien écoutée & ses presens tres-bien receus, il parla en suite pour les Algonquins, qui n'auoient pas connoissance de la langue Iroquoise, & qui estoient vn peu honteux pour le defaut

d'vne grande partie de leurs presens : car de 24. robes de peaux d'Elan, ils en auoiēt laissé 14. en chemin, comme nous auons remarqué, le Pere les excusa sur la blesseure de l'vn de ces deux ieunes hommes, sur la pesanteur du fardeau, & sur la difficulté des chemins: il ne laissa pas de donner le sens de toutes ces paroles, de specifier tous ces presens, en sorte que l'assemblée en fut satisfaite; si bien que par apres les Iroquois respondirent par deux presens qu'ils firent aux Algonquins, & en enuoyerent deux autres aux Hurons.

Pour ce qui concernoit Onontio & les François, en faueur desquels ils auoient fait la paix auec leurs alliez, ils respondirent auec plus de pompe & auec vn grand tesmoignage d'affection.

A la demande du petit François, ils tirerent vn collier de 2000. grains: Voila, dirent-ils, le lien qui le tenoit captif, prenez le prisonnier & sa cadene, & en faites selon la volonté d'Onontio.

Pour Therese, qu'ils auoient mariée depuis sa captiuité, ils respondirent qu'elle seroit renduë, si tost qu'elle seroit de retour dans leur pays, & pour tesmoignage de la verité de leur parole, ils offrirent vn

collier de 1500. grains de Porcelaine. La famille dont nous auõs parlé, qui se nomme la famille des Loups, asseura les François par vn beau present de 36. palmes de Porcelaine, qu'ils auroient tousiours vne demeure asseurée parmy eux, & que le Pere en particulier trouueroit tousiours sa petite natte toute preste pour le receuoir, & vn feu allumé pour le chauffer: tout cela se fit auec de grands tesmoignages de bienueillance.

Mais quelques esprits deffians ne regardoient pas de bon œil vn petit coffre que le Pere auoit laissé pour asseurance de son retour: ils s'imaginoient que quelque mal-heur funeste à tout le païs estoit renfermé dans cette cassette: le Pere pour les des-abuser, l'ouurit, & leur fit voir qu'il ne contenoit autre mystere que quelques petits besoins dont il pourroit auoir affaire.

Ie m'oubliois quasi de dire que le Pere ayant remarqué dans l'assemblée quelques Iroquois du païs des Onondaëronnons, il leur fit publiquement vn present de 2000. grains de Porcelaine, pour leur faire entendre le dessein qu'auoient les François de les aller voir en leur païs, &

que par auance il leur faisoit ce present, afin qu'ils ne fussent point surpris à la veuë de leurs visages. Qu'au reste les François auoient trois chemins pour les aller visiter, l'vn par les Annierronnons, l'autre par le grand Lac qu'ils nomment Ontario, ou Lac de S. Louys; le troisiéme par le pays des Hurons. Quelques-vns des anciens firent paroistre de la surprise à cette proposition, il faut, dirent-ils, prendre le chemin qu'a frayé Onontio, les autres sont trop dangereux : on n'y rencontre que des gens de guerre, des hõmes peints & figurez par le visage, des masses & des haches d'armes qui ne demandent qu'à tuer, que la voye qui conduit en leur païs estoit maintenant toute belle & toute applanie, & bien asseurée; mais le Pere poursuiuit sa pointe, ne croyant pas qu'il fut à propos de dépendre des Annierronnons, pour monter dans les Nations plus hautes, il mit son present entre les mains des Iroquois, qui promirent en presence des Onondaëronnons de l'aller presenter aux Capitaines & aux anciens de leur pays. Voila comme les affaires publiques se terminerent, dans lesquelles le Pere ne s'oublioit pas des plus sécretes & des plus im-

portantes, il ramaſſa quelque peu de Chreſtiens qui ſont encor là, les inſtruiſit & leur adminiſtra le Sacrement de Penitence, il fit ſouuent la ronde par les cabanes, viſita les malades, & enuoya au Ciel par les eaux du Bapteſme quelques pauures creatures mourantes, mais des riches predeſtinez.

Apres toutes ces aſſemblées les Annierronnons preſſerẽt le depart des François, diſans qu'vne troupe d'Iroquois d'enhaut eſtoit partie pour attendre au paſſage les Hurons qui deuoient deſcendre aux François; & que ces guerriers tireroient de là à Montreal pour venir paſſer deuant Richelieu, & remonter en leur païs par la riuiere des Iroquois: Nous ne croyons pas, diſoient-ils, qu'ils vous faſſent aucun mal quand ils vous rencontreront, mais nous craignons pour les deux Algonquins qui ſont auec vous.

Le Pere leur diſt là deſſus fort à propos, qu'il s'eſtonnoit comme ils permettoient à ces hauts Iroquois de deſcendre dans leur diſtrict, & de venir faire la guerre dans leurs limites, deſcendans les ſauts & les cheutes d'eau qui eſtoient du reſſort & dans les marches des Annierronnons.

Nous leur en auons donné aduis, respondent-ils. Quoy donc, fit le Pere, méprisent-ils vostre parole! ne voyez-vous pas qu'on vous imputera tous les desordres qu'ils pourroient commettre? Ils ouurirent les yeux à cette raison, & promirent d'y apporter vn remede efficace.

Pour conclusion, le Pere, nos François & leurs guides partirent du bourg de la saincte Trinité, le 16. de Iuin, ils cheminerent quelques iours par terre, non sans peine: car il faut faire comme les cheuaux d'Arabie, porter ses viures & son bagage, les ruisseaux sont les hostelleries qu'on rencontre. Estans arriuez sur le bord du Lac du S. Sacrement, ils firent des canots ou de petits batteaux d'écorces, dans lesquels s'estans embarquez, ils ramerent & voguerent iusques au 27. du mesme mois de Iuin, qu'ils mirent pied à terre à la premiere habitation des François située sur la décharge de la riuiere des Iroquois dans le grand fleuue de S. Laurens.

Voila le commencement d'vne Mission qui doit donner de l'ouuerture à quantité d'autres parmy des Nations bien peuplées. Si ces chemins sont parsemez de Croix, aussi sont-ils tous remplis de mira-

cles : car il n'y a point d'induſtrie ny de puiſſance humaine qui ait pû changer la face des affaires ſi ſoudainement, & nous tirer du dernier deſeſpoir où nous eſtions reduits : il n'y a ny preſens ny eloquence qui ait pû conuertir en ſi peu de temps des cœurs enragez depuis tant d'années : ie ne ſçay ce qu'on ne doit point eſperer apres ces coups de la main du Tout-puiſſant, qu'il ſoit beny au delà des ſiecles, & au delà de l'eternité.

Le Pere Iſaac Iogues entierement appliqué & affecté à cette Miſſion, apres auoir rendu compte de ſa commiſſion, ne ſongeoit qu'à renoüer vn ſecond voyage, pour s'y en retourner, & ſur tout auparauant l'hyuer, ne pouuant ſouffrir d'eſtre ſi long-temps abſent de ſon épouſe de ſang. Enfin il fit ſi bien qu'il en trouua l'occaſion ſur la fin de Septembre, & partit des trois Riuieres le 24. de ce mois, en compagnie d'vn ieune homme François & de quelques Iroquois, & autres Sauuages ; nous auons appris qu'il auoit eſté abandonné en chemin de la pluſpart de ſes compagnons, & qu'il continuoit ſon voyage : il va à deſſein d'y paſſer l'hyuer, & dans toutes les occaſions qui ſe preſen-

teront, ménager l'eſprit & l'affection des Sauuages, mais ſur tout les affaires de Dieu, & les richeſſes du Paradis ; il a bien beſoin de bonnes prieres, pour le ſuccez d'vne entrepriſe ſi difficile.

De la Reſidence de Sainct Ioſeph à Sillery.

Chapitre V.

LA Reſidence de S. Ioſeph a recueilly les premiers fruicts de la graine de l'Euangile ſemée en ce nouueau monde, elle a imité les choſes bonnes qui ſe communiquent d'autant plus qu'elles ont de bonté. Son flambeau a répandu ſa lumiere bien loin au deçà & au delà des riues du grand fleuue, ſon ardeur & ſon feu ont fait reſſentir leur chaleur dans des regions quaſi inconnuës à l'Eſté, où l'Hyuer tient toûjours vn magazin de neige & de glace.

Les ſuperſtitiõs & les Sorciers ſont bannis de cette Reſidence, il ne reſte quaſi plus perſonne à baptiſer de ceux qui s'y retirent ordinairement, le peu de Chre-

ſtiens qui la compoſent, fait vn eſcadron merueilleuſement puiſſant deuant Dieu. Leur courſe a porté la Foy en diuers endroits, & leur bon exemple a gagné quantité de Sauuages. Ceux de Tadouſſac ſe mocquans d'eux au commencement, furent enfin touchez de leur patience & de leur conſtance ; ſi bien qu'ils vinrent demander à Kebec qu'on leur enuoyaſt des Peres pour les inſtruire. Cela leur fut accordé l'an 1641. depuis ce temps-là, on a touſiours continué de les viſiter & de leur enſeigner la vraye doctrine de IESVS-CHRIST. Ils l'ont embraſſée auec tant de ferueur, & l'ont publiée auec tant de zele dans les Nations du Nord, que ces grandes foreſts qui n'entendoient que les hurlemens des loups, retentiſſent maintenant des voix & des Cantiques de IESVS-CHRIST.

Les Attikamegues qui habitent au Nord des trois Riuieres, ont receu la Foy des Chreſtiens de S. Ioſeph : l'vn des Capitaines de cette reſidence a tiré ſon origine de cette nation, les viſites qu'ils ont fait de part & d'autre leur ont donné vne nouuelle alliance qui regarde l'Eternité. Vne bõne vefue deſia bien agée a fait des

merueilles en ce païs-là, allant visiter ses neueux & ses nieces, elle se mit à prescher auec tant de succez, & à instruire ses compatriottes auec tant de bon-heur, que plusieurs venans par apres en nos habitations pour demander le Baptesme, sçauoient non seulement les principaux articles de nostre creance; mais encor les prieres & les petits exercices d'vn bon Chrestien. Cette pauure femme a fait trois voyages parmy ces peuples, non pas tant pour voir ses parens & ses Alliez, que pour les engendrer en IESVS-CHRIST. I'ayme bien mes parens & mes enfans, disoit-elle, mais ie les quitterois tous tres-volõtiers, & toutes les richesses des François, pour la conuersion d'vne seule ame. Ces fruicts sont sortis du parterre du glorieux S. Ioseph.

Ce n'est pas tout, les Abnaquiois que nous auons entre l'Orient & le Midy, ont fait vne telle alliance auec nos Neophytes, que quelques-vns d'entr'eux s'estans fait baptiser demeurent maintenant à S. Ioseph; & pour autant que le feu est toûjours feu, c'est à dire tousiours agissant, ces nouueaux Chrestiens prirent resolution ce Printemps dernier de faire vne

courſe en leur païs, d'y publier la Foy, & de ſçauoir des principaux de leur nation, s'ils n'auroient point pour agreable de preſter l'oreille aux Predicateurs de l'Euangile: ils ont tenu leur parole, & enfin ſont retournez le 14. du mois d'Aouſt, & le quinziéme, aprés auoir aſſiſté à vne ſolennelle proceſſion qu'on fait à Kebec ce iour là en l'honneur de la ſainčte Vierge, pour luy preſenter la perſonne du Roy & tous ſes Eſtats, le plus conſiderable d'entr'eux nous parla en ces termes. Ie vous auois promis ce Printemps que ie me tranſporterois en mon païs, que i'y porterois les bonnes nouuelles de l'Euangile, & que ie ſçaurois des anciens quel amour ils pourroient auoir pour noſtre creance. Comme ils ont beaucoup d'inclination pour mon frere Noël Negabamat que voila, i'ay ietté dans leurs oreilles, les paroles qu'il m'auoit miſes en bouche, ie leur ay dit que mon frere faiſoit grand eſtat de leur amitié, mais que cette amitié eſtoit bien courte qui ſe terminoit auec la vie; qu'il ſe falloit encor aymer apres la mort, & que s'ils ne croyoient en Dieu, leur ſeparation ſeroit eternelle: ie leur ay parlé de la beauté du Ciel & des

horreurs de l'Enfer, apres m'auoir entendu, trente hommes me dirent qu'ils embrasseroient nostre creance. Dix femmes me donnerent la mesme asseurance. Tous les autres m'exhorterent de venir querir vn Pere, & qu'ils seroient bien aises de l'écouter deuant que d'engager leur parole.

Vn Capitaine qui a veu la pieté des Chrestiens de S. Ioseph, se trouuant en cette assemblée, dist des merueilles de nostre creance, protestant qu'il se feroit baptiser au plustost, & qu'il ne souffriroit auprés de soy aucune personne qui n'eut volonté de se faire instruire. Voila, disoit cet Ambassadeur Chrestien, les pensées & les resolutions de mon païs; voyez si vous me voulez donner vn Pere, mes gens se doiuent assembler tous en mesme endroit pendant l'hyuer prochain, pour entendre en paix & en repos la voix de celuy que vous enuoyerez.

Cette demande a paru si saincte & si raisonnable, qu'on n'a pû l'éconduire. Le Pere Gabriel Dreuillettes qui a desia vescu parmy les Algonquins dans leurs grandes courses, est allé passer le plus fascheux temps de l'année auec ces Abnaquiois,

bien

bien resolu de viure & de mourir en la Croix de IESVS-CHRIST. Il pourra pleinement satisfaire aux desirs qu'il a de souffrir, c'est ce qu'il peut attendre de plus constant & de plus asseuré parmy ces peuples. Les fruicts qu'on pourra recueillir de cette Mission auec le temps, prouiendront originairement des enfans du grand S. Ioseph: cette Mission a esté surnommée de l'Assomption.

Les Algonquins de l'Isle ont eu beaucoup d'occasion de profiter de la vertu & du bon exemple de ces premiers Chrestiens, aussi est-il vray que quelques-vns ont marché sur leurs pistes; mais on diroit qu'vne partie de ces miserables, sont dans vn sens reprouué. Les Hurons plus éloignez descendãts vers les François, ont admiré la Foy de ces bonnes ames, & quelques-vns ont esté touchez iusques à les vouloir imiter.

Vn Capitaine de leur nation qui a passé l'hyuer à Kebec, disoit ce Printemps à Montreal, que les Chrestiens de S. Ioseph estoient les vrays creans. En effet, c'est le nom que leur donnent tous les autres Sauuages, & si quelqu'vn d'entr'eux veut témoigner de la ferueur, ie m'en iray, dit-

il, demeurer parmy les creans, c'est à dire parmy les Chrestiens de S. Ioseph.

Il faut confesser que si plusieurs Sauuages auoient la politesse des François, & s'ils se produisoient auec autant de graces, qu'ils rauiroient les yeux & les cœurs de ceux qui verroient le fond de leurs ames. Ils ne peuuent souffrir qu'aucun infidele demeure dans leurs cabanes, qu'il ne donne des indices de sa conuersion; ils visitent ceux qui ont quelque different, leur donnent de bons aduis, leur font des presens pour les faire rentrer en leur deuoir; les parens commencent de prendre vn soin tout particulier d'apprendre les prieres à leurs enfans, de les amener à confesse, de les faire souuenir de leurs pechez. Vne bonne femme disoit à sa petite fille, mon enfant, voila les offenses que tu as commises, ne t'en oublie pas, demandes en pardon à Dieu, & me dis au retour de confesse, si tu n'as rien oublié.

Leur deuotion à la saincte Messe est toute aymable & toute particuliere, ils l'entendent tous les iours auec vne grande modestie. Il n'y a Casuiste si rigoureux qui obligeast aucun homme de se transporter à l'Eglise dans les rigueurs d'vn

froid estrangement picquant, lors que la distance est notable, ny les montagnes, ny les vallées, ny la longueur du chemin, ny les glaces, ny les neiges, ny le vent, ny le froid n'empeschent ny les hommes, ny les femmes, ny les enfans de venir tous les iours à la Chappelle pour y entendre la saincte Messe. Les Peres nouuellement arriués nous disent qu'on ne conçoit nullement en France ce qu'ils voyent de leurs yeux. Ces bonnes gens viennent de fois à autre pendant le iour, visiter le sainct Sacrement, ils apportent leurs enfans, les presentent à Dieu auec des tendresses veritablement amoureuses : voicy la priere de quelques parés. Toy qui as tout fait, tu sçais tout, tu vois au delà bien loing tout ce qui arriuera ; voicy mon enfant, si tu connois qu'il ne vueille point auoir d'esprit quand il sera grand, s'il ne veut point croire en toy, prends le, deuant qu'il t'offence ; tu me l'as presté, ie te le rends, mais comme tu es tout puissant, si tu luy veux donner de l'esprit, & me le conseruer, tu me feras plaisir.

La pauureté des Sauuages est si grande, & leurs viures si miserables, excepté quelques iours, qu'ils tuent des animaux en

abondance, & encore en mangent-ils la viande ſans pain, ſans ſel, & ſans autre ſaulce que l'appetit, qu'on n'a point creu iuſques à preſent qu'il fallut leur parler de ieuſnes, ny d'abſtinence de chair, ſi non par deuotion. Cependant ils ſe rendẽt par fois ſi religieux en ce poinct, qu'ils paſſeront des iours entiers ſans manger quoy que ce ſoit, pluſtoſt que de manger de la chair qui en verité eſt pire que le plus pauure pain du monde, tant elle eſt ſeiche & dure, ayant eſté boucanée à la fumée.

Si quelqu'vn tombe dans quelque faute publique, où il en tire luy meſme le chaſtiment, ou les autres ne manqueront pas de luy en faire porter la peine & la penitence. Il n'y a pas long-temps qu'vn Capitaine venant à l'Egliſe, appella le Pere qui s'en alloit à l'Autel, il luy dit mon Pere, i'entendray la Meſſe hors l'Egliſe, ie ne merite pas d'y entrer: pourquoy luy fit le Pere. I'ay beu auec des gens qui ont excedé. As-tu excedé toymeſme, diſt le Pere, non, mais i'ay beu auec ceux qui l'auoient fait: cela ne doit point empeſcher que tu n'entres en l'Egliſe, ie te prie mon Pere, repart ce bon Neo-

phyte que ie sois puny afin que les autres hayssent la boisson qui nous perd. Au reste, qu'il pleuue, qu'il gresle, que le lieu soit sale ou fangeux, ils se tiennent découuerts à la veuë de tout le monde.

Il y auoit quelque different dans vn mesnage: la dispute se rendit publique en sorte qu'ils se vouloient quitter l'vn l'autre, selon leur ancienne coustume. Vn des principaux Chrestiens sçachant que le diuorce prouenoit plustost du costé du mari, que de la femme, se leua à la fin de la Messe. Arrestez-vous, dist-il à l'assemblée, nous auons icy vn homme qui deshonnore la priere, il parle de quitter sa femme, qu'il sçache que nous ne souffrirons iamais qu'il en prenne vn autre. Nous sommes Chrestiens, nous croyrons. Mais où est-il qu'il paroisse, ie le puniray moy mesme s'il ne rentre en son deuoir. Toute l'assistance approuua ce discours, le Pere se tournant fut bien estonné d'entendre ce Predicateur, le coupable encore plus: il ne dist iamais mot, il s'en retourna doucement vers sa femme: cet excés qu'on sçait bien reduire à son poinct, donne plus de ioye que de tristesse. La conclusion fust que le mari & la

femme se vinrent confesser & communier au premier iour.

On a beau deffendre le commerce de vin, & d'eau de vie auec les Sauuages, il se trouue tousiours quelque ame lasche qui pour tirer vn peu de poil de Castor, fait passer au clair de la Lune quelques bouteilles dans leurs cabanes. Les Capitaines crient & tempestent, mais il est tres-difficile de bannir entierement ce desordre. Quelques-vns ayans donc excedé, se voulurent punir & chastier eux mesmes. L'vn d'eux à l'yssuë du sacrifice de la Messe, s'écria, mes freres, puis que vous auez eu connoissance de nostre peché, il faut que vous en voyez la penitence; çà, çà, dist-il à ses complices, payons à Dieu ce que nous luy auons dérobé par nostre offense: ie sçay bien que ceux qui ne croyent pas, se mocqueront de nous, mais il ne faut pas que leurs gausseries nous empeschēt de satisfaire pour nos offences: cela dit, il tire vn grand foüet, il se fait rudement fustiger par vn autre, & puis il n'épargne non plus les épaules des coupables, qu'on n'auoit pas épargné les siennes. Les femmes faisoient voir ce spectacle à leurs enfans: hé bien leur disoient-

elles, ſerez-vous méchans ? mentirez-vous iamais, voyez comme on traite les deſobeyſſans.

Vn payen enueloppé dans la meſme faute, ſe preſenta pour l'expier par la peine: mais on luy diſt que l'Egliſe, ne luy eſtoit point encore ouuerte. Ce qui conſola les Chreſtiens, croyans que Dieu les preferoit aux Infideles acceptant leur penitence.

Vn ieune garçon ayant beu auec les autres, & voyant qu'on ne luy diſoit mot, s'en alla par apres ſe plaindre au Pere de ce qu'on ne l'auoit pas puny comme les coupables, demandant du moins la permiſſion de ſe battre ſoy-meſme en particulier. La nature apprend aux plus barbares que tout peché merite chaſtiment; mais il faut aduoüer que ceux qui connoiſſent bien les Sauuages, qui ſont éloignez depuis tant de ſiecles de toute ſoumiſſion & de tout acte de iuſtice, ne ſont pas peu eſtonnez de voir ce changement ſi peu attendu. Dieu vueille que cette ferueur leur dure vn long-temps.

Vn Sauuage étranger qui ſe trouua enueloppé dans cette penitence, demanda pourquoy les François qui commettoient

les mesmes fautes, ne subissoient pas les mesmes peines. Les autres Sauuages luy respondirent, que la Iustice où le Capitaine des François prenoit connoissance de leurs crimes, & qu'ils en auoient veu chastier de leurs yeux, mais qu'ils aymoient mieux estre punis dans l'Eglise par l'ordre des Peres.

Il est vray que ces penitences publiques sont necessaires en ces premiers commencemens, & notamment parmy des Sauuages. Premierement, pource que les Payens se scandalisent fort aysément des fautes des nouueaux Chrestiens, & si on n'en tiroit quelque chastiment public, ils attribueroient le peché, non pas tant à la personne qui le commet, comme à la doctrine que les Neophytes embrassent, & qu'ils professent. En second lieu, les Capitaines Sauuages n'ayans aucune Iustice reglée, ny aucune authorité de punir les defauts de leurs gens, nous sommes contrains de leur seruir de peres & de Iuges, empeschans les desordres par quelques chastimens qu'ils acceptent fort volontiers; mais les dereglemens que les vaisseaux à l'ordinaire apportent par leurs boissons, nous font abandonner cette

charité, & remettre à la Iuſtice du pays la punition des yurongneries trop frequentes, pendant qu'ils sont ancrez en nos ports.

Les Relations precedentes ont fait mention de la mort toute ſainɛte d'vn Neophyte nommé François Xauier Nenaſkumat : c'eſt celuy qui auec Noël Negabamat a ietté les premiers fondemens du Chriſtianiſme en la reſidence de S. Ioſeph. Il laiſſa deux enfans, vn garçon & vne fille : celle-cy eſt mariée & mene vne vie fort Chreſtienne ; Son fils qui ſe nommoit Vincent Xauier Nipikiſigan, fut miſerablement bleſſé à mort cét Automne dernier par les Sokoquiois, dont nous auons parlé cy deſſus ; ce pauure homme fut rapporté à Kebec & conduit à l'Hoſpital, où il a eſté receu & traité auec vne grande charité ; voyant que ſes playes eſtoient incurables, il voulut mourir auec les Chreſtiens de S. Ioſeph, il a rauy & en ſa maladie & en ſa mort tous ceux qui connoiſſoient les touches de ſon cœur. L'vne des plus eſtranges paſſions des Sauuages, c'eſt la vengeance contre leurs ennemis : on ne pouuoit au commencement leur perſuader que ce fut bien fait

de prier pour eux, ils en estoient scandalisez; Tu ne nous aymes pas, disoiẽt-ils au Pere qui leur donnoit ce conseil: cette priere ne vaut rien, quel bien nous peut-il arriuer que Dieu benisse ou secoure nos ennemis; ceux qui croyẽt, ont bien changé de langage: celuy-cy traitreusement massacré, sans iamais auoir commis aucun acte d'hostilité contre cette nation qu'ils ne vouloient point auoir pour ennemie, non seulement pardõna à ses meurtriers, mais il pria souuent Dieu qu'il les benist, qu'il leur fit la grace de se conuertir, & lors qu'on luy porta le Viatique, apres auoir reïteré les prieres qu'il faisoit pour eux, il promit d'vn accent qui touchoit tous les assistans qu'il se souuiẽdroit d'eux au Ciel & qu'il demanderoit à Dieu leur salut, & la connoissance de IESVS-CHRIST à toute leur nation; cette mort a esté precieuse deuant Dieu & deuant les hommes.

Sa femme a monstré vne charité & vne constance admirable à seruir son pauure mari: elle auoit receu vn coup de hache de ces traistres, ils luy auoient enleué vne partie de la peau de la teste auec ses cheueux, bref ils l'auoient laissée pour mor-

te, mais ses blessures n'estant pas mortelles, si tost qu'elle se peust traisner, elle donna de l'estonnement à tous ceux qui connoissent le genie des Sauuages. Si tost qu'vn mari est en estat de ne plus recouurer sa santé, sa femme le quitte & l'abandonne, le laissant entre les mains de ses parens, s'il en a; s'il n'en a point, elle luy auance ses iours pour le deliurer, & elle aussi de la peine que cause vne grande maladie : le mari en fait autant à sa femme en cas pareil : cette barbarie n'est plus parmy ceux qui reçoiuét & qui conseruent la Foy : ce flambeau leur fait voir la beauté de la charité coniugale, mais il n'oste pas pourtant les inclinations d'vne nature nourrie dedans ces habitudes depuis la naissance des siecles. Cette femme vrayement forte & fidele pansoit tous les iours son mari, souffrant la puanteur de ses playes, dont elle essuyoit continuellement le pus; Elle disoit par fois en elle-mesme, ie sens bien que ie suis Chrestienne; car sans cela il ne me seroit pas possible de demeurer vn iour auprés d'vn homme qui me choque les sens si rudement, & cependant ie ne sçaurois m'éloigner de luy. C'estoit sans doute vne

grace bien particuliere, & vn effet du Sacrement de Mariage.

Ce pauure patient auoit vne petite fille qu'il auoit consacré à Dieu, des le iour de sa naissance, luy promettant qu'il la porteroit à estre vierge toute sa vie. Il la donna des sa petite enfance aux Meres Vrsulines : il n'est pas croyable combien ces bonnes Meres faisoient estat de ce petit enfançon, elles admiroient ses bonnes inclinations, & la douceur de son naturel ; on eut dit que sa plus grande recreation estoit de prier Dieu, iamais en quelque humeur qu'elle fut, elle ne refusoit de le faire ; quand elle pleuroit, comme font les enfans, si on luy disoit : prions Dieu, aussi-tost ioignant ses petites mains elle arrestoit ses larmes & prononçoit ses prieres qu'elle sçauoit parfaitement des l'aage de trois ou quatre ans ; son pere se voyant proche de la mort, la voulut voir : on la tire du Seminaire, on la conduit vers ce pauure mourãt, on la luy presente. Elle estoit si gentiment vestuë, & elle le salua auec tant de graces qu'il en fut rauy. Il ne se peust contenir de l'embrasser, il la baise, il la prend sur son lict, la tient dans son sein, luy donne mille benedictions, luy

congratule d'estre tõbée en si bõne main, il luy parle comme si elle eust eu cinquãte ans: Adieu ma fille ie m'en vay au Ciel, ne t'attriste point de ma mort, sois bien obeïssante aux filles vierges, elle sont tes plus proches parentes, ne les quitte iamais: quand tu seras grande, elles te diront ce qu'il te faudra faire. Cet amour trop ardent fit mourir cette pauure enfant, elle prist la fiebvre dans l'haleine & dans la bouche mourante de son pere, comme elle estoit fort tendre, n'ayant pas plus de cinq ans, l'air corrompu s'empara bien aysément de son petit corps, & luy causa vne maladie qui l'enuoya six mois apres au tombeau.

Son pere estant mort, on en sceut bientost la nouuelle au Seminaire où on l'auoit reportée. Sa maistresse la mena deuant le sainct Sacrement, pour la faire prier Dieu pour son ame. Ayant fait sa priere, elle se tourna elle-mesme vers sa maistresse & luy dist, IESVS sera-il pas mon pere, puisque ie n'en ay plus? La Vierge sera aussi ma mere, & vous serez mes parentes, mon pere me la dit. Elle raconta aux Meres tout ce que son pere luy auoit recommandé.

Sa fievre se faisant de plus en plus connoistre, l'allita en sorte qu'elle n'en releua plus. Elle se voulut confesser, le Pere qui l'écouta, en fut rauy, ne croyant pas qu'vn enfant qu'il vouloit consoler, eut eu iamais tant de iugement. On luy demanda si elle ne seroit pas bien aise de voir Nostre Seigneur, *napik nisadkiha missi kakichitdtz*, répondit-elle, entierement i'ayme celuy qui a tout fait, & là dessus elle expira, auec la ioye & les regrets de toutes ces bonnes Meres.

L'embarras que la venuë des vaisseaux apporte, nous fit reietter le Iubilé de l'an passé en vn temps plus commode pour le gagner auec plus de repos, on le publia quelques iours deuant la naissance du Sauueur. Les Chrestiens de S. Ioseph qui n'auoient point encor oüy parler de cette deuotion, s'y preparent auec vne affection toute extraordinaire. On leur dist que les dispositions pour obtenir ce pardon, estoient le ieusne, l'aumosne, & la priere ou l'oraison: pour le ieusne, ils le garderent bien aisément: car ils n'auoient pas beaucoup de choses à mãger en ce temps-là, vn bon-heur neantmoins le rendit plus meritoire & plus remarquable. Vn Chas-

sour ayant fait rencontre d'vn Caribou, qui n'est pas tout à fait si gros qu'vn de nos bœufs de France, le poursuiuit & le tua par terre : la famine estoit en leurs cabanes, le desir de manger de la viande fraische les tentoit fortement, iamais neantmoins aucun Chrestien n'en voulut gouster, les iours qu'on leur auoit ordonné de ieusner, non pas le Chasseur mesme; bien dauantage, quelques Payens de sa cabane voyans cet exemple, ne toucherent non plus à cette chair, que si elle eut esté empoisonnée.

Pour l'aumosne ils auoient plus de peine : car ils ne sçauoient que donner, l'or & l'argent n'ont point de cours parmy ces peuples, & leur pauureté les dispensa aysement d'estre prodigues. Si fallut-il pour contenter leur deuotion qu'ils accomplissent cét article. Les vns apportoient quelques grains de Pourcelaine, les autres vn petit morceau de chair; il y en eut vn qui presenta vn petit plat d'escorce, plein de raisins qu'il auoit achepté des François. En vn mot, on donna toutes leurs aumosnes à l'vn des Capitaines plus zelez pour les distribuer aux plus necessiteux.

Quant à l'oraiſon, ils ne manquerent pas de faire leurs Stations, & auec cela d'aſſiſter toutes à vne Proceſſion aſſez facheuſe & difficile qu'ils firent depuis ſainct Ioſeph iuſques à Kebec, il y a enuiron vne lieuë & demie de chemin: elle ſe fit le iour de ſainct Eſtienne le lendemain de Noel par vn temps extremement froid, ils marchoient tous deux à deux en bel ordre, les enfans voulurent eſtre de la partie. La croix & la banniere marchoient deuant, les Peres qui ont ſoin de cette petite Egliſe, conduiſoient leur troupeau, ils entonnent des Hymnes en ſortant de l'Egliſe, ils continuent leur Proceſſion, recitans leur Chappelet, & faiſants d'autres prieres. Arriuans à Kebec ils rauirent les François, leur premiere Station fut en l'Egliſe des Meres Vrſulines, où ayans prié Dieu, & chanté quelques Cantiques ſpirituels, ils tirerent droit à la Paroiſſe, où le ſainct Sacrement eſtoit expoſé. Ils furent receus auec des motets plein de pieté qu'on chanta en l'honneur de celuy qu'ils venoient adorer, lequel leur ayant donné ſa benediction par les mains du Preſtre, ils paſſerent à la troiſieſme Station qui eſtoit à l'Hoſpital, où ſembla-

blement

blement ils prierent pour les sujets contenus en la Bulle, tousiours conduits & dirigez par leurs Pasteurs. Au sortir de là, ils s'en retournent à ieun deux à deux, cõme ils estoient venus, concluans la derniere action du Iubilé dans leur Eglise. Ceux qui auoient veu le pays dans sa barbarie, iettans les yeux sur vne telle deuotion, sur vne modestie si grande, voyans des Barbares faire trois lieuës à pied, dans vn froid tres-piquant, & à ieun, pour gagner la remission de leurs offences, rendoient mille loüanges au Dieu du Ciel, qui verse ses benedictions où il luy plaist.

De la Residence de la Conception aux trois Riuieres.

CHAPITRE VI.

LEs trois Riuieres sont l'abord de tous les peuples de ces contrées bons & mauuais : on y voit de temps en temps des Sauuages, de toutes les nations qui voguent sur le grand fleuue de sainct Laurens, depuis son emboucheure ius-

ques aux Hurons, & au delà : ceste estenduë fait peut-estre quatre cens lieuës, & dauantage.

Ce ramas de tant de peuples si differents fait vne grande confusion, & encore que les seuls Chrestiens soient les plus cheris des François, on est contraint de tolerer les autres, & d'attendre le moment de leur conuersion.

Toutes les assemblées qu'on a faites auec les Iroquois, ont esté tenuës aux trois Riuieres : deux ou trois insignes Apostats s'y sont retirez: tous les fripons des autres endroits y sont venus passer vne partie de leurs temps: tous les curieux de sçauoir des nouuelles y abordent : ce n'est qu'vn flux & reflux qui empesche beaucoup que la Foy ne prēne racine. Les Chrestiens cependant n'ont pas laissé de donner des preuues de leur foy, & de leur constance, nonobstant les mauuais exemples qu'ils ont deuãt les yeux, & qui font quelquesfois trébucher les foibles.

Vn Infidelle cajola si bien vne femme Chrestienne, qu'il la prist pour sa seconde femme, les François indignez de ceste action, luy deffendent l'entrée du fort, & de leurs maisons : cét homme forcen-

s'en va dans le quartier des Sauuages, faire vn cry public contre la priere, c'eſt à dire contre la Foy, vſant de menaces contre tous ceux qui ſortiroient de leurs Cabanes pour aller à la Meſſe, ou à l'inſtruction. Vn Chreſtien entendant ce diſcours de ſa Cabane, en ſort armé d'vne ſaincte cholere, il anime ſa voix, il crie, il tempeſte contre cét inſolent, parle hautement de la foy, donne courage aux Chreſtiens, proteſte que les menaces des impudents ne l'ébranleront iamais, en vn mot le Payen, voyant ce torrent, ſe retire de peur que des paroles on ne vint à la violence, n'eſperant pas trouuer tant de courage parmy les ſiens pour le menſonge, qu'il en croyoit dans les Chreſtiens pour la verité.

Vne autre fois vn Chreſtien voyant les deſordres qui ſe commettoient dans ce mélange de toute ſorte de nations, & n'ayant pas d'autres armes que ſa parole, pour y reſiſter, il ſortit en public, & ſe pourmenant ſelon leur couſtume, parmy les Cabanes de ſes compatriottes, il harangua en ces termes.

Eſcoutez, mes freres, c'eſt à vous tous que i'addreſſe ma parole, vous ſçauez

que ie ſuis baptiſé : ſi quelqu'vn l'ignore, qu'il l'apprẽne auiord'huy de ma bouche, ie n'ayme ny les biens, ny l'honneur, i'ayme la priere, i'honore la Foy, ie voudrois que tout le monde l'honoraſt, tout n'eſt rien : la creance eſt de prix, & de valeur : ſi vos oreilles eſtoient percées, la doctrine qu'on nous enſeigne, y entreroit, & ſi vous n'auiez les yeux fermez, vous en verriez la beauté : on ne voit qu'inſolences dans nos cabanes, les ieunes gens courent toutes les nuits, i'arreſterois bien ces deſordres, ſi i'auois du pouuoir ſur vous. Tenez pour conſtant que ces malices attireront deſſus nos teſtes la cholere, & la vengeance de celuy qui a tout fait. Pour vous autres qui auez receu le Bapteſme, & qui ne tenez pas voſtre parole, vous eſtes des trompeurs, ou renoncez à voſtre foy, ou viuez conformement aux promeſſes que vous auez faites en voſtre Bapteſme. Si l'on vous retranche de l'Egliſe, ſi on vous chaſſe comme des chiens, ie me banderay le premier contre vous, ſi vous ne quittez vos deſordres. Ses paroles pouſſées d'vn bon accent, & par vn homme d'authorité eſtonna les inconſtans, & conſola bien fort les plus feruens, & les plus courageux.

La nuit suiuante vn Chrestien qui auoit esté banny de l'Eglise pour vn scandale public, & qui s'estoit reconcilié apres vne bonne penitence, émeu de la force de ce discours, en fit vn autre deuant des apostats, auec vn accent tout plein de cœur. Les Sauuages sont fort retenus en leurs paroles, deuant leurs compatriotes. C'est vne chose rare qu'vn Capitaine mesme se donne la liberté de reprendre les fautes de ses gens, si ce n'est peut-estre de quelque ieunesse. Cet hõme parla deuant les plus huppez, & deuant les plus superbes de sa nation, en cette sorte. Celuy qui a promené sa parole dans la harãgue qu'il nous a faite auiourd'huy, a parlé comme vne personne qui croit veritablement: son aage & sa grande authorité meritent que les fideles & les infideles obeïssent à sa voix, & sa perseuerance en la Foy oblige tous les Chrestiens de garder les promesses qu'ils ont faites à Dieu: pour moy qui ay donné mauuais exemple, ie ne puis dõner aucun poids à mes paroles; si neantmoins vous les regardez de bien prés, vous trouuerez qu'elles ne s'écartent ny d'vn costé ny d'autre, mais que leur route est toute droite: i'ay peché, tout le

monde le ſçait bien, i'en ay demandé pardon à Dieu, ie m'en ſuis confeſſé, ie croy qu'il m'a fait miſericorde, & que le peu de temps qui me reſte iuſques à la mort, m'eſt donné pour faire penitence de mes crimes, ie ne puis aſſez admirer ſa bonté. Mais ne dites pas que ſi vous ſuiuez mon exemple dans le vice, vous le ſuiurez par apres dans la penitence : ces paroles ſont dangereuſes, il les entend, il vous écoute, s'il ne m'a pas liuré au mauuais demon, c'eſt vne bonté qui m'eſtonne, de laquelle il n'a pas vſé enuers vne infinité d'autres qui ſe ſont perdus. Ne dites pas auſſi que vous aurez de l'eſprit, quand vous aurez la teſte blanche, le demon vous preuiendra, il ne ſera plus temps de vouloir eſtre ſage quand vous ſerez dans les feux, les guerres, les maladies, & la mort meſme, ſont les punitions de nos offenſes, & non pas de mauuais effects de la Foy & des prieres, comme diſent quelques-vns: c'eſt la priere qui dit à Dieu, arreſte ta colere, ne decoche point tes fleches deſſus nous, donne nous le loiſir d'auoir de l'eſprit, chaſſe les maladies, deliure nous de la guerre : voila ce que demandent iour & nuit les Peres pour nous autres, c'eſt ce

qu'ils nous conseillent de faire & de pratiquer : sans la priere de ceux qui ayment Dieu, le demon qui a enuie de nous perdre, nous auroit bien-tost precipité dans la fosse pleine de feu. Ceux-là sont bien abusez qui croyent que la priere cause les maladies & auance la mort : celuy que nous prions, c'est celuy-là mesme qui donne la santé & la vie, l'honneur qu'on luy rend, ne le prouoque pas à nous faire du mal. Sus donc, que ceux qui ont peché, facent penitence auec moy, & ceux qui n'ont point saly leur Baptesme gardent constamment leur parole iusques à la mort.

Ie crois qu'il sera bien à propos de dire icy deux mots de la conuersion de cet hõme. Estant sollicité par vne femme, il la prit publiquement auec sa legitime: Dieu l'ayãt châtié par vne bonne maladie, il ouurit les yeux, mais pource que l'on craignoit son inconstance, dont il auoit desia donné des indices, on le laissa fort longtemps comme vn excommunié: il enuoya querir plusieurs fois quelques-vns de nos Peres, à toutes ses demandes point de response : enfin comme on creut qu'il estoit veritablement touché, vn Pere le va voir

dans ses grandes douleurs: Ah, mon Pere, luy dist-il, ayez pitié de moy: ie ne puis, luy repliqua le Pere, te faire entrer en l'Eglise, tu as donné vn trop grand scandale: Helas! mon Pere, ie ne demande pas cela, ie ne suis pas digne d'y rentrer, ie demande que mes pechez soient effacez par la confession; ie suis extremement malade; la mort me fait peur, estant encor chargé de tous mes crimes: le Pere voyant bien qu'il n'estoit pas encor dans vn si grand danger, luy donna iour, le va trouuer au temps prefix, luy preste l'oreille: ce pauure homme tire vn petit faisseau de bois cõme vne botte d'allumette, & le monstrant au Pere, luy dist: voila tous mes pechez, ie les ay escrits dessus ces bois à nostre mode, de peur de m'en oublier: il se confesse auec de grãds regrets les yeux pleins de larmes, la bouche pleine de sanglots, & le cœur tout remply de regrets & de douleur. Apres sa confession, il raconta au Pere comme il estoit tombé dans l'abysme de ses pechez. I'ay, disoit-il, conserué long-temps la blancheur de mon Baptesme, i'ay porté long-temps le flambeau qu'on me fit tenir tout allumé sans l'esteindre: cette femme qui m'a perdu

me recherchant, ie la fuyois au commencement, mais petit à petit ie pris plaisir en son amitié : ie ne pensois en aucun mal, iusques-là que sentant que mon cœur vouloit estre meschant, ie la chassois d'auprés de moy, mais elle n'alloit pas loin; aussi-tost elle paroissoit deuant mes yeux: enfin ie commençay à l'aymer, mon cœur trembloit, me reprochant que ie quitterois la priere, ie m'allois confesser aussitost; mais ce demon me poursuiuant me perdit, ie vins à l'aymer tout de bon, & voyant bien que ie ne serois pas en repos auprés de vous autres, ie vous quittay & m'en allay à l'Isle, & de là aux Hurons: l'amour m'aueugloit; ie pechois quelquefois sans remords, le plus souuent la crainte saisissoit mon ame, ie m'en voulois quelquefois prendre à vous autres, tantost ie vous méprisois, puis ie vous exaltois, admirant vostre patience & vostre bonté : car vos freres qui sont dans les Hurons, font là haut ce que vous faites icy bas; ils pacifient toutes les dissentions, ils font des presens pour appaiser les meschans, ils enseignent le chemin du Ciel: tout cela m'estonnoit, & ie disois à mon ame, tu t'en vas dans le feu, tu desobeïs

à celuy qui a tout fait. Eſtant dans ces angoiſſes ie tombe malade, me voila dans des craintes épouuentables, tous mes pechez ſe preſentent à mes yeux, comme ſi on me les euſt dit les vns apres les autres: ie les marquay tous ſur ces petits bois, ie demanday qu'on me rapportaſt icy bas, ie ne penſois qu'à vous autres que i'auois tant mépriſez : ie diſois à Dieu, tu fais bien de me faire malade, ie t'ay quitté le premier, ie n'ay point d'eſprit, ie ſentois des douleurs horribles, ie criois dans mon mal, i'ay merité tout cela, tu faits bien, mais ne me tuë pas que ie ne me ſois confeſſé. Ie croyois à tous coups que i'allois deſcendre au païs des demons : Enfin quand ie me ſuis veu proche de vous autres, mes angoiſſes ont eſté vn peu ſoulagées : car encor que vous me rebutaſſiez, ie diſois touſiours, ils ont raiſon, ils craignent que ie ne les trompe. Nikanis, diſoit-il au Pere, prie pour moy, dis luy qu'il augmente mon mal, ſi iamais il me prend enuie de le quitter. On le tint encor fort long-temps dans cet eſtat de penitent, deuant que de le faire entrer dans l'Egliſe : il y eſt maintenant bien reſolu de n'en ſortir iamais, il diſoit il n'y a pas long-

temps à quelques ames froides: ah! si vous sçauiez quel grand mal-heur c'est d'estre chassé de l'Eglise, & combien cela couste d'angoisses, vous vous donneriez bien de garde de commettre chose aucune qui vous fit iamais tomber dans ce precipice: Dieu luy vueille donner la perseuerance.

Pour rentrer dans nostre discours, les Chrestiens se voyans enuironnez de tant de difficulrez, prirent resolution pour se mieux conseruer, de faire bande à part dans leur grande chasse pendant l'hyuer, & dans les autres voyages qu'ils feroient pour leur cõmerce. Vn François les ayant accompagnez, nous tesmoigna au retour qu'il auoit esté rauy les voyant viure en vrays Chrestiens, ne manquans iamais de prier Dieu tous ensemble, gardans aussi estroitement le sainct Dimanche, comme s'ils eussent esté proches de nos petites Eglises.

Au retour de leur chasse, ils se cãperent le plus prés qu'ils purẽt de nostre Chappelle: les Payens s'en formaliserent, leur dõnans mille brocards de ce qu'ils ne s'estoiẽt pas voulus ioindre à eux; c'est la coustume parmy ces peuples que les filles estant malade de leur maladie ordinaire, se separent

des autres, comme faisoient les Iuifues. Les Infidelles voyant nos Neophytes vnis ensemble, leur disoient en gaussant qu'ils faisoient bien à la façon des femmes de cabaner à part, ils souffroient patiemment ces risées, portans compassion à leur aueuglement : que pouuons nous apprendre de vous autres, respondit vn Chrestien, sinon des medisances & des gausseries? ne vous estonnez donc pas si nous nous mettons à l'écart.

Il n'y a terre au monde si seche & si aride où il ne paroisse quelque petit brin de verdure. La petite Eglise des trois Riuieres voit dãs ce flus & reflus des Sauuages, qui l'abordent, vne nation toute simple, toute candide & bien éloignée de la superbe : ce peuple vient du fonds de terre, il passe sa vie dans l'innocence de la chasse & de la pesche, ne voyant les François qu'vne ou deux fois l'année pour achepter quelques necessitez en contr'eschange de leurs pelteries. Ils tirent leur nom du mot Attikameg, qui signifie vne espece de poisson que nous appellons le poisson blanc, pource qu'en effet il est tout luisant, & tout blanc. Ces pauures poissons blancs se viennent ietter dans les filets

de l'Euangile, autant de fois qu'ils approchent des riues du grand fleuue de sainct Laurens. Ils composent maintenant vne petite Eglise volante, qui n'a rien de plus ferme ny de plus constant que la Foy, & que l'exercice des vertus qu'ils conseruent d'autant plus aysément qu'ils sont éloignez des ennemis, qui les leur pourroient dérober.

Ils portent auec eux vn catalogue, ou vn calendrier des Festes, & des Dimanches, & de tous les iours de la semaine : pas vn d'eux ne s'est trompé cette année en son calcul. Outre les prieres du soir, & du matin, ils s'assemblent touts les Dimanches dans vne cabane, pour chanter quelques Hymnes spirituels, & pour reciter tous ensemble leur chappelet. Que si quelqu'vn d'entr'eux à la parolle en main, il anime les autres à obeïr à celuy qui a tout fait, & à quitter leur anciennes superstitions.

Tout l'hyuer, ils se consolent dans l'esperance qu'ils ont de se venir confesser & communier au Printemps, ils en font de mesme pendant l'Esté, se disposans de nous venir voir à l'Automne : ils découurent leur faute auec vne candeur admi-

rable. On diroit veritablement que le peché d'Adam n'eſt point paruenu iuſques à ces peuples, tant ils ſont éloignez des malices qui ſe retreuuent parmy les plus ieunes enfans.

Leur premier Capitaine, nommé Paul de Tam8rat, eſtant arriué aux trois Riuieres, s'en alla viſiter le Pere qui a ſoin de cette reſidence, & luy diſt deuant tous ſes gens. Mon Pere, ſera-ce donc à ce coup que ie communieray ? tu m'as touſiours refuſé ce bon-heur ; tu m'as remis du Printemps à l'Automne, i'ay eu peur pendant tout l'Eſté de mourir deuant que l'on m'ait porté à la bouche cette nourriture de nos ames. Dieu m'a conſerué la vie, me voicy de retour, que diras-tu maintenant ? ne m'afflige pas plus longtemps. Voyla le compliment que fit cét homme à ſon abord, plus aymable cent fois que ces mines, & ces grands abaiſſemens de la Cour qui n'ont bien ſouuent que de l'apparence.

La femme de ce Capitaine, ne perdit non plus de paroles que ſon mary : elle amene au Pere ſes deux filles, le preſſe tant qu'elle peut d'accorder à la mere, & aux enfans ce pain de vie, elle demande

qu'on l'inſtruiſe, ſi elle ne l'eſt pas ſuffiſament. Vn Samedy au ſoir, le Pere l'ayant fort examinée auec quelques autres, elles creurent que c'eſtoit pour Communier le landemain, elles viennent donc à la Meſſe en noſtre Chappelle, ſe preſentent à vn Pere pour les confeſſer : mais comme il n'entendoit point leur langue, il les renuoya. Elles ſe tirent à quartier, entendent deux Meſſes, demeurent en la Chappelle iuſques à Veſpres, le Pere, qu'elles attendoient, & qui auoit celebré la Meſſe, en la Paroiſſe, ſuruenant, les trouue les mains iointes deuant l'Autel. Il leur demande ce qu'elles font là, nous t'attendons, mon Pere, pour nous confeſſer, & communier. Quoy donc fit le Pere, ne ſçauez vous pas bien qu'on ne communie pas apres auoir mangé ? (il croyoit qu'elles vinſſent de leur cabanes) nous le ſçauons bien, reſpondent-elles, nous n'auons point mangé depuis hier à midy : nous ſommes icy depuis le matin, eſperans touſiours que tu nous ferois communier. Mais pourquoy demeuriez vous ſi long-temps, voyãs que ie ne venois pas : helas ! diſt vne bonne vefue, nous y reſterions volontiers tout le iour pour

remercier le bon IESVS des graces qu'il nous a fait : nous y viendrons souuent, nous ne sçaurions nous ennuyer en la maison des prieres. Le Pere touché iusques aux larmes leur accorda le lendemain matin, ce qu'elles souhaittoient auec tant d'ardeur.

Ayant donné iour à quelques-vns de se venir confesser, vne bonne femme se vint excuser demandant vn plus long terme pour se preparer. Comment, dist le Pere, ne sçauois tu pas bien des hyer que tu debuois te confesser auiourd'huy? ne t'ays-je pas veu quasi toute l'aprédisnée à la Chappelle! qu'as-tu fait pendant tout ce temps-là? I'ay pensé, répond-elle, à mes pechez, i'y pensay hier quasi tout le iour, i'y veux penser iusques à demain, & apres tout peut-estre que ie ne fairay pas comme il faut. Ie voudrois bien que mon cœur ne fut plus méchant du tout, ie suis bien marrye d'auoir fasché Dieu. Au reste comme ces bonnes ames ne font point de difficulté de s'ouurir, ses plus gros pechez estoient d'auoir esté trop triste, voyant quelques-vns moins portez à prier Dieu, de s'estre voulu fascher contre eux. Elle se confessa auec vne candeur

rauissante:

rauiſſante : & comme le Pere luy donnoit vne penitence trop legere a ſon gré , elle s'en plaignit, & luy diſt: ie ne laiſſeray pas d'adiouſter d'autres prieres ; en effet elle demeura plus d'vne heure à l'Egliſe, apres ſa confeſſion.

Elle a gagné ſon mari à IESVS-CHRIST, cét homme qui eſtoit fort rude auant ſon Bapteſme , eſt deuenu docile & pliable comme vn enfant : la benediction du Ciel eſt veritablement ſur cette famille, cette bonne femme amena ſa fille au Pere qui l'auoit baptiſée , pour receuoir ſa benediction: cét enfant qui n'a que trois ans portoit vn petit pacquet ſur ſa teſte. La mere prit la parole, voicy mon Pere, ta petite fille qui te fait ce preſent , pour te faire ſouuenir de prier Dieu pour elle, afin qu'il luy donne de l'eſprit pour bien retenir les prieres: c'eſtoit vne peau de Cerf, gentiment accommodée que le Pere rendit à l'enfant pour luy faire vne petite robe. La veritable innocence eſt parmy ces peuples , ie dirois volontiers que dans la France on deuient ignorant pour trop ſçauoir, & que pour trop vouloir on ne veut rien: car en verité ce qu'õ pourſuit auec tant de feu, n'eſt rien qu'vn neant.

La belle-mere de cette bonne femme, passe encore sa bru en deuotion, en candeur, & en pieté. Le sainct Esprit luy a donné vne telle affection pour conseruer la pureté de son cœur, qu'elle ne manque pas de se cõfesser tous les huict iours, non pas aux prestres: car elle n'en a point dans ces grands bois; mais au Souuerain Pontife. La nuict qui precede le Dimanche, lors que tout le monde est dans vn profond sommeil, elle se leue, se met à genoux, examine sa conscience, & puis elle fait sa confession à Dieu, en la mesme façon qu'elle fait deuant vn Pere: elle demande pardon, elle fait vne penitence, elle prie Dieu qu'il luy face la grace de se souuenir de toutes ses offenses pour les dire puis apres à son confesseur. On ne croiroit pas auec quels sentimens elle les explique: ie suis, dit-elle, par fois vne vraye chienne, ie fais plusieurs actions sans diriger mon intention. Ie vay querir du bois sans penser que c'est pour Dieu. Ie suis comme ces pourceaux qui grongnent incessament: car ie me plainds par fois d'vn mal de teste qui me trauaille, & qui me fait souffrir assez souuent.

Elle a vne si grande tendresse de con-

ſcience, que la ſeule ombre du peché luy fait peur. L'eſtime qu'elle fait des perſonnes qui luy parlent de Dieu, & qui l'inſtruiſent, eſt ſi grande, que vous diriez qu'elle écoute vn Ange, quand elle preſte l'oreille à vn Pere: c'eſt ce qui la rend zelée pour le ſalut de ſes compatriotes, notament de ſa famille, qui eſt aſſez nombreuſe.

Son mari n'a pas moins de ferueur, il fait plus pour la gloire de Noſtre Seigneur, dans ſon pays, que le plus zelé Miſſionnaire de la Nouuelle-France. Il n'y a pas long-temps que de ieunes frippons Algonquins, eſtans entrez ſur le ſoir dans ſa cabane, pour badiner & cajoler, il les aduertiſt doucement de leur deuoir: mais voyant qu'ils ne s'arreſtoient point pour ſa douceur, il leur diſt d'vn ton ſec: ſortez d'icy, & apprenez qu'il n'y a perſonne en ma cabane qui ne croye, & qui ne craigne Dieu. Les paroles rudes ſont parmy les Sauuages, ce que les baſtonnades fairoient en France parmy les inſolens.

La bonne vie, & le zele de ces nouueaux Chreſtiens, répand la Foy de IESVS-CHRIST, bien auant dans les nations plus éloignées. Des perſonnes qui n'ont

iamais oüy parler aucun Pere de nostre compagnie, nous demandent le sainct Baptesme. Quand nous les voulons instruire, nous trouuons qu'ils ont la connoissance de nos mysteres, & qu'ils sçauent les prieres, & l'exercice d'vn bon Chrestien: cela sans mentir, est de grande consolation.

Vn Capitaine d'vn pays plus haut que les Attikamegues, s'est venu presenter au Pere, auec toute sa famille, pour apprendre de sa bouche ce dont il auoit oüy parler dans les grands bois de son pays. Il est demeuré tout exprez trois sepmaines, aupres de luy, pour se faire instruire. On n'a baptisé que sa fille aisnée, à laquelle on a donné commission d'apprendre les prieres à son pere, à son mari, & à tous ceux de sa cabane. Deux Canots sont arriuez d'vne autre nation dont nous n'auons point encore oüy parler: ce sont des visages nouueaux qui paroissent pour la premiere fois parmy les François. Si tost qu'ils ont mis pied à terre, ils sont venus chercher celuy qui prie, & qui instruit: c'est le nom que les Estrangers donnent aux Peres, afin, disoient-ils, d'apprendre le chemin du Ciel: cette enuie leur a

pris pour auoir veu & entendu quelques Sauuages, qui ont communication auec nos Neophytes. Dieu eſt la bonté meſme, qu'il ſoit beny à iamais : comme il connoit qu'il n'y a force humaine qui puiſſe courir ces grandes foreſts, & ramaſſer ces pauures brebis égarées, & cachées dans des montagnes, dans des bois, & dans des froids épouuentables, il les touche luy meſme, & les conduit comme par la main aux ſources de la vie, qui ſont les Sacrements de ſon Egliſe.

De trente cinq Canots qui ſont venus de ces contrées, on n'a baptiſé que 37. ou 38. perſonnes. On ne ſçauroit croire: combien il eſt important de ietter de ſolides fondements de la Foy.

Entre ces Canots il en eſt venu quelques-vns d'vne nation appellée Kapiminakȣetiik, leſquels nous ont aſſurez que leurs voiſins auoient eſté viſitez par des Sauuages, qui iamais n'ont paru en ces contrées, & qui iamais n'auoient veu aucune des marchandiſes qu'on apporte en ce nouueau monde. Ils diſent pluſieurs choſes de la multitude des hommes de leur nation, & de leurs façons de faire: nous en apprendrons des nouuelles auec

le temps : ils sont sujets du grand Dieu, ils le viendront reconnoistre aussi bien que les autres, il n'y a point de clairon si retentissant que celuy de l'Euangile, il faut qu'il se face entendre aux quatre coins du monde.

De la Mission de saincte Croix, à Tadoussac.

Chapitre VII.

CE que nous appellons Tadoussac, est nómé des Sauuages Sadilege, c'est vn lieu plein de rochers & si hauts, qu'on diroit que les Geans qui voulurẽt autresfois combatre les Cieux, auroient ietté en cet endroit, les fondemens de leur escalade. Le grand fleuue S. Laurens fait quasi dans ces rochers vne baye ou vne ance qui sert de port & d'asseurance aux nauires qui voguent en ces contrées: nous appellõs cette baye Tadoussac. La nature la renduë fort commode pour l'ancrage des vaisseaux; elle la bastie en rond & mise à l'abry de tous les vents : on comptoit au-

tresfois sur les riues de ce port, trois cens guerriers ou chasseurs effectifs, qui faisoient enuiron auec leurs familles douze ou quinze cens ames. Ce petit peuple estoit fort superbe ; mais Dieu le voulant disposer à receuoir son Fils, l'a humilié par des maladies qui l'ont quasi tout exterminé : ces coups neantmoins sont fauorables, pendant que sa iustice massacroit les corps au grand deluge du monde, sa misericorde alloit ramassant les ames penitentes : nous pourrions dire le mesme auec proportion, que sa colere mettant à mort vne partie des Sauuages par les guerres & par les epidimies, sa bonté donnoit aux autres vne vie qu'il faudroit chercher au trauers de mille morts.

C'est ce que nous auons veu de nos yeux : car ces pauures gens battus de quãtité de maladies & recrus des fatigues de la guerre, se sont enfin iettez au port de la vie & de la paix : ils se sont rendus à IESVS-CHRIST, qui semble les vouloir repeupler par vn bon nombre de Sauuages qui abordẽt là de diuers endroits, pour voir de leurs yeux ce qu'ils apprennent par leurs oreilles qu'il y a des hommes bastis comme eux qui préchent & qui pu-

blient les grandeurs de Dieu, & qui enſeignent le chemin du Ciel. Il faut confeſſer que depuis cinq ans ces bons Neophytes ont excellé en ferueur & en deuotion, mais voulant cette année courir trop viſte, ils ont bronché, excedans du coſté qu'on n'auroit pas attendu.

Ie penſe auoir leu autresfois que le ſieur de Ioinuille qui a eſcrit la vie de S. Louys, ſe treuuant dans vne grande tempeſte ſur la mer, ſes ſoldats & ſes mattelots crians que le vaiſſeau alloit perir, ſe ietterent à ſes pieds & luy demanderent l'abſolution de leurs pechez: mais penſez-vous, leur diſt-il, que i'aye ce pouuoir? Qui l'aura donc, Monſieur, répondent-ils, puis qu'il n'y a point de Preſtre dans le nauire? A cette repartie, il éleua ſa voix: Or ſus ie vous abſous de tout le pouuoir que i'en ay, ie ne ſçay pas ſi i'en ay, mais ſi i'en ay, vous eſtes abſous. Cette bonne ſimplicité Gauloiſe, quoy que iointe auec vn peu trop d'ignorance, pouuoit eſtre agreable à Dieu, pour l'humilité qui l'accompagnoit. Les Sauuages de Tadouſſac ſont tombez cet hyuer dans le meſme erreur: ſe voyans dans leurs grands bois éloignez de leur Pere, & ſouhaitans d'ailleurs auec

passion d'entendre la saincte Messe, l'vn d'eux se presenta pour en exprimer les sainctes ceremonies, auec tout l'appareil & toute la deuotion que peut auoir vn esprit trop feruent; ce n'est pas tout, le desir de se confesser les pressant, vne femme aagée voyant que les hommes ne leur prestoient point l'oreille, se presente pour exercer cet office. Ce zele indiscret fut approuué de quelques-vns, auec plus de simplicité & d'ignorance que de Theologie: mais seulement pour les personnes de son sexe.

De cette indiscretion ils passent à vne autre: si quelqu'vn faisoit quelque faute, ils le faisoient venir publiquement en leur assemblée, & apres luy auoir reproché son peché deuant tout le monde, ils le fustigeoient auec vne cruauté qui ressentoit encor sa barbarie.

Leur ieusne passoit les deux ou trois iours sans manger: en vn mot le zele sans la science est vn mauuais guide. Leur ferueur indiscrete passa de la pieté dans la police exterieure: ils se vont imaginer que pour estre bons Chrestiens, ils doiuent viure tout à fait à la Françoise, & sur cette pensée ils font les polis, ils rendent les

honneurs à leur Capitaine qu'ils voyent rendre à Mr le Gouuerneur par les François, ils font vne cabane à part pour prendre leurs repas, ils dressent des tables, ils font manger les hommes ensemble, & les femmes à part: Et comme ils auoient remarqué que les François ne mangeoient pas tout ce qui leur estoit presenté, ceux qui seruoient à table, ne donnoient pas le loisir notamment aux femmes de prendre suffisamment leur refection: personne cependant ne disoit mot, toutes ces singeries passoient pour des mysteres. Les Sauuages & les François en matiere de complimens tiennent les deux extremitez: ceux-là sont fades & rustaux dans le peu de respect qu'ils se portent les vns aux autres, & les François sont importuns dans l'excez de leurs ceremonies, & bien souuent dissimulez dans les trop grands tesmoignages de leur amitié. La candeur rustique est preferable à vne feinte courtoisie, l'excez ne fut iamais bon en quoy que ce soit: si ces bons Neophytes le prennent, ils en seront bien-tost las.

Le Pere qui a soin de cette Mission, retournant au Printemps pour la cultiuer, trouua vn nouueau peuple: il est accueil-

ly auec quantité de reuerences & de complimés; il ne treuue plus de visages peints, ny de cheueux oints ou graissez, selon leur ancienne coustume: on le vient receuoir à la Françoise, auec vne grace & vne gentillesse qui n'estoit pas des plus accomplies, aussi ne faisoit-elle que de naistre: en vn mot, il treuue que ces disciples auoient appris trois fois plus de choses qu'il ne leur en auoit enseigné. Quelques bonnes femmes disent qu'elles se sont confessées; d'autres qu'ils ont assisté à la Messe; tout le monde asseure qu'on a prié en public & en particulier tout le temps de l'hyuer; chacun rend compte de ses petites deuotions, & le pauure Pere bien estonné commence à les accuser de superbe, il reprend leur indiscretion, il leur fait entendre la griefueté de leur crime, non qu'il ne vid bien que l'ignorance & la simplicité couuroit la moitié de leurs fautes, mais pour leur donner vn preseruatif pour le futur: ces bõnes gens bien estõnez baissent la teste, ils s'en vont tous à la Chappelle pour demander pardon à Dieu: celuy qui auoit commencé cette nouueauté, prenant la parole deuant tous les autres, s'écrie: Le diable m'a

seduit, & ie vous ay trompez, c'estoit fait de nous, si Dieu ne nous eut rappellé au bon chemin par la voix de nostre Pere: la Foy s'en alloit perduë dans Tadoussac, & nous eussions bien-tost communiqué nostre venin aux nations du Nord qui nous viennent voir & que nous allons visiter: comme le vent se joüe d'vne paille, ainsi le demon nous balotte & nous fait aller où il veut, quand nous sommes éloignez de nos Pasteurs; c'est moy qui luy ay presté l'oreille le beau premier, c'est moy qui vous ay empestez, mes freres, mon crime est si grand que ie n'ose quasi en esperer le pardon, chassez moy de l'Eglise, ie ne suis pas digne d'y rentrer: le Ciel est fermé pour moy, i'ay trop offensé celuy qui est mort pour nous, que faut-il que ie face? que feray-je, mon Pere, pour de si grands pechez? Il parloit auec tant de ferueur qu'il n'y auoit personne en cette assemblée qui ne fut touché; les larmes couloient de leurs yeux, les regrets de leur cœur parloient vn langage bien agreable à Dieu; tous demandoient de faire penitence de leurs pechez. Le Pere leur ayant fait comprendre la griefueté de leur offence, place vne Croix en vn lieu de l'E-

glise, comme on fait le Vendredy sainct, & leur ordonne d'aller faire amande honorable à IESVS-CHRIST, en son Image, de luy demander pardon, & de protester solemnellement qu'ils ne se laisseront plus iamais aller à de semblables nouueautez: il leur commande aussi de ieusner à la façon de l'Eglise, & de transporter vne grande Croix qu'ils auoient dressée proche de leurs cabanes, en vn lieu plus eminent & plus decent, afin d'aller là tous les Vendredis protester qu'ils reconnoissoient IESVS-CHRIST, pour leur Sauueur & pour leur Redempteur. Tout cela fut bien-tost executé, mais deuant toute autre chose, ils se confesserent auec vne cãdeur admirable: quelques-vns portoient de petits bastõs, pour se souuenir de leurs pechez: d'autres les marquoiẽt sur les grains de leur Chappelet: d'autres les escriuoient à leur mode sur de petits morceaux d'écorce d'arbre; ils donnoient tous des indices de leurs regrets, & de leur penitẽce. La Croix que le Pere leur auoit ordonné de transporter, auoit bien enuiron trente ou trente-cinq pieds de long: le Capitaine la voulut porter luy-mesme sur ses espaules, il assemble ses gens, fait

prendre les armes à quelques-vns, conduit les autres en la Chappelle, où il leur tint ce discours. Mes freres, vous sçauez que nous auons erré dedans nos deuotions, & que nostre peché nous rend indignes de pardon : mais celuy qui a esté pour nous cloüé en vne Croix, est tout plein de misericorde, ie ne perdray iamais l'esperance que i'ay en luy ; si nous auons quitté le vray chemin, nous y sommes rentrez, ne perdons point courage, obeïssons plus fidelement que iamais. Puis se tournant vers quelques Sauuages du Nord non encor baptisez : Mes freres, leur dist-il, tous ceux qui sont égarez, ne sont pas perdus, si nostre peché vous a scandalisez, que nostre penitence vous edifie, & vous face dire en vostre pays que la Foy ny la Priere ne sont pas bannis de Tadoussac, nous serons aussi fermes en la Foy que iamais, & pour moy quand vn Ange viendroit du Ciel m'enseigner vne doctrine contraire à ce que le Pere nous enseigne, ie ne le croirois pas. Pour vous qui portez encor vos pechez dans vostre ame, faites vous bien-tost baptiser, afin que nous soyons veritablement tous freres, & que nous n'ayons qu'vn Pere &

vne mesme maison dans le Ciel.

Cela dit, il charge cette grande Croix sur ses espaules: la procession se commence, ils marchent tous deux à deux auec vne modestie vrayement Chrestienne. Arriuez au lieu où cet Arbre qui a porté le fruict de vie, deuoit estre planté, ils l'éleuent & le placent au bruit des coups d'arquebusades, qu'ils font retentir auec vne grande allegresse. La Croix estant plantée, ils se iettent à genoux, adorent le Crucifié en son Image, & pour conclusion le Pere leur fait entendre que pour les actiõs de ciuilité ou de police, qu'ils estoient libres de suiure leurs idées, pourueu qu'elles ne cõtrariassent point à la loy de Dieu, mais que les ordres de Dieu & de son Eglise leur deuoiẽt estre à iamais inuiolables.

I'ay desia dit que c'est la coustume des Sauuages, quand quelqu'vn a quelque sujet de tristesse ou de douleur, ou mesme encor de colere, qu'ils luy font vn present pour soulager son cœur. Le Capitaine de Tadoussac, voyant bien que le Pere estoit triste & affligé de leur offense, voulut appaiser sa douleur auec cette petite harangue: Mon Pere, ce petit present vous est fait pour tirer du fond de vostre

ame toute la tristesse que vous pourriez auoir conceuë de nos pechez & de nostre tromperie, il essuyera toute vostre douleur, & pour moy ie vous asseure que ie tiendray la main qu'vn chacun marche d'oresnauant par le chemin que vous nous auez monstré. Si quelqu'vn refusoit de toucher le present, il donneroit à entendre qu'il n'accorde pas ce de quoy il est requis, le meilleur est de le prendre & de l'employer au soulagement des plus paures. Ceux qui en suitte de cette procession eurent le bon-heur de s'approcher de la saincte Table, s'y preparerent auec la priere & le ieusne, & non contens de se confesser vne fois, ils retournent ordinairement pour la seconde fois quelques iours apres leur premiere confession, de peur, disent-ils, qu'il ne reste quelque chose par oubly dans nostre ame. Cette candeur est fort ordinaire quasi à tous les Sauuages.

Vn bon Neophyte ne se pouuant contenir apres la Communion, disoit au Pere: mon cœur est tout autre qu'il n'estoit, ie sens ie ne sçay quelle douceur, ie ne sçay quelle ioye que ie ne puis exprimer de parole, deuant la Communion i'estois

comm

comme vn petit animal renfermé dans son trou qui n'en ose sortir, il se presente, il sort à demy ; mais la peur le fait relancer dans sa taniere : voila comme i'estois deuant que d'auoir receu ce mets sacré, la confession auoit calmé mon cœur ; mais il n'osoit sortir, la crainte & l'asseurance le partageoient, si tost que mon Sauueur l'a visité, il a brisé tous les obstacles, il m'a mis en liberté, vous diriez qu'il n'est plus dedans moy, qu'il vole dedans l'air tout prest de faire la volonté de Dieu, en quoy que ce soit.

Vne femme desia aagée a monstré ie ne sçay quoy de plus haut que le commun dedans ses deuotions : sa ferueur luy fit apprendre en vne demie heure vne Oraison assez lōgue qu'on leur fait faire apres la Communion, à peine l'eut-on proferée deux fois, qu'elle la recita de mot à mot, & la fit apprendre aux autres : elle a vn extreme desir de sçauoir tout ce qu'il faut faire pour contenter Dieu, elle sort de sa cabane & se retire quelquesfois à l'écart pour faire sa priere, son cœur parle vn langage que personne ne luy a appris : Vous sçauez, dit-elle, ô mon Dieu, que ie n'ayme que vous, que tout ce qui est sur la

terre, ne m'eſt rien, vous ſeul connoiſſez l'eſtonnement & la ioye que i'ay de ce que vous m'auez donné la Foy & la grace de vous connoiſtre, il me ſemble que rien du monde ne me ſçauroit ſeparer de vous, ie ne crains ny la pauureté, ny la douleur, ny la mort: ie ſens neantmoins que i'ayme ma petite fille, mais ie vous ayme bien dauantage; car ſi vous la voulez, prenez la, mon Seigneur, ie ne vous quitteray pas pour cela, ny pour choſe aucune qui ſoit au monde.

Il n'eſt pas croyable comme les Sauuages qui viennẽt des autres contrées à Tadouſſac, ſont eſtonnez: les peuples renfermez dans les froids du Nord, entendans parler de cette nouuelle creãce, s'en viennent par petites troupes les vnes apres les autres. On en a compté cette année deux cens d'vne ſeule nation, qui voyans que des Sauuages préchent la Foy, ils écoutent, ſe preſentent eux-meſmes & leurs enfans au Bapteſme. Le Pere en a fait Chreſtiens vne ſoixantaine cette année, ils ſe font inſtruire, ils offrent leurs prieres à Dieu dans la Chappelle qu'ils admirent, quoy qu'il n'y ait rien de ſi pauure: en vn mot, ils viendront tous petit à petit

ſe chauffer & ſe brûler au feu que IESVS-CHRIST eſt venu allumer deſſus la terre; leur vie eſt eſtrange, ils ne paroiſſent que quelques mois de l'année ſur les riues du grand fleuue, & quelques-vns ne s'y arreſtent que fort peu de iours. Tout le reſte du temps ils rentrent dans ces grandes foreſts, pour faire la guerre aux poiſſons & aux beſtes : apres tout, l'experience nous apprend qu'ils menent vne vie fort innocente, & qu'ils conſeruent tres-bien les graces qu'ils viennent puiſer dans les Sacremens de l'Egliſe, auſſi faut-il auoüer qu'ils ſont éloignez de tout ce qui ſert d'aliment au vice & au peché.

Le Pere ſe voulant ſeparer de ces bons Neophytes, leur laiſſa cinq Liures ou cinq Chapitres d'vn Liure compoſé à leur mode; ces Liures n'eſtoient autres que cinq baſtons diuerſement façonnez, dans leſquels ils doiuent lire ce que le Pere leur a fortement inculqué.

Le premier eſt vn baſton noir, qui leur doit faire ſouuenir de l'horreur qu'ils doiuent auoir de leurs nouueautez & de leurs anciennes ſuperſtitions.

Le ſecond eſt vn baſton blanc, qui leur marque les deuotions & les prieres qu'ils

feront tous les iours, & la façon d'offrir & de preſenter à Dieu leurs petites actions.

Le troiſiéme eſt vn baſton rouge, ſur lequel eſt eſcrit ce qu'ils doiuent faire les Dimanches & les Feſtes, comme ils ſe doiuent aſſembler tous dans vne grande cabane, faire les prieres publiques, chanter des Cantiques ſpirituels, & ſur tout écouter celuy qui tiendra ces Liures ou ces Baſtons, & qui en donnera l'explication à toute l'aſſemblée.

Le quatriéme eſt le Liure ou le baſton du chaſtiment, auſſi eſt-il entouré de petites cordeletes : ce Liure preſcrit la façon de corriger les delinquans auec amour & charité : il faut accorder à leur ferueur ce qui eſt raiſonnable, & retrancher les excez où ils ſe portent ayſément.

Le cinquiéme Liure eſt vn baſton entaillé de diuerſes marques, qui ſignifie comme ils ſe doiuent comporter dans la diſette & dans l'abondance, le recours qu'ils doiuent auoir à Dieu, les actions de graces qu'ils luy doiuent rendre, & l'eſperance qu'ils doiuent touſiours auoir en ſa bonté, notamment pour l'eternité.

Ces pauures gens ſe retirans dans les bois, ſe diuiſent ordinairement en trois

bandes: le Pere a donné au chef de chaque escoüade ces cinq Liures ou ces cinq Chapitres qui contiennent tout ce qu'ils doiuent faire. C'est vn plaisir bien innocent de voir ces nouueaux Predicateurs tenir ces Liures ou ces bastõs d'vne main, en tirer vn de l'autre, le presenter à leur auditoire, auec ces paroles. Voila le baston ou le Massinahigan, c'est à dire le liure des superstitions, c'est nostre Pere qui l'a escrit luy-mesme, il vous dit qu'il n'y a que les seuls Prestres qui puissent dire la Messe & entendre les Confessions, que nos tambours, nos sueries & nos fremissemẽs de mammelles, sont des inuentions du manitou ou du mauuais demon qui nous veut tromper; & ainsi de tous ces autres Liures de bois qui leur seruent autant que les volumes les plus dorez d'vne Biblioteque Royale: Dieu parle aussi bien aux petits qu'aux grands, leur docilité les met à l'abry des foudres qui renuersent les esprits pleins d'eux-mesmes.

De l'habitation de Ville-Marie, en l'Isle de Montreal.

Chapitre VIII.

LA paix, l'vnion & la concorde, ont fleury cette année dans l'Isle de Mõtreal, l'asseurance a esté parmy les François, & la crainte a troublé de temps en temps les Sauuages. Auant que d'en rendre la raison, il sera bon de remarquer que tout ainsi que sous le nom d'Iroquois, nous comprenons diuers peuples, les Annierronons, les Oniȣetchanȣns, les Onontagueronons, les Sȣntȣaronons, & quelques autres, de mesme aussi sous le nom & sous la langue des Algonquins nous logeons quantité de nations, dont quelques-vnes sont fort petites, & d'autres fort peuplées, les ȣaȣiechkariniȣek, les Kichesipiriniȣek, ou les Sauuages de l'Isle, pource qu'ils habitent vne Isle qui se rencontre sur le chemin des Hurons, les Onontchataranons, ou la nation d'Iroquet, les Nipisiriniens, les Mataȣchkai-

rini8k, les Sagachiganirini8ek, les Kin8chebiirini8ek, & plusieurs autres depuis la paix faite entre les Annierronnons, les François & leurs alliez : il s'est trouué pour l'ordinaire quelques-vns de toutes ces nations à Montreal.

Tes8ëhat, autrement le Borgne de l'Isle, Ta8ichkaron Capitaine des Onontchataronons, & Makate8anakisitch Capitaine des Mata8chkairini8ek, s'estoient resolus de demeurer là, d'y passer l'hyuer & d'y planter du bled d'Inde au Printemps, les faux bruits qui coururent que les Annierronnons n'auoient fait qu'vne paix feinte, donnerent l'alarme au camp & firent déloger Tes8ëhat & sa troupe pour se retirer aux trois Riuieres. Les Onontchataronons, dont les ancestres ont autresfois habité l'Isle de Montreal, & qui semblent auoir quelque desir de la reprendre pour leur païs, tinrent ferme, & à leur exemple, les Mata8chkairini8ek.

A ces faux bruits il en suruint vn autre mieux fondé, qui pensa bannir de Montreal tous ces pauures Sauuages. Les Iroquois Annierronnons leur dirent que les Onciochronons & les Onontagueronons n'estoient point entrez dans le traité de

paix qu'ils auoient fait auec les Algonquins & auec les Hurons, & partant qu'ils se tinssent sur leurs gardes, pource que ces peuples estoient partis pour surprendre les Hurons, & de là venir fondre à Montreal. La terreur en saisit quelques-vns, qui s'enfuirent comme les autres. Tes8ëhat qui s'estoit retiré des premiers, enuoye des messagers coup sur coup, pour presser ceux qui restoient, de descendre au plustost, qu'autrement ils sont tous morts; mais la chasse, comme il est croyable, les retient: en effet elle est excellente en ces quartiers, à cause que les animaux pendant la guerre, estoient comme en vn pays neutre, où les ennemis ne battoient ny la campagne, ny les bois. Ces deux escoüades ayans pris resolution de rester, nonobstant tous les dangers dont on les menaçoit, ont passé l'hyuer sans aucun mal, massacré des animaux en abondance, & cultiué quelques terres au Printemps. Cela ne s'est pas fait sans crainte & sans terreur: car de temps en temps ils prenoient des ombres pour des hõmes, & des phantosmes pour des veritez. Il est vray neantmoins que ces peuples dont on les auoit menacez, estoient en arme. Nous auons

appris ce Printemps qu'ils ont quasi deſtruit vne bourgade d'Hurons, & que Teſ8ëhat remontant en ſon pays, a perdu l'vn de ceux qui l'accompagnoient dans vne embuſcade qu'ils luy ont dreſſée. C'eſt vn ieune homme qui eſtant frappé d'vn coup d'arquebuſe, fut rapporté à Montreal: iamais il n'auoit receu aucune inſtruction, & neantmoins il ouurit tellement les oreilles aux paroles de IESVS-CHRIST, qu'il fit quaſi croire à celuy qui le baptiſa qu'il n'auoit receu ce coup de la mort que pour paſſer auſſi-toſt dans la vie par le moyen de ce diuin Sacrement, qui le porta en vn inſtant de la terre au Ciel. Si ces peuples ne font la paix, comme on eſpere qu'ils la feront, ou ſi les Annierronnons ne les empeſchent de paſſer dans leurs terres, comme on les a priez, ils ne donneront aucun repos aux Sauuages qui ſe retireront à Montreal. Ces barbares ont teſmoigné qu'ils eſtoient amis des François, mais s'ils venoient chercher des Algonquins ou des Hurons, & qu'ils n'en trouuaſſent point, ie ne voudrois pas qu'ils rencontraſſent des Europeans à leur aduantage: car lors qu'ils viennent en guerre, ils ne prennent point

plaiſir de retourner les mains vuides en leur pays ; ils ſe font bien ſouuent des ennemis, quand ils n'en ont pas. Deſcendons maintenant vn petit plus en particulier : comme cette Iſle eſt en quelque façon frontiere des Iroquois Annierronnons, elle a quaſi tout l'hyuer quelques ieunes gens de ces peuples qui viennent voir par curioſité les François & les Algonquins : ce fut vn bon-heur que le Pere Iſaac Iogues ſe trouua en cette habitation, car il les entretenoit dans l'affection & dans le deſir de continuer la paix, les diſpoſant petit à petit à luy preſter l'oreille, quand il les iroit voir en leur pays.

Ces Barbares regardoient les lieux où ils eſtoient venus en guerre, où ils auoient maſſacré des François & des Algōquins, où ils auoiēt pris des priſonniers, & quand on leur demandoit comme ils auoient traité ceux qu'ils auoient emmenez en leur pays : nous n'eſtions point preſens, diſoient-ils, quand on les emmena dās nos bourgades, on ne les a point tourmentez. Nous ſçauions bien le contraire : car vn ieune Algonquin qui s'eſt ſauué d'entre leurs mains, nous a aſſeurez qu'il les auoit veu brûler tout vifs, que les Iroquois

n'ont iamais traité aucun prisonnier auec plus de rage, qu'ils firent tous leurs efforts pour les faire pleurer, que ces pauures François ioignoient les mains au milieu des flammes, & qu'ils regardoient vers le Ciel; que les Algonquines captiues en ce pays-là les voyant dans ces horribles souffrances, ne pouuoient contenir leurs larmes, se baissant & se cachant pour pleurer. Ce temps de fureur est passé, ces monstres se changeront en hommes, & d'hommes ils deuiendront des enfans de Dieu. Ce peuple enflé de ses victoires, est superbe iusques dans le pays de ses ennemis; l'vn d'eux disoit en chantant ces paroles en face des Algonquins: Ie voulois tuer des Algonquins, mais Onontio a arresté ma colere, il a applany la terre, il a sauué la vie à quantité d'hommes, voulant signifier que sans la paix, il auroit terrassé grand nombre de ses ennemis.

Quelques autres ayans rencontré vne petite cabane d'Algonquins qui chassoient, les femmes les ayans apperceus, s'enfuirent dans le fonds des bois, excepté vne bonne vieille, qui n'ayant plus de jambes, fit de la resoluë: ces Iroquois luy crient qu'ils sont amis: à la bonne heure,

répond-elle, entrez dans noſtre cabane pour vous delaſſer : les hommes arriuans ſur le ſoir, trouuerent ces hoſtes qui ſe gauſſoient de la crainte des Algonquins; mais ceux-cy leur repartirent gentiment: nous ne craignons que les méchans, vous eſtes bons, ce n'eſt pas vous qui nous donnez de la peur, mais les Onõtagueronons qui manquent d'eſprit, vous ayant refuſé d'entrer dans le traité de paix que vous auez fait auec nous.

L'vn de ces Iroquois qui ſembloit auoir quelque bonne inclination pour les Algonquins, voyant que quelques-vns d'entr'eux prioient Dieu, ſe gliſſoit ordinairement parmy eux, quand ils venoient à la ſaincte Meſſe : le Pere qui la diſoit, s'en eſtant apperceu, le voulut faire ſortir, il répond qu'il croit en Dieu, & qu'il a vn chappelet auſſi bien que les autres. Les Algonquins voyans cela, diſent qu'il eſt Chreſtien : demandez luy, fit le Pere, s'il eſt baptiſé, & comme il s'appelle; qu'eſt-ce, repartit-il, que d'eſtre baptiſé? c'eſt, luy dit le Sauuage qui l'interrogeoit, receuoir vne eau de grande importance qui efface toutes les taches & toutes les ſoüilleures de noſtre ame; luy qui s'imaginoit

que cette eau d'importance,dont ils vouloit parler, estoit de l'eau de vie, & qu'il n'y en auoit point de meilleure au mõde: Ah! s'écria-il, les Hollandois m'ont souuent donné de cette eau d'importance, i'en ay tant beu que i'en estois si yure qu'il me falloit lier les pieds & les mains, de peur que ie ne fisse mal à personne, tout le monde se mit à rire de ce beau baptesme : il adiousta que les Hollandois luy auoient aussi donné vn nom; l'ayant prononcé, on trouua que c'estoit vn sobriquet, comme nos François en donnent quelquesfois aux Sauuages.

Pour ce qui touche les Algonquins, le Pere qui a eu soin de cette Mission, les a pressez si fortement de se rendre à Dieu & de tirer de la terre vne partie de leur nourriture, que si la crainte des Iroquois superieurs & quelque mauuais genie ne les fait remonter en leur païs, il est à croire qu'ils composeront auec le temps, s'ils sont secourus, vne petite Eglise pleine de pieté. Il ne s'est pas hasté d'en baptiser grand nombre, les Payens mesmes l'en loüent publiquement, disans que rien ne les éloignoit tant du Christianisme que la langueur de ceux dont la Foy n'a point

d'ame. Les fleurs & les fruicts qui se precipitent, sont souuent accueillis du froid & de la gelée.

Entre ceux qu'il a baptisez, il y en a vn qui merite vne loüange tres-particuliere: il a poursuiuy son Baptesme auec vne constance toute aymable, il a donné des preuues de sa Foy toutes particulieres, i'en rapporteray quelques-vnes confusément.

Sa femme luy voulant procurer le Baptesme, car elle est fort bien disposée, le loüoit de sa fidelité; il ne se met point en cholere, il ne va point courir la nuict dans les autres cabanes, helas! dit-il deuant que d'entendre parler de celuy qui a tout fait, ie commettois ces fautes: mais depuis que i'ay apris que cela luy desplaisoit, ie n'y suis point tombé, il y a trois ans que ie demande le Baptesme, ie ne me fasche pas contre ceux qui me le refusent; mais bien contre moy: car i'ay beaucoup offensé Dieu. Voulant certain iour tesmoigner le desir qu'il auoit d'estre Chrestien: ie n'ayme rien tant au monde que le petun ou le tabac, disoit-il, ie ne l'ayme plus, quand on me parle du Baptesme: c'est à dire, que si pour estre baptisé il le

falloit quitter, ie n'aurois plus d'enuie de petuner : oüy, mais luy replique Mademoiselle d'Allibout, si ta femme te vouloit empescher d'estre Chrestien, que ferois-tu ? ie ne l'ayme pas, répond-il, i'ayme le Baptesme : c'est leur façon de s'enoncer pour tesmoigner leur ardeur, ie n'ayme personne, i'ayme le Baptesme : le Pere peut bien me le refuser ; mais il ne sçauroit m'empescher de prier, & quãd il me chasseroit d'aupres de luy, ie ne laisserois pas de croire en Dieu, en quelque endroit que ie me trouuasse. Ses gẽs l'ont souuent tenté, & sollicité de se trouuer dans leurs superstitions, dans leurs festins à tout manger, dans leurs sueries, ou dans leurs estuues : ils luy disoient qu'il n'estoit pas encore baptisé, que cela luy estoit permis : non, dit-il, ie ne feray iamais rien qui déplaise à Dieu, quand ie ne serois point baptisé. Comme il n'estoit pas beaucoup plongé dans le vice, ce flambeau qui éclaire tous les hommes, qui viennent au monde, luy faisoit voir quelques rayons de sa lumiere deuant qu'il eut iamais oüy parler de Dieu : allant à la chasse, disoit il, ie formois cette pensée dans mon cœur, & quelquesfois

ie la proferois de ma bouche, quiconque tu sois qui determines de la vie, & de la mort des animaux, faits que i'en tuë pour ma nourriture, tu me feras plaisir. Depuis qu'on m'eut instruit, ie luy parlois auec bien plus d'amour, & de confiance. Poursuiuant cét Automne dernier vn ours, & ne le pouuant attraper, ie m'arreste tout court, ie me mets à genoux, & fais ma priere. Mon Pere, cét animal t'appartient, si tu me le veux donner, donne le moy, ie me leue, ie le poursuis, ie l'attrape, ie luy lance mon espée & ie le faits demeurer sur la place.

Cet hyuer se treuuant mal au milieu des bois, il fut contraint de se coucher sur la neige: comme il estoit échauffé, la neige se fondoit sous luy, mais le froid la tournoit incontinent en glace: se voyant dans cette extremité, il se met à genoux, pousse de son cœur ce peu de paroles: secoure moy, mon Pere, si tu veux, tu le peus faire; mais sçache que tu ne me fascheras point, si tu ne le fais pas: si i'estois baptisé, ie ne serois pas marry d'estre malade, ie ne craindrois point la mort, fais moy receuoir le Baptesme deuant que ie meure. Ces paroles dites, il se sent fortifié,

il

il se leue, poursuit vn cerf: mais comme les forces luy manquoient, il se met de rechef à genoux, toy qui as tout fait, donne moy cet animal; si tu me le veux donner tu l'as crée, il est à toy; si tu ne veux pas me le donner, ie ne laisseray pas de croire en toy. Il n'auoit pas acheué sa priere que la beste se tourne du costé où il estoit, il se cache pour ne la point épouuanter, s'aproche de son embuscade, il la tuë sans beaucoup de difficulté, puis se mettant à genoux dessus, il en remercia celuy qui luy auoit donnée.

Le Pere qui l'instruisoit, se trouuant mal, il le vint visiter, & luy dit: mon Pere, conserue ta vie: si tu meurs, qui nous instruira? qui me baptisera? si nous estions tous baptisez, ie ne me soucierois pas que tu mourusses, & nous aussi: car la mort n'est point mauuaise pour ceux qui croyẽt en Dieu, puis qu'ils võt au Ciel: mais ne te haste pas tant, mon Pere, attẽd que nous ayons tous de l'esprit, il y en a beaucoup qui en veulent auoir: car ils commencent de prier Dieu. Le Pere luy repartit, tu presses tant qu'on te baptise, peut-estre que tu ne feras rien qui vaille, quand tu le feras? peut-estre que non, respondit-il,

car ie n'ay quasi point d'esprit: mais neãtmoins si ie n'auois peur de parler en superbe, ie dirois que ie tiendray bon, & que ie seray constant, du moins i'en ay bonne enuie.

Ces espreuues ont augmenté sa ferueur, & restably l'estime de nostre creance dans l'esprit des Payens. La doctrine de IESVS-CHRIST est adorable en soy: mais si on ne la voit reluire dans les actions des Chrestiens, son lustre ne paroist que tenebres aux yeux des infidelles.

Ce bon Neophyte fut baptisé le iour de sainct Iean Baptiste. Monsieur d'Allibout, qui commandoit à ville-marie, luy fit porter le nom de ce grand precurseur de IESVS-CHRIST: les François & les principaux Sauuages se treuuerent à son Baptesme; sa modestie vrayment Chrestienne ne l'empescha pas de respondre d'vne voix forte & constante à toutes les interrogations qu'on luy fit, passant mesme les limites qu'on luy auoit prescrites, de peur de trop de lõgueur, dans les ceremonies: il donnoit à tous coups des marques de sa foy, protestãt qu'il la conserueroit, & deffẽdroit au peril de sa vie. Quãd on luy demanda s'il renonçoit à ses super-

tions, au lieu de respondre par vn seul mot, il les nomma toutes en particulier deuant ses compatriottes. I'ay, dit-il, ietté par terre toutes ces sottises, i'ay quitté la pyromantie ou la diuination par le feu; i'ay quitté les festins à tout manger; i'ay quitté les estuues ou les sueries superstitieuses, les veuës des choses éloignées, les châsons agreables au demõ; i'ay quitté la diuination par le fremissement de la mammelle, & s'il faut abandonner quelqu'autre chose, ie suis prest de le faire: ie n'ayme rien, ie ne m'ayme pas moy-mesme, i'ayme la creance & la priere, ce sont ses termes. Vn Capitaine Huron, nommé Iean Baptiste Atironta, se treuuant à son Baptesme, demanda de parler. Apres la ceremonie, la permission luy en estant faite, il apostropha nostre Neophyte en cette sorte: Mon frere escoute moy, ie te nomme ainsi: car en verité tu es mon frere, tant pour ce que nous n'auons plus qu'vn mesme Pere, que pour autant que nous portons tous deux le nom de celuy que les croyans honorent presentement: tenons ferme en la Foy; ne t'estonne point pour les crieries de tes gens, & ne te mets pas dans l'esprit qu'ils doiuent

tous croire : car tu ferois trompé, ils ne sont pas tous bien disposez : si tu te regles sur eux, tu seras bien-tost ébranlé, pour moy ie t'asseure que quand ie serois persequuté de tout le monde, & que ie me verrois à deux doigts de la mort, iamais ie ne reculeray en arriere. Le Neophyte luy respondit en peu de paroles fort modestes, i'espere que ie respecteray toute ma vie mon Baptesme, & que la mort n'ébranlera point ma creance. Cecy se passa deuant la Messe, que ce nouueau Chrestien entendit pour la premiere fois, auec vne tres-grande consolation. Comme il estoit fort feruent, on l'instruisit en sorte qu'il fut trouué capable de communier le mesme iour de son Baptesme. Dieu n'a aucun égard aux grands ny aux petits, en la distribution de ses graces : ces deux Sacrements firent vn changement si notable en cét homme qu'encore qu'il ne fut pas ordinairement bien respandu, on remarqua neantmoins vne modestie en luy extraordinaire qui luy a continué iusques à maintenant.

Sur le soir estant venu voir le Pere qui l'auoit baptisé, c'est maintenant, disoit-il, que ie ne crains plus la mort, i'ay depuis

ce matin que mes pechez m'ont esté pardonnez, vne si grande enuie de voir mon Pere, qu'il me vient des desirs de mourir; mais que ie viue ou que ie meure, ie tascheray de ne point soüiller mon Baptesme.

Vn Chrestien vn peu plus aagé luy dit: mon cadet, prenons courage, le chemin du Ciel semble vn petit fascheux, mais il ne l'est pas, quand on croid fortemẽt: c'est vne chose bien importante de le suiure, & bien mauuaise de le quitter: ce n'est pas pour viure long-temps en terre qu'on nous baptise; ce qu'on nous promet, est au Ciel, n'ayme donc plus ce qui est ça bas, puisque tu es baptisé pour aller là haut.

I'ay donné ma parole, i'ay, fit-il, respondu à celuy qui a tout fait, ie luy ay dit que ie croirois en luy toute ma vie, ie n'ay pas enuie de mentir; ie l'aymois deuant que d'estre baptisé. S'il me venoit quelque sõge, ie le priois d'empescher le diable qu'il ne me trompast. S'il me venoit vne pensée de prendre vne seconde femme, il m'en venoit vne autre que ie le fascherois, & aussi-tost ie quittois ma pensée: si i'estois malade, ie ne luy demandois la gue-

rison que pour estre baptisé : maintenant que ie le suis, mon cœur n'a autre pensée que d'estre auec luy.

Quelques iours apres son Baptesme, vn certain Sauuage qui est en quelque consideration parmy ces gẽs, & qui a pris nostre Neophyte pour son fils adoptif, depuis vn assez long-temps, cõmit quelque insolẽce que le Pere iugea digne d'vne bonne reprehension. Ce barbare extremement superbe, se voulut fascher cõtre nostre Neophyte, l'aborda & luy dist : Si vous ne reconnoissez Dieu pour vostre pere, ie ne vous seray plus enfant : si vous luy obeïssez, ie vous obeïray ; si vous le quittez, ie vous quitteray : vous fuyez le Pere qui nous instruit, quand il me frapperoit, ie l'irois voir : qu'est-ce qu'il vous a iamais demandé, sinon que vous aymassiez la paix, & que vous obeïssiez à celuy qui a tout fait ? Son Pere luy respondit, pour toy mon enfant, tu peux croire, tu peux aymer la priere, car tu n'es point méchant ; c'est en vain pour moy que ie prierois, i'ay trop de colere & trop de malice, il me faudroit aller tous les iours à confesse, & encor ne pourroi-ie m'amender.

Vn sien oncle desia bien aagé, estant ar-

riué à Montreal, auſſi-toſt noſtre Neophyte l'aborde, le préche, l'incite à écouter les diſcours du Pere, il l'amene doucement, & pour l'engager, il luy diſt: mon oncle, iamais, ſi vous croyez en Dieu, ie ne me ſepareray d'auec vous ny en terre, ny au Ciel; vous ne ſerez pas ſi toſt baptiſé que ie vous obeïray en tout ce que vous voudrez; que ſi vous perſeuerez au ſeruice des demons, il nous faudra ſeparer de bonne heure; eſcoutez le Pere, & vous apprendrez qu'il y a vne autre vie que celle que nous menons en terre, bien differente des contes qui nous diſent que les ames s'en vont où le Soleil ſe couche. Cét oncle luy promit qu'il ſe feroit inſtruire, mais en ce temps-là on fit deſcendre à Kebec pour quelques affaires le Pere qui entendoit la langue Algonquine: celuy qui deuoit aller en ſa place, tardant trop au gré de ce bon Chreſtien, il monte dans ſon canot, fait enuiron ſoixãte lieuës de chemin auec vn bon vieillard, vient trouuer le Pere, & luy dit: Tu t'en es allé ſans nous dire adieu, pendant que nous eſtions à la chaſſe, nous te venons requerir, retourne, mon Pere, tout le monde eſt triſte là haut, chacun baiſſe la teſte, per-

ſonne ne dit mot : ceux qui parlent, diſent que tu n'as point d'eſprit de quitter tes enfans. Le Pere fut touché & leur promit qu'il remonteroit, quand les vaiſſeaux pour leſquels il eſtoit deſcendu, ſeroient ſur leur depart. Ce bon Neophyte remontant à Montreal, fut ſaiſi en chemin d'vne fievre chaude, ſi violente qu'il le fallut décharger du canot, comme vn corps mort. Sa femme accourt & ſe lamente, tous ceux qui le regardoient, crioient que c'en eſtoit fait: deux Sorciers & Iongleurs le viennent voir, & luy font offre de leurs chants & de leurs tambours pour le guerir : Ie ſuis Chreſtien, reſpondit-il, ie ne crains point la mort : quand voſtre art me pourroit guerir, ie ne m'en voudrois pas ſeruir. Vn Payen qui ſe trouua preſent, & qui a quelque bonne inclination pour la Foy, luy diſt : Ie te ſçay bon gré, c'eſt ainſi qu'il faut garder la parole qu'on a donnée à celuy qui a tout fait. Ce pauure malade fut rapporté la veille de S. Ignace, & le lendemain matin vn Pere de noſtre Compagnie l'allant viſiter, luy dit, qu'à tel iour eſtoit mort vn grãd Sainct qui auoit grandement aymé la conuerſion de tout le monde, qu'il eſtoit puiſſant au-

prés de Dieu, qu'il luy conseilloit d'implorer son secours; qu'au reste il s'en alloit celebrer la saincte Messe, & qu'il se souuiendroit de prier Dieu pour luy. Le malade se confesse, il a recours à Dieu par l'intercession de S. Ignace, & la fievre en vn moment le quitte: il estoit ardent comme le feu, il se trouue frais, comme vn poisson, il repose fort doucement, en vn mot il est guery. Cela le toucha si fort qu'il voulut en donner la loüange à Dieu deuant ceux qui l'auoient condamné à mort, il prepare vn festin du premier bled d'Inde cultiué par les Sauuages: les conuiez croyoient que c'estoit vn festin d'adieu, & qu'il estoit aux abois: ils entrent en sa cabane, le voyent sain & gaillard, l'écoutent auec estonnement. Ce ne sont pas, dit-il, les tambours qui m'ont rendu la vie, ie n'ay plus de commerce auec les demons; c'est le Dieu du Ciel qui m'a retiré de la mort: ils confesserent tous que cette guerison estoit extraordinaire, & qu'vn trespassé, comme ils le faisoient, ne pouuoit pas resusciter de soy-mesme & en si peu de temps.

Ie coucheray en passant vne gentille response que fit sa femme: elle se nomme

en sa langue Kamakate8ing8etch, c'est à dire qui a la face noire. Le Pere voyant qu'elle se cabanoit auec ses gens sur vn petit ruisseau, luy dist en riant : Ie voy bien que tu te loges exprés sur le bord de ces eaux, pour te lauer, en sorte qu'on ne te nomme plus la face noire: tu veux changer de nom, tu veux estre appellée Ka8bing8etch, c'est à dire la face blanche. Helas! mon Pere, respondit-elle, il n'y a que les eaux du Baptesme que tu me refuses, qui me puissent faire changer de nom : cette riuiere ne sçauroit blanchir mon ame : ce qu'elle desiroit si ardemment, luy a esté accordé depuis peu.

Pendant que le Pere estoit absent, vn ieune Chrestien se voulant marier, s'addressa à Madamoiselle d'Allibout qui entend assez gentiment la langue Algonquine : Puisque tu nous entends bien, luy dit-il, ne pourrois-tu pas bien suppleer au deffaut du Pere ? nous nous sommes donnez parole vne ieune fille Chrestienne & moy, ie te supplie, marie nous publiquement en l'Eglise : car le Pere nous deffend de nous marier en secret. Cette simplicité fit rire cette bonne Damoiselle, qui luy repartit, non sans quelque rougeur

qu'il falloit ou attendre le Pere, ou descendre iusques à Kebec.

Vn vieillard aagé peut-estre de 80. ans, s'est retiré à Montreal: Voicy, dit-il, mon pays, ma mere m'a raconté qu'estant ieunes les Hurons nous faisant la guerre nous chasserent de cette Isle, pour moy i'y veux estre enterré auprés de mes ancestres. Cet homme a esté guerrier, sa pensée estoit bien éloignée de nostre creance; estant tombé malade le Pere le visite, luy parle d'vne autre vie pleine de plaisirs, ou de douleurs: mais comme il ne pensoit qu'à la terre, il n'auoit point d'oreilles ny pour le Paradis, ny pour l'Enfer. Le Pere voyãt que la douceur n'entroit point dans cette ame, le préchant certain iour fort extraordinairement auec des menaces d'vn supplice eternel, cela ne l'ébranla point. Les Sauuages Chrestiens de sa cabane épouuantez de cette opiniastreté, s'écriẽt: Prions pour luy, mon Pere, afin que Dieu luy donne de l'esprit, il ne sçait pas ce que c'est d'estre brûlé pour iamais au pays des demons. Le Pere se met à genoux, & en suitte tous les Chrestiens, & mesme encore tous les Payens, il prie d'vne voix forte, il coniure celuy qui a tant souffert

pour les hommes d'auoir pitié de ce pauure miserable, qu'on ne croyoit pas deuoir passer la nuict, tout le monde repete mot à mot la mesme priere. Ce pauure vieillard estõné de cette façon de faire, fut touché, les larmes luy tombent des yeux, il s'écrie en sanglotant: Ie suis meschant, ie n'ay point d'esprit, ie quitteray bien aisément les festins à tout manger, les chants superstitieux; mais ma colere m'a rendu meschãt par toute la terre, iusques aux riuages de l'autre mer: Priez pour moy, disoit-il, pleurant à chaudes larmes, afin que toutes mes malices soient effacées. Le Pere le voyãt bien disposé, le caresse, le pense luy-mesme: En vn mot ce pauure homme retourne encor en santé, il dit maintenant par tout que le Pere l'a guery, & qu'il luy a enseigné des choses qui le font reuiure.

Quand on luy disoit qu'il seroit vn iour dans la fleur de son aage, & que cette fleur ne flaitriroit iamais, & que le Fils de Dieu s'estant fait homme, nous auoit acquis ce bon-heur, il ne pouuoit contenir sa ioye: O Nicanis, ce que tu dis, est admirable, parle bien haut & m'enseigne souuent, c'est tout de bon que ie veux croire.

On ne pouuoit deuant cette touche, luy

faire reconnoiſtre ſes offenſes, il eſtoit le plus innocent homme du monde: I'eſtois bon, diſoit-il, deuant que tous les Sauuages qui ſont ſur la terre, fuſſent nez, il ſe croyoit le plus aagé des hommes. Si toſt qu'il fut touché, il parla bien vn autre langage, il ſe diſoit le plus meſchant qui fut ſous le Ciel; il inuitoit tous ſes gens à écouter la doctrine de IESVS-CHRIST; on l'entendoit la nuict prier Dieu, reïterant par vn long-temps vne meſme priere toute pleine d'affection, il ſe faiſoit inſtruire comme vn enfant; ſe glorifiant quand il retenoit quelque poinct de noſtre creance, il repetoit ſa leçon pendant la nuict, ſouhaitant de ſçauoir bien-toſt ce qui eſtoit neceſſaire pour receuoir le Bapteſme.

Il auoit eſté pris pluſieurs fois des Iroquois: Ie priois, diſoit-il, celuy qui nourrit & qui conſerue les hõmes, & ie croyois touſiours qu'il m'ayderoit à me ſauuer, lors meſme que mes ennemis me brûloient deſia.

Les abyſmes de la prouidence de Dieu, ſont extremement profonds. Cet homme qui a paſſé toute ſa vie dans vne liberté de Sauuage, & dans la fureur de la guerre,

deuint vn petit agneau deuant sa mort, tout prest de lauer les taches de son ame dans le sang de celuy qui a voulu estre la victime & le sacrifice pour nos pechez.

L'vne des choses que nous inculquons plus fortement aux Sauuages, est d'auoir recours à Dieu du fonds de leur cœur, de le prier dans les besoins, & de se confier en sa bonté & en sa toute-puissance: voicy ce quelques-vns d'entr'eux nous ont rapporté.

Deux Sauuages Payens estans affamez poursuiuoient vn Cerf; l'vn le suiuoit à la piste dans le bois, l'autre trauersoit vne riuiere glacée pour luy couper chemin, se voyant tous deux hors d'haleine, ils se mettent à genoux, l'vn sur la neige & l'autre sur la glace, sans que l'vn sceut le dessein de l'autre; leur priere estant faite, ils se sentent fortifiez, ils reprennent courage, poursuiuent leur proye auec plus d'ardeur, l'ayants lassée, la tuent, & se mettent à genoux sur son corps, remerciants Dieu de leur auoir donné à manger.

Deux ieunes Chrestiens ayant poursuiuy trop opiniastrément vn Elan, sans rien porter auec eux qu'vne épée, furent quatre iours dans la neige & dans la rigueur

d'vn froid eſtrange, ſans feu & ſans autre abry qu'vn meſchant bout de couuerture tout vſé qui leur ſeruoit de robe, de lict, de feu & de maiſon. Se trouuans dans cette extremité, le plus foible des deux dit à ſon compagnon, ie n'en puis plus, ie ſuis mort, ſe tournant vers Dieu au fond de ſon ame. Il nous diſt apres qu'il ſentit tout à coup vne chaleur qui ſe répandit par tout ſon corps, & qui luy continua toute la nuict, & par ce moyen luy ſauua la vie & à ſon compagnon: car il le rechauffoit par cette ardeur, qui le faiſoit, diſoit-il, quaſi ſuer.

Vn Sauuage Payen, & d'vn tres-mauuais naturel, voyant ſon enfant aux abois, vient treuuer le Pere, & luy dit: tu nous dis que ceux qui ſont baptiſez, vont au Ciel, & qu'ils ſont remplis de delices, viens donc, ie te prie, baptiſer deuant ſa mort mon enfant: car ie luy veux procurer ce bon-heur, l'amour naturel auec vn petit grain de Foy, ſont capables de faire ſauuer vne ame. Le Pere luy dit, pourquoy ne te procures tu pas ce meſme bon-heur à toy-meſme? attends, dit-il, encore quelque temps, ie ſuis maintenant trop meſchant. Le premier iour de l'an,

on tira quelques pieces de canon dés le poinct du iour pour honorer la Feste: les Sauuages allarmez accourent, demandent ce que c'est, on leur dit qu'à mesme iour le Fils de Dieu auoit esté nommé IESVS: c'est à dire Sauueur, & que le bruit des canons donnoit à entendre qu'il le falloit honorer: allons, ce dirent-ils, les vns aux autres, & luy rendons ce mesme honneur: ils chargent leurs arquebuses, & font vne salue fort gentille.

Le iour du sainct Sacrement, ils voulurent assister à la Procession: on fit marcher vne escoüade d'arquebusiers François, les Payens estoient de la partie aussi bien que les Chrestiens. Ils marcherent tous deux à deux, auec vn bel ordre & vne belle modestie, depuis la Chappelle iusques à l'Hospital, où on auoit dressé vn beau Reposoir. Il est bien difficile de voir IESVS-CHRIST honoré par des Barbares, sans en ressentir de la ioye iusques au profond du cœur.

Pour conclusion de ce Chapitre, ie diray deux mots de grande consolation. Le Capitaine Huron, dont i'ay fait mention cy-dessus, ayant veu la beauté des bleds d'Inde de Montreal, a pris resolution d'al-

ler querir sa famille, & d'en amener encore vne autre pour y venir faire leur demeure; s'il continuë dans sa pensée, il ébranlera beaucoup d'Hurons, & ie ne puis douter que si les Iroquois plus hauts ne descendent point iusques à Montreal, cette Isle ne se peuple de Sauuage auec le temps, & que Dieu n'y soit honoré.

Le Pere Isaac Iogues qui est retourné aux Iroquois pour y passer l'hyuer, a dans ses ordres de faire tout son possible d'inciter à la paix tous les Iroquois superieurs, qu'il verra dans les bourgades des Annierronnons; & en cas de refus, il a commission de presser fortement les Annierronnons de les empescher de venir sur la Riuiere des prairies, par où passent les Hurons bornans leurs guerres sur le grand fleuue de sainct Laurent bien loing au delà de Montreal, ou du moins de leur deffendre de ne point approcher de cette Isle, ny des pays qui sont vis à vis de leurs bourgades: comme estant en quelque façon de leur districť. Si Dieu nous accorde cette benediction, cette Isle sera le centre de la paix: comme elle a esté l'objet de toutes les guerres. La patience, & la confiance emportent tout.

De quelques bonnes actions, & de quelques bons sentimens des Sauuages Chrestiens.

Chapitre IX.

VN François ne pouuant tirer vangeance d'vn tort qu'il croyoit luy auoir esté fait, prit resolution de faire tomber en peché le plus de Sauuages qu'il pourroit, afin de perdre le pays, n'ignorant pas non plus que ce mal-heureux Conseiller dont il est parlé dans l'Escriture, que le moyen de perdre vn peuple, c'est de le faire bander contre son Dieu: il caiole quelques filles, les inuite à boire à dessein de les enyurer pour passer d'vn crime à vn autte. Les femmes Sauuages ne sont non plus blasmées de leurs compatriottes, pour sçauoir tenir vne tace en main que les Angloises, ou les Flamandes: celles-cy ayant beu, cét impie s'approche pour les caresser: mais vne Chrestienne qui estoit de la bande, prit la parole. Ie voy bien ton dessein, mal-heureux que

tu es : c'eſt le peché, & non la charité qui t'anime: Va meſchant, n'a-tu point de honte, toy qui es baptiſé dés ta naiſſance, de nous porter au mal, ne penſe pas nous perdre par tes bien-faits, nous craignons celuy qui a tout fait, nous ne voulons pas l'offencer. Cét homme bien eſtonné perdit la parole, Dieu le toucha par la voix d'vne femme, il va trouuer le Pere qui a ſoin des Sauuages, il s'accuſe ingenuement de ſa faute, proteſtant qu'il alloit changer de vie, & de briſée, & qu'au lieu de ſcandaliſer les Sauuages, il feroit ſon poſſible pour cooperer à leur conuerſion.

Vn infidele aymant paſſionnément vne fille Catechumene, la viſite ſouuent, luy donne des indices de ſon amour, mais en vain: car il eſt touſiours conſtamment rebuté. Ce miſerable croyant que la Foy ſeule conſeruoit la pureté dans cette ame, ne parle plus de ſa paſſion : mais il s'efforce de ſaper doucement ce qui luy fait reſiſtance. Il iette des brocars contre la Foy, il ſe gauſſe de ceux qui croyent à des eſtrangers, en vn mot il reuoque noſtre creance en doute. Cette bonne fille decouurant ſa malice, luy dit : tu te

trompes bien fort, n'ayant pû m'ébranler d'vn costé, tu m'attaques de l'autre. Scache que la priere est la chose la plus precieuse que i'aye au monde, tu m'osterois plustost la vie que la Foy. Ce frippon estoit nepueu d'vne femme veritablement Chrestienne qui luy seruoit de mere, elle deseichoit tous les iours voyant ses débauches. Le Pere qui la conduisoit s'estant apperceu de son ennuy, luy en demanda la raison ; helas ! dit-elle ; si quand quelqu'vn de nos amis est pris des Iroquois pour estre brûlé, nous en ressentons de la douleur quasi iusques à la mort : comment pourrois-je viure voyant l'vn de mes plus proches, lié par les demons, qui s'efforcent de le ietter dans vn feu eternel?

Vn autre infidele secourant vne pauure veufue Chrestienne, luy demanda pour recompense ce que la pudeur & la loy de Dieu deffendent de donner : helas! fit-elle, ce que tu desires, est hors de ma puissance, ie ne puis plus fascher celuy qui a tout fait : car ie suis Chrestienne : oüy mais, repart-il, qui te prestera secours dans ta necessité ? où trouueras-tu des robes, & des viures ? la Foy ne t'en donne-

ra pas. Ta parole ne vaut rien, les robes & les viures ne sont pas d'importance, la Foy est de prix & de valeur ; cela dit, elle s'éloigne de cét impudent, & Dieu ne l'abandonna pas.

Comme elle est d'vne assez belle humeur, quelque temps apres vn autre l'attaqua, tu ne sçais peut-estre pas luy dit-elle, que ie prie & que ie suis baptisée. A ces paroles il tire vn collier de 7. ou 800. grains de Porcelaine pour l'eblouïr, elle luy repart en se moquant de luy, ny toy ny tes presens ne valent rien, la parole de Dieu est considerable, si tu te veux damner, damne toy tout seul, n'en traisne point d'autres apres toy.

Vn ieune homme Chrestien, auoit parlé dans les bois à vne autre femme que la sienne : il ne fut pas si tost arriué en la demeure des François, que ceux qui l'auoient veu, l'accuserent publiquement au Pere. Ce pauure homme assez coupable demande pardon de son offence, se vient confesser auec de grosses larmes, protestant que iamais plus il ne causeroit vn tel scandale. Son seul regret fut que le Pere luy auoit dõné vne trop legere penitence, il demandoit permission de se battre soy-mesme.

Vne fille assez pauure ayant esté contrainte par la necessité, d'épouser vn infidele, se voyant mal traitée pour ce qu'elle prioit Dieu, se contenta de faire ses prieres en secret, sans se mettre à genoux deuant les Payens : les Chrestiens s'en estant apperceus en sont scandalisez, l'vn d'eux se leue publiquement dans la Chappelle, & apostrophant le Pere, luy dit, Mon Pere, écoute ma parolle : cette femme que tu vois deuant tes yeux s'est laissée tromper par le diable, elle s'est mariée à vn meschant homme, qui la renduë fole, regarde maintenant ce que tu luy doibs dire ; puis se tournant vers elle, viens ça, luy dit-il, leue toy ; seras tu sage doresnauant ? confesse toy, & ouure tes oreilles aux paroles, que te dira le Pere. La pauure creature qui auoit desia quitté ce Payen, souffrit cette confusion auec vn grand regret de son offense, elle se confessa si candidement, & donna tant de preuues de sa douleur, & de sa constance en la Foy, que le Pere en fut tout edifié.

Ce zele fait que les Chrestiens se tiennent en leur deuoir, & que les Payens respectent la doctrine de IESVS-CHRIST,

& qu'ils ne l'embrassent point qu'auec vn desir de la garder.

On ordonna à vn Chrestien qui auoit fait quelque faute en public, de baiser trois fois la terre en la Chappelle ; comme il s'en acquittoit, vne femme desia aagée, luy dist, ne fais point cela pour satisfaire à nos yeux, il faut que tu sois marry au fond de ton cœur d'auoir faché celuy qui a tout fait ; & iettant les yeux sur son camarade, qu'elle sçauoit estre coupable de la mesme faute, elle luy dist, & toy vn tel, tu penses peut-estre que ton peché n'est plus dans ton ame, pource qu'il n'est pas connu du Pere ; Là, là, baise la terre aussi bien que ton compagnon, tu n'es pas plus sage que luy, appaisons Dieu quand nous l'auons offensé. Ce pauure garçon n'vsa d'aucune replique, il ne se fit point tirer l'oreille, & fut plustost à terre que la parole ne cessa en la bouche de cette femme : dont on modera doucement la ferueur.

A mesme temps vn homme se leuant, s'écria : puisque nos fautes sont publiques, c'est bien fait d'en crier mercy à Dieu publiquement : mon dessein n'est pas de blesser, mais de guerir : Leuez vous vne telle,

chacun ſçait que vous eſtes vne acariaſtre. Vous mon Pere, qui determinez des prieres & des fautes, ordonnez du remede neceſſaire pour faire reuenir l'eſprit à cette fille: elle a des compagnes, qui ne ſont pas plus ſages que les garçons, ſi elles ne s'amendent, il les faudra punir auſſi bien que les autres.

Vne pauure vefue compatiſſant à ſon fils fort malade qu'elle aymoit comme l'vnique ſouſtien de ſa vieilleſſe, ne ſçachant à quel Medecin auoir recours, vne Sorciere ſe preſenta pour le guerir. C'eſtoit puiſſamment tenter vne pauure femme qui n'a autre appuy que ſon enfant; mais la grace fut plus forte que la nature, & Dieu plus puiſſant que les demons. Cette bonne mere reſpondit doucement, nous autres qui croyons en Dieu, ne nous ſeruons point de demons, i'ayme mieux perdre la veuë de mon fils que de perdre mon ame & la ſienne: ſi ie ſuis pauure & delaiſſée, ce ne ſera pas pour long-temps, il faut ſouffrir en ce monde, pour ne point ſouffrir en l'autre. La Sorciere ſe mit en cholere entendant la reſponſe de cette pauure affligée, l'appellant vne cruelle de ne vouloir pas ſauuer la vie à ſon enfant;

à cela point de repartie, la patience est muette, quand ces paroles donneroient de l'aigreur.

Dieu a confondu nos pensées & renuersé les fondemens ou les principes sur lesquels nous bastissions. Nous n'arrousions au commencement que les ieunes plantes, méprisant quasi ces vieilles souches qui paroissoient incapables de porter aucun fruict, mais Dieu les a fait reuerdir tres-auantageusemẽt. Nous auons veu des hõmes & des femmes tres-aagez aussi feruens dans le Christianisme qu'vn Nouice de vingt ans dans vne maison Religieuse. Vne vieille aagée d'enuiron 80. ans, auoit vn fils tres-bon Chrestien, c'estoit le baston de sa vieillesse & l'appuy de toute sa famille, ayant esté miserablement tué, sa pauure mere apporta six peaux de Castor pour faire prier Dieu pour son ame, mais on luy fit l'aumosne de son propre bien: car à peine eut-on pû trouuer vne persõne plus pauure, il n'est pas croyable combien cette femme a la conscience tendre, & combien grand est le soulagement qu'elle trouue dans les Sacremens de la Penitẽce & de l'Eucharistie. C'est là qu'elle noye toutes ses angoisses & tous

ſes ennuys, c'eſt là où elle ſpuiſe des forces pour ſouffrir l'abſence de quantité d'enfans que la mort luy a rauy, l'ayant laiſſée ſeule dans l'extremité de ſon aage: en vn mot qui la veut reſioüyr, il luy faut parler du Ciel, elle a vne confiance ſi ſimple & ſi droite, qu'on diroit qu'elle eſt toute aſſeurée d'y entrer. Cela ne luy eſt pas particulier, pluſieurs Sauuages marchans dans les voyes qu'on leur preſcrit, ſe ſeruans des remedes que Dieu a laiſſez en ſon Egliſe, s'en vont à la mort comme à l'entrée de la vie, ſans peur, ſans crainte, ſans aucun trouble, ſe tenans aſſeurez qu'ayans gardé de bonne foy les conditions que Dieu demande dans le contract qu'il a paſſé auec nous de nous donner ſon Paradis, cette bonté ſupreme ne nous manquera pas de ſon coſté. La droiture & la ſimplicité donnent de grandes aſſeurances aux ames dociles.

Vne pauure femme ſouffrant de grandes douleurs dans vn corps languiſſant, diſoit à celuy qui luy demandoit, ſi elle n'auoit point apprehenſion de la mort, pourquoy la craindrois-ie? puis qu'en mourant ie verray celuy qui a tout fait, helas! c'eſt mon bon-heur: mais neant-

moins ie ne demande rien ; Voicy toute ma priere : tu es mon maistre, dispose de moy selon ta volonté, ie ne veux rien autre chose.

Ce Chapitre ressemble à ces ouurages faits à la Mosaïque, il est composé de pieces rapportées.

Vn Iroquois faisant du Thrason, se mocquoit de la mort deuant les Algonquins: il vouloit paroistre vn Guillaume sans peur, ou comme vn Samson qui seul brauoit les Philistins dans leur propre païs. Vn Algonquin à qui la Foy auoit desillé les yeux & donné de la modestie, luy dit, on void bien mon cher amy, que vous ne connoissez pas bien celuy qui abaisse & qui éleue quand il luy plaist, il n'y a pas long-temps que l'ombre des Algonquins vous faisoit peur, vous les méprisez maintenant, pource que leurs pechez les ont exterminez : mais ne faites pas le superbe, la main qui les a frappez est capable de les guerir & de vous massacrer. Ce langage nouueau en la bouche d'vn Sauuage Chrestien, n'eut point de repartie en celle d'vn superbe Iroquois.

Vne femme ne pouuant se deliurer de ses couches, souffrit quatre iours

des douleurs extremes: celles qui la gardoient, accourent aux Peres; car ils sont en toutes choses le refuge & le conseil de ce pauure peuple. On leur donna quelques reliques de defunct Monsieur Bernard bien connu dans la France; à peine la gisante les eut-elle penduës à son col, qu'elle accoucha d'vn bel enfant, cela donna bien de l'estonnement à tous les Sauuages; Si bien qu'vn autre estant trauaillé d'vne violente fievre, & sollicité par quelques Payens d'auoir recours à leurs superstitions diaboliques, leur ferma l'oreille pour l'ouurir aux conseils des Peres qui luy firent porter cette mesme Relique. Le pauure homme desia condamné à mort de tous les siens, parut sain & gaillard en fort peu de temps.

C'est la coustume des Sauuages, d'assister sur le soir aux prieres dans la Chappelle, & de les faire encor dans leurs cabanes deuant que de prendre leur sommeil; Vn ieune garçon estant à genoux en ce temps-là, tomba soudainement en syncope; ses parens crient, l'appellent, le tirent tantost d'vn costé & tantost de l'aute, ils luy iettent de l'eau froide pour le faire reuenir à soy: ce pauure homme ne

branle point, il demeure iusques à minuit, sans donner aucun signe de vie : on va donner nouuelle aux Peres qu'il est mort, s'ils ne trouuent quelque nouueau remede, on luy met ces sainctes Reliques sur la poitrine, à peine les a-il touchées, qu'il ouure les yeux, reuient à soy, & donne de l'épouuante à tous les assistans, qui ne pouuoient assez remercier Nostre Seigneur d'vne guerison si soudaine.

On donna la mesme medecine à deux petits enfans malades : elle n'eut pas vn mesme effet, mais peut-estre vn meilleur. Les parens ayans appellé la nuict precedente vn Sorcier pour chanter & pour souffler ces pauures petits, se rendirent indignes des faueurs de ce grand Seruiteur de Dieu pour la santé de ces petits innocens : mais leurs ames receuës au Ciel ioignant leurs prieres auec les siennes, obtinrent la conuersion de leurs peres & meres qui apporterent de douze lieuës loin ces petits corps pour estre enterrez auec les Chrestiens, & promirent de suiure IESVS-CHRIST, & de iamais plus ne se seruir d'aucunes superstitions. Le Sorcier mesme ietta son tambour au feu, se fit instruire & baptiser, & de l'heu-

re que i'escry ces remarques, ils viuent tous dans la crainte de Dieu, & dans l'obeïssance de son Eglise.

Sainct Xauier se seruoit aux Indes Orie͂tales des petits enfans, pour donner la chasse aux Idoles qu'il faisoit mettre en pieces par ces mains innocentes. Le Pere qui a eu la charge de la Mission de Tadoussac, en a fait de mesme pour trouuer les tambours & les petits manitous, ou les demons cachez dans les sacs des Sauuages. Ces enfans ont rendu tous ces instrumens de superstition si ridicules qu'il n'y a plus personne qui s'en ose seruir, si ce n'est peut-estre la nuict & dans la profondeur des bois. Ces petites creatures découurent tous les mysteres de ces charlatans, ils reprennent hardiment ceux qui font quelque action messeante. Entr'autres, vne petite fille instruite au Seminaire des Meres Vrsulines, ne manquoit point d'auertir le Pere des deffauts qu'elle appercevoit parmy ses compagnes, auec vn zele & vne douceur enfantine toute aymable.

Vn Abnaquiois estant tombé malade à sainct Ioseph, fut saisi d'vne fievre chaude qui le ietta bien-tost dans vn de-

lire. Ses discours, & ses responses n'a-uoient aucune suitte : mais ce qui estonna ses compagnons, & les autres Sauuages, fut que iamais il ne perdit la connoissance des choses qui concernoient son salut; si tost qu'on luy parloit du Baptesme, sa raison estoit toute pleine, si vous entamiez vn autre discours, il fermoit les yeux, & ne rendoit aucune response à propos: il demanda le Baptesme par signes, & par paroles, & par de grands tesmoignages qu'il en connoissoit la valeur. On l'interroge; il respond nettement & sans broncher. On l'examine; il satisfait, en vn mot, on le baptise, il meurt, & nous laissant vne croyance que IESVS-CHRIST luy auoit conserué la raison quasi miraculeusement pour le faire entrer dans la terre de promission, apres auoir esté laué dans la mer rouge de son sang. Il plaide maintenant dans les Cieux la cause de son peuple qui semble se vouloir faire instruire tout de bon.

Vne escoüade de Hurons estans descendus à sainct Ioseph, les Chrestiens estans dans vne grande necessité de viures, se demandoient l'vn l'autre, pourrons-nous bien donner à manger à tous ces gens-là?

comme ils disoiét cela, en voila vne partie qui sortans de leurs petits batteaux s'en vont droit à la Chappelle, se mettent à genoux, & font leurs prieres. Vn Algonquin qui estoit allé saluer le sainct Sacrement, les ayant apperceus, vient donner aduis à son Capitaine que ces Hurons prioient Dieu. Est-il vray, fit-il, sus, sus, il ne faut plus consulter si on leur donnera dequoy disner, ils sont nos parens, puis qu'ils croyent aussi bien que nous, & qu'ils honorent la priere. Là dessus ils se caresserent à la mode de la charité, par des actions plustost que par des paroles.

Dieu nous épouuante quelquesfois par des ombres, pour nous faire exercer de veritables actions. Vne famille Chrestienne chassoit au Castor, le bon-heur qu'elle auoit dans la chasse, fut trauersé par vne terreur qui fit du mal & du bien. Voicy comme l'histoire nous fut racontée par vne femme fort honneste, & fort vertueuse. Ayant pris nostre refection sur le soir, & remercié Dieu selon nostre coustume: mon mari, disoit-elle, sortant de nostre petite maison d'écorce, oüyt vn bruit, comme d'vne personne qui nous ayant reconnu, trauersoit la ri-

uiere ſur laquelle nous eſtions, il demande ſi tous les chiens eſtoient dans la cabane; ſe doutant qu'ils pourroient bien auoir cauſé ce bruit: les ayant veu proche de moy, ie luy reſpondis que pas vn n'eſtoit dehors. Il preſte l'oreille, il écoute comme ce bruit continuoit. Nous ſommes découuerts, il s'écrie: Sauuez vous & vos enfans; l'ennemy nous enuironne, fuyez à la faueur de la nuict, nous ſouſtiendrons le choc, & nous mourrons icy, pour vous donner le loiſir d'euader. I'embraſſe auſſi-toſt l'vn de mes enfans, dit cette femme, ie donne l'autre à porter à vne miẽne parente qui m'accompagnoit, mon mary court aux armes, le ieune homme qui chaſſoit auec luy, ſe ſaiſit en meſme temps de ſon épée & de ſon arquebuſe, & pendant qu'ils ſe mettent en poſture de combattre pour arreſter l'ennemy, s'il approchoit, nous fuyons toutes éplorées nous déchirans les pieds & les jambes nuës dans les halliers, heurtans les pierres & les bois abbatus que nous rencontrions. Les tenebres augmentoiẽt noſtre frayeur, nous auons cheminé & couru toute la nuict & tout le iour: enfin n'en pouuans plus, nous nous ſommes repoſées ſur le

bord du grand fleuue, & par bonne auanture, voyans voguer vn canot de nos gens nous l'auons appellé. Il nous a prises, & apportées icy, où il est vray que nous sommes en asseurance : mais non pas sans douleur. Mon pauure mari, & son parent sont pris, & peut-estre à demy brûlez, & à demy rostis ; & là dessus cette pauure creature, & tous ses enfans, & ses plus proches parentes, iettoient des cris & des larmes qui auroient amolly vn cœur de bronze. Le Pere qui estoit à sainct Ioseph, entendant ces cris, y court aussi-tost. Ce triste spectacle l'emeut : quoy donc, fit-il, ces douleurs & ces cris resusciteront-ils des hommes morts ? il faut prier pour eux, & non pas s'affliger sans mesure : helas ! mon Pere, respondit-elle, ce qui me trouble & ce qui m'afflige iusques au fond du cœur : c'est qu'ils sont morts sans se Confesser, le moyen de ne pas pleurer vne telle mort ? ne crains point ma fille, luy dit le Pere, ie connois la vertu de ton mari, non seulement il est d'vne humeur paisible, & douce, comme tu sçay : mais ie t'asseure qu'il a vne Foy tres-viue, vne tres-grande crainte du peché, & vn tres-ardent amour de son Dieu,

l'as-tu iamais veu en cholere, l'as-tu veu manquer vne seule fois de faire ses prieres depuis qu'il est Chrestien? helas! nenny, respondit-elle, nenny; tous les matins, & tous les soirs, & à chaque fois que nous prenios nos repas, nous faisions ensemble nos prieres, nous viuions comme des enfans. Il faut confesser que cet homme a vn don de prieres qu'il n'entend pas luy-mesme, & que cette famille est l'vne des plus fauorisées du Ciel, de toutes celles qui se sont données à IESVS-CHRIST.

Cessons de pleurer, adiousta le Pere, prions Dieu qui les fortifie, s'ils sont encore viuans; & qu'il les loge en son Paradis; s'ils sont morts; mes larmes ny mes trauaux, n'ont point empesché mes prieres, repart-elle, ie t'asseure mon Pere que dans nostre fuitte, mon cœur estoit toûjours auec Dieu; ie ne pensois pas tant à mes peines que ie pensois à Dieu. Ie luy disois du fond de mon ame, loge les auec toy, fortifie les, aye pitié d'eux, écoute leurs prieres, éleue les au Ciel, & maintenant dans tous les cris que tu as entendus, & dans mes plus fortes angoisses, Dieu a tousiours esté dedans mon cœur, ie luy dis en pleurant: tu es le maistre, fais ce

que tu voudras, sauue-les, voila tout ce que ie te demande, il n'importe que ie souffre, ie t'ay fasché: mais tu es bon: aye pitié de moy, ie ne puis empescher mes larmes, mon mal est trop recent: mais ie ne voudrois pour rien du monde fascher Dieu. Prie pour eux mon Pere afin qu'ils soient bien-tost au Ciel.

Ces sentimens donnerent de l'estonnement au Pere: comme ces ames sont toutes ieunes en la Foy, il craignoit quelque murmure contre le Ciel, ou quelque rage contre leurs ennemis, veu mesme que le diable s'efforce de persuader à ces peuples que nostre creance n'apporte que des mal-heurs à ceux qui quittent leurs anciennes façons de faire pour la receuoir. Adjoustez à cela qu'vne femme qui est chargée de quatre petits enfans, & qui n'a pour toute richesse, que les bras & les jambes de son mari, se trouue bien desolée dans vn tel rencontre: mais la Foy est vn grand thresor, elle a de puissants effets dans l'ame de ces bons Neophytes.

Au reste si tost qu'elle eut raconté son auanture, l'vn des Capitaines de sainct Ioseph, arma bien viste vne escoüade de ses gens qu'il conduisit en la Chappelle,

où ils firent cette petite priere. IESVS prends de bonnes pensées pour nous, tu sçais bien que nous ne voulons point de mal à nos ennemis, donne leur de l'esprit afin qu'ils viuent en repos. Nous t'auons prié pour eux: mais ils ne te veulent pas écouter. Fortifie nous, & nous ayde à leur coupper les jambes, afin qu'ils ne viennent plus nous chercher à mort. Nous croyons en toy, regarde nous, commande à tes Anges de nous accompagner afin que nous ne te faschions point. Ces paroles dites, & quelques autres pleines de ferueur, ils courent à leurs canots pour s'embarquer, & pour donner la chasse à leurs ennemis. A peine approchoient-ils des riues du grand fleuue, qu'ils apperceurent deux canots, l'vn desquels entendant le bruit qu'on faisoit, s'écria, arrestez-vous, nous sommes viuans. Tout le monde accourut au lieu de s'arrester: ces deux trespassez sans mourir, ou ces prisonniers sans ennemis, disēt qu'vn loup ceruier par son hurlement, & par ses allées & venuës à l'entour de leurs cabanes, les a trompez. A ces paroles la guerre fut terminée, chaqu'vn se mit à rire, on reporta les armes & le bagage, dans les cabanes. La deso-

lation de ces bonnes gens ſe changea en ioye, & en action de graces qu'ils rendirent à Noſtre Seigneur. Ils croyoient que ces ennemis fuſſent non des Annierronnons ou des Iroquois auec leſquels la paix continuë: mais des Sokoquiois qui tuerent l'an paſſé quaſi à meſme temps deux ou trois des meilleurs Chreſtiens de ſainct Ioſeph: comme il à eſté remarqué és chapitres precedens: mais on nous dit que ces peuples ne ſont pas pour ſouſtenir la guerre contre nos Sauuages, & qu'ils ſe tiendront en repos.

De quelques particularitez du pays, & autres choſes qui n'ont pû eſtre rapportées ſous les Chapitres precedens.

Chapitre X.

VN Sauuage d'vne nation fort éloignée de Kebec, nous a dit que quād quelque perſonne de conſideration eſt morte en ſon païs, ceux qui ont le couſteau & la hache mieux en main, taillent

ſon portrait,comme ils peuuent & le plantent ſur la foſſe du treſpaſſé, oignant & graiſſant cét homme de bois, comme s'il eſtoit viuant. Ils appellent cette figure *Tipaïatik*, comme qui diroit le bois ou le portrait d'vn treſpaſſé.

Ils ont encore vne autre couſtume remarquable en ce pays là. Vn homme eſtant mort, ſi ſon pere ou ſon frere, ou quelqu'vn de ſes proches parens, ou de ſes amis, eſt allé en quelque voyage bien éloigné,ils luy font ſçauoir la mort de ſon parent ou de ſon amy, en cette ſorte: ils vont pendre la choſe ſignifiée par le nom du defunct ſur le chemin par où il doit paſſer: par exemple, s'il ſe nomme Piré, c'eſt à dire la perdrix, ils pendent la peau d'vne perdrix; s'il ſe nomme Sikȣas, c'eſt à dire de l'écorce de bouleau, ils en attachent vn morceau à quelque branche d'arbre, pour ſignifier que celuy qui portoit ce nom, n'eſt plus au nombre des viuans. Voicy qui ſemble bien eſtrange, ſi le parent a reconnu le ſignal, il entrera dans ſa cabane ſans iamais parler du defunct ny demander comme il eſt mort, ſes parens n'en feront aucune mention: car on ne parle plus des morts, de peur d'at-

trifter les viuans, ſi toutesfois on croit qu'il n'ait pas veu le ſignal, on luy dira vn tel eſt mort, & voila tout.

Si vn Sauuage eſt tombé en quelque deſaſtre, s'il à perdu quelqu'vn de ſes proches, il laiſſe croiſtre ſes cheueux ſur ſon front, pour marque de ſon deüil & de ſon ennuy: Que ſi vous le voulez deliurer de cette peine, faites luy vn preſent auec ces paroles ou d'autres ſemblables : voila des ciſeaux pour coupper les cheueux qui pendent ſur ton front, s'il touche voſtre preſent, il couppe ſes cheueux, & quitte ſon ennuy.

On a deſia dit dans les Relations precedentes, que ſi quelque homme de conſideration ou fort aymé de ſes parens eſt mort, on le fait reſuſciter en cette ſorte : on offre à quelque autre le nom du defunct auec vn beau preſent, s'il l'accepte il quitte ſon ancien nom, & en prend vn nouueau, & s'il n'eſt pas marié il eſpouſe la vefue, prenant vn ſoin de ſes enfans, comme s'ils eſtoient les ſiens propres : que ſi la vefue ne l'aggrée pas, il ne laiſſe pas de ſe porter pour pere de ſes enfans. Il n'y a pas long-temps que cette couſtume nous donna vne fauſſe alarme & vn faux ſcan-

dale. Le mary d'vne femme aſſez ieune eſtant mort, on fit porter ſon nom à vn ieune homme qui depuis peu auoit perdu ſa femme: celuy-cy prend ſon bagage & ſe va loger en la cabane de la vefue, & ſe place auprés d'elle & de ſes enfans: comme ils eſtoient tous deux Chreſtiens, cela nous eſtonna: car on diſoit qu'ils eſtoient mariez enſemble. On appelle cette ieune femme, on luy demande ſi elle n'eſt pas Chreſtienne, & ſi elle n'a point quitté la Foy: Ie ſuis Chreſtienne, reſpond-elle, & pour rien du monde ie ne voudrois quitter la Foy. Eſtes-vous remariée? non; Vn tel ieune hõme, n'eſt-il pas auec vous dans voſtre cabane? oüy. Le voulez-vous eſpouſer? non. D'où vient donc que vous le logez auec vous? Ie ne l'ay point appellé, demandez à ceux qui luy ont donné le nom de mon mary, pourquoy ils me l'ont enuoyé. Le Pere qui faiſoit ces interrogations ne diſt que deux mots à ſa predication de cette couſtume, en l'improuuant comme trop dangereuſe: auſſitoſt deux Capitaines le vinrent trouuer, l'aſſeurant qu'ils faiſoient cela pour ſecourir la vefue & ſes enfans: que s'il y auoit quelque mal, qu'ils banniroient cet-

te façon de faire comme ils ont fait toutes les autres qu'on a iugé blasmables. On leur dit que s'il se vouloient marier on les espouseroit, autrement qu'ils se deuoient separer; ce qui n'empescheroit pas que ce ieune homme ne fit du bien à ces pauures orphelins: cela fut aussi-tost executé.

On donne en France vne somme d'argent ou quelque autre chose pour marier vne fille. Icy tout au contraire vn homme voulant espouser vne fille fait des presens à ses parens. Que si la fille se marie deuant que les presens soient faits, & que le mari tarde à les faire, les parens retirent leur fille, & le mari demeure tout seul, comme s'il n'auoit point esté marié. De plus si vn Sauuage espouse vne fille d'vne autre nation ou d'vne autre bourgade que la sienne, s'il ne la renuoye quand elle est malade pour mourir aupres de ses parens, il doit enuoyer des presens pour les consoler sur sa mort.

On a bien parlé les années precedentes de quelques mouches qui brillent la nuit pendant l'Esté: comme des estoiles ou de petits flambeaux: si vous en prenez vne par sa petite aile, & si vous la passez dou-

cement ſur vn liure, vous lirez dans le fond de la nuit, comme au milieu du iour. Il eſt vray que ce flambeau ſe cache & paroiſt ſelon le mouuement de ce petit animal. Outre ceſte eſpece de mouches, il y en a d'autres qui au Printemps, paroiſſent en quelques endroits en ſi grande quantité qu'on diroit en verité qu'il neiges des mouches, tant l'air en eſt remply: il eſt vray qu'elles ſont innocentes, que ſi elles picquoient, comme les couſins qu'on nomme icy des maringoins, ce ſeroit vn des fleaux d'Egypte. Homme du monde n'oſeroit porter le viſage ny les mains à decouuert pendant quelque peu de temps que cette pluye, & ces tenebres durent: l'air en ce temps-là n'a non plus de iour que lors qu'il tombe vne neige fort druë, & fort eſpaiſſe. Ie n'ay point veu à Kebec de ces armées: mais vn petit plus haut dans quelques Iſles où on trouue de quatre ſortes de crapaux. Il y en a de noirs, & de iaunes fort vilains, il y en a de blancs aſſez gros, & d'autres aſſez petits qui branchent comme les oyſeaux; ils grimpent ſur les arbres ſautans de branche en branche, leurs pates ſont propres à s'aggraffer. Ils ont vn cry reſonnant qui

approche bien plus du chant d'vn oyseau, que du croacement des grenoüilles. En effet le premier qu'ō entēdit, fut pris pour vn oyseau; mais l'œil nous apprit que c'estoit vn crapaux. Ie ne sçay si on a remarqué qu'il y a icy des grenoüilles que quelques personnes ont prises pour des taureaux, les entendant croacer: ce bruit est prodigieux pour la petitesse de leur corps. Elles sont mediocres dans leur genre, on en voit d'autres incomparablement plus grosses qui ne font pas tant de bruit.

Il se trouue icy vne espece de cerfs differens des communs de France. Nos François les appellent des vaches sauuages: ce sont veritablement des cerfs: leurs branches n'ont point de rapport aux cornes de nos bœufs, & leurs corps sont bien dissemblables & bien plus haut montez: ces animaux vont en trouppes: mais pour se soulager pendant l'hyuer, ils se suiuent les vns apres les autres, les premiers frayās le chemin à ceux qui viennent apres. Et quand celuy qui rōpt & qui ouure la neige, est las, il se met le dernier dans la route battuë. Les cerfs en France font le mesme en passant quelque riuiere quand ils se trouuent en troupe, à ce qu'on dit, ceux-

cy ne s'arreſtent guiere en vn endroit marchans touſiours dans ces grandes foreſts. Les Elans font le contraire, quoy qu'ils marchent enſemble, ils ne gardent point d'ordre brouttans çà & là, ſans s'éloigner beaucoup d'vn meſme giſte. C'eſt ce qui faiſoit dire il y a quelques iours à vn Sauuage qui ſe vouloit retirer, que les Elans eſtoient des François, & cette autre ſorte de cerfs errans des Algonquins ; pource que ceux cy vont chercher leur vie deçà delà dedans ces grands bois, & les François tiennent ferme cultiuans la terre au lieu où ils font leur demeure. Outre ces cerfs il y en a de deux autres eſpeces; l'vne qui eſt ſemblable ou qui a beaucoup de rapport à nos cerfs de France. L'autre, qu'on croit eſtre cét Onager ou cét aſne ſauuage de l'Eſcriture. Ce ſeroit vſer de redites que d'en vouloir parler en cét endroit. Ces bonnes gens voyent maintenant en leur pays vne autre eſpece d'animaux, dont ils n'auoient iamais eu connoiſſance. Ce ſõt de petits taureaux, & de petites geniſſes qu'on y a fait porter auec de grands trauaux : leur eſtonnement ſera bien plus grand, quand ils verront ces animaux labourer la terre, & traiſner de gros

fardeaux ſur des neiges hautes de trois & de quatre pieds, ſans enfoncer.

Dans ce Chapitre ie donneray place à la peur & à la force de deux femmes. Le troiſiéme de Iuillet deux femmes toutes moüillées depuis les pieds iuſques à la teſte, entrerẽt dans l'habitation de Montreal; elles eſtoient abbatuës & toutes éplorées, on leur demande le ſujet de leur triſteſſe; comme nous deſcendions ça bas moy & ma fille, dit la plus aagée, nous auons apperceu des hommes que nous croyons eſtre de nos ennemis; la peur nous ſaiſiſſant nous auons abandonné noſtre petit bateau d'écorce & tout noſtre bagage, marchans & courans huict iours entiers dans ces grands bois, de peur de tomber entre leurs mains. Qu'auez-vous mangé depuis ce temps-là, leur dit-on? Rien du tout que des fruicts ſauuages que nous rencontrions par fois, & encore ne les cueillions nous qu'en courant. Mais comment auez vous pû aborder cette Iſle ſans canot? nous auons ramaſſé des bois que nous auons lié par enſemble auec des écorces de bois blanc, nous nous ſommes miſes ſur ces bois ramans auec des baſtons & nous confians à la mercy des eaux, ay-

mans mieux estre noyées que de tomber entre les mains de personnes si cruelles, comme sont nos ennemis. Ces bois venant à se rompre, nous sommes tombées dans le courant, & apres nous estre bien debatuës, nous auōs ratrappé nos bois qui nous ont conduit iusqu'au bord de vostre Isle. Remarquez, s'il vous plaist, qu'elles firent plus de deux lieuës sur ces bastons flottans, n'attendant que l'heure d'estre englouties dans la profondeur d'vn fleuue qui paroist comme vne mer au dessus de cette Isle. Apres tout, il ne fallut point de saignée pour les guerir de la peur : on leur donna à manger, elles firent seicher leurs robes, & les voila hors de leurs ennuys. La perte de leur canot, de leurs marchandises, de leurs viures, de tout leur bagage, ne les affligea pas beaucoup. Ce qui ne tient guere, s'arrache aisément: comme les biens ne sont pas profondément logez dans le cœur des Sauuages, la perte en est moins amere, ils se rient dans les naufrages, & se mocquent du feu qui consomme leurs biens.

I'ay desia pretendu vne excuse sur la bigarure de ce Chapitre, voicy vne simplicité innocente. Vn Atticamegue qui n'auoit

point frequenté les François, voyant qu'vn Pere regardant vn papier prononçoit des prieres, ce Sauuage fut rauy, il s'imagine qu'il entendroit bien ce papier, il le demande : tu n'y connoistras rien, luy dit le Pere, comment fit-il, il parle ma langue ? Le Pere luy donne, il le regarde, il le tourne & retourne de tous costez puis se mettant à rire, il s'escrie en son Montagnais, *Tap de Nama Nitirinisin, Nama Ninisitaȣabaten*, en verité ie n'ay point d'esprit, ie n'entend point par les yeux. C'est vn beau mot qu'ils ont donné pour signifier qu'on sçait lire, *Ninisitaȣabaten* : c'est proprement à dire, i'entends par les yeux. Ce mot est composé de *Ninisitȣten*, i'entends, *& de Niȣabaten*, ie voy, de ces deux mots ils en composent vn qui signifie i'entends en voyant : c'est à dire ie lis bien, ie connoy ce que ie voy. Leurs compositions sont admirables, & ie puis dire que quand il n'y auroit point d'autre argument pour monstrer qu'il y a vn Dieu, que l'œconomie des langues Sauuages, cela suffiroit pour nous conuaincre. Car il n'y a prudence ny industrie humaine qui puisse rassẽbler tant d'hommes pour leur faire tenir l'ordre qu'ils
gardent

gardent dans leurs langues toutes differentes de celle d'Europe: c'est Dieu seul qui en maintient la conduite. Au reste il ne faut pas s'estonner qu'vn Sauuage admire l'inuention de peindre la parole des hommes: c'est veritablement vn secret digne d'estonnement. Quoy que les Sauuages soient sujets à la crainte, comme les autres hommes, & qu'ils soient moins resolus, & moins courageux dans leurs attaques que nos Europeans, si est-ce qu'ils font gloire de ne point branler, & de ne point reculer, quand on les veut frapper, ou tout de bon, ou par feinte. Vn François tenant vne pertuisane, & faisant semblant d'en donner vn coup à vn Sauuage, le bleça en effet, pour ce qu'il se tint roide, sans esquiuer le coup; il ne se fascha pas neantmoins, voyant que le François auoit fait cela en riant: ce qui nous estonna, fut qu'il cacha sa blessure, d'où il fut par apres fort incommodé, iamais neantmoins il ne voulut aucun mal à celuy qui l'auoit offensé, disant qu'il auoit fait cela par ieu.

On auroit peu remarquer allieurs ce qui suit. Les voyages qu'on a fait aux pays des Annierronnons, & la communication qu'on a euë auec eux, nous ont ap-

pris vn exemple assez remarquable de la iustice de Dieu. Les deux Iroquois qui tuerent de sang froid vn pauure François, aux pieds du Pere Isaac Iogues sont morts d'vne mort inconnuë; l'vn des deux estoit le plus grand, & peut-estre le plus fort homme de son pays.

Cette femme qui couppa le poulce au mesme Pere, ne l'a pas fait longue apres cette rage, & ceux qui luy rongerent les doigts, & à ses compagnons, & qui les traiterent auec plus de rage, ont esté tuez des Algonquins en leurs derniers combats. On nous dit que la mesme iustice a pris connoissance de ceux qui ont si miserablement déchiré le Pere Bressany: le pays qui a consenty à ces cruautez est affligé de maladies qui peut-estre donneront la vraye santé à ce pauure peuple.

Voicy vn rencontre nouuellement arriué. Dix-sept soldats Dononiioté s'estãs mis en embuscade blesserent à mort vn ieune garçon de la bande de Tes8chat Capitaine de l'Isle, comme nous auons dit cy-dessus, & en outre prirent deux femmes dont l'vne estoit desia fort aagée: comme ils s'en retournoient en leurs pays, traisnans auec eux ces deux pauures creatures, ils apperçeurent de

loin vn canot d'Hurons,& furent à mesme temps découuerts par ceux qui conduisoient ce canot ; aussi-tost les Hurons qui faisoient trente soldats, se desembarquent pour aduiser à ce qu'ils feroient. Ceux Dononiioté font le mesme. Les vns ne sçauoient pas le nombre des autres, les Capitaines de ces deux petites trouppes donnent courage à leurs gens, ils les exhortent à ne point reculer, & à mourir plustost que de lascher le pied. C'est la coustume de ces Capitaines quand ils se trouuent proches des occasions, de tirer des bastons qu'ils portét exprés auec eux, & de les presenter à leurs soldats pour les ficher en terre, afin de protester par cette action que ces bastons sortiront plustost de leur place, qu'ils ne tourneront visage. Il arriue neantmoins tres-souuent que les bastons demeurans fermes, les soldats ne laissent pas de s'enfuir. Ceux-cy ayans fiché bien auant leurs bastons, & juré à leur mode qu'ils mourroient plustost que de bransler dans le combat, ceux Dononiioté viennent les premiers pour attaquer les Hurons qui estoient derriere vne pointe. A leur abord il se fit vn grand cry de part & d'autre, selõ la coustume des Sauuages, à qui ce bruit sert de trompettes, & de

tambours ; les Hurons s'imaginans que leurs ennemis les preuenans estoient en grand nombre, s'enfuirent aussi-tost dans les bois, à la reserue de ceux qui tinrent ferme aussi bien que leurs bastons, resolus de mourir sur la place : ceux Dononiioté ayans reconnu que le cry des Hurons à l'abord estoit plus grãd que le leur, s'enfuirent tous, sans qu'il en restast pas vn seul, les cinq Hurons qui n'auoient pas lasché le pied, se trouuérent sans amys ny ennemys, ils se regardent les vns les autres bien estonnez : les deux femmes prisonnieres voyans que tout le monde couroit qui deçà qui delà se délient l'vne l'autre, & se sauuent dans les bois aussi bien que les autres : comme ils fuyoient sans ordre l'vne de ces femmes va rencontrer vn Huron, ils se reconnoissent: cette pauure prisonniere raconte sa fortune, dit que ceux Dononiioté n'estoient que dix-sept. Le Huron tout surpris court aussitost aduertir ses camarades, il crie tant qu'il peut, ils se ralient, & commencent à courir & à coupper chemin à leurs ennemis: ils font si bien qu'ils en attraperent vn qu'ils amenerẽt à Montreal, donnant la liberté à cette Algonquine prisonniere. Sa cõpagne plus aagée s'en estoit fuye si loin

que iamais ils ne la purent trouuer : elle reuient quelques iours apres toute seule auec l'estonnement des François & des Sauuages, qui admiroient cõme vne vieille auoit pû trauerser tant de terre, & tant d'eau, sans viures, & sans batteau, n'ayant ny cousteau, ny hache, ny forces pour faire vn pont permanent ou flottant sur vne estenduë d'eau de plus de trois lieuës. L'amour de la vie ou la crainte de la mort a plus de force, & plus d'industrie que le feu & le fer. Monsieur d'Allibout s'efforça tant qu'il pût, de tirer ce prisonnier des mains des Hurons, pour faire la paix auec sa nation, il offrit de grands presens pour sa deliurance : mais voyant que ces ieunes soldats le vouloient mener en leur pays, il les pria par vn present de luy sauuer la vie, & de le ramener l'an prochain à Onontio, à dessein de faire alliance auec ces peuples par l'entremise de ce prisonnier. Quelque temps apres trois cens Hurons estans descendus aux trois Riuieres, Monsieur nostre Gouuerneur leur recommanda de ne point mal-traitter ce prisonnier qu'on auoit mené en leur pays, & de le representer en son temps, suiuãt la parole qu'en auoient dõné ceux qui l'auoient entre leurs mains. Soixante braues Chrestiens Hurons parurent en cette assemblée,

où de la part des Iroquois furent faits des presens pour marque qu'ils goustoient la douceur de la paix, & pour asseurer les Hurons & les Algonquins, que s'ils tuoient quelqu'vn de leur nation dans leurs combats auec les *Sontouaronous*, que le pays ne prendroit point leur deffense. Dans ce conseil les Hurons destinerent quelques presens pour les Iroquois, supplians Ondesson: c'est le nom qu'ils donnent au Pere Isaac Iogues, de porter leur parole à ces peuples: ce qui leur ayant esté accordé, ce bon Pere partit bien-tost apres pour aller passer l'hyuer au pays de ces Barbares, où l'adorable Crucifié luy a fait & fera encore joüyr des fruicts de sa Croix.

Les vaisseaux arriuez extraordinairement tard, me contraignent de mettre en ce Chapitre vne action qui meriteroit vn volume tout entier. Nous auons reçeu cette année vn magnifique Tableau du Roy de la Reyne, & de Monsieur : c'est vn present Royal de cette auguste Princesse, qui ne se pouuant faire voir en personne à ses sujets nouuellement conuertis à IESVS-CHRIST, leur enuoye vne Image des premieres grandeurs du monde. Cette bonté est rauissante: tous les François en ont ressenty des ioyes toutes pleines de respect, & les Sauuages en ont témoigné de l'admiration au delà de nos pensées. Le Pere, à qui ce Tableau estoit enuoyé pour le produire à la veuë de ce peuple, ayant assemblé les principaux de ceux qui sont en la residence de S. Ioseph, leur fit vne petite haran-

gue, témoignant que ces grandes majestez demandoient le secours de leurs prieres, pour eux & pour leurs Estats. Que ne pouuant paroistre en personne en ce nouueau monde, ils se faisoient voir dans leurs Portraits, pour asseurer par la bouche de leur Interprete, que leur plus grand desir estoit que tous les peuples de la terre reconneussent, & adorassent IESVS-CHRIST. Or comme c'est la coustume de ne point parler en public que les presens en la main, Monsieur nostre Gouuerneur auoit donné trois robes, & trois arquebuses, que le Pere offrit aux trois Capitaines qui se trouuerent en cette assemblée: Ie ne suis que l'organe, leur dit-il, de ceux que vous voyez dépeints auec tant de grace, & de majesté dãs ce riche Tableau: Ils vous presentent des robes pour conseruer la chaleur de vostre pieté & de vostre deuotion, & des armes pour proteger la Foy, & deffendre tous ceux qui l'ont embrassée, & qui l'embrasseront. L'vn des Capitaines se leuant repartit en ces termes. Mon Pere, ce que tu dis, est admirable: mais pleut à Dieu que nous puissiõs voir en personnes ceux qui nous rauissent en leurs portraits. Il est vray que nous les croyons quasi viuans, leurs yeux nous regardét, & vous diriez que leur bouche nous veut parler: Mon Pere, tu nous empesche d'estre reconnoissans: car tu dis des choses trop grãdes; qui sommes nous pour obtenir de Dieu des benedictions pour nostre grand Capitaine, & pour son frere, & pour cette grande Capitainesse leur mere? C'est à vous qui cõnoissez la priere, de parler à Dieu. Il n'y a que 3. iours que nous sommes baptisez, nous ne sçauons pas bien ce qu'il luy faut dire pour de si grãds personnages nous l'aymons neantmoins, & nous luy dirons tout ce que nous sçauons: mais nous sçauons peu.

Pour la Foy, nous la garderons & la deffendrons toute nostre vie: encore qu'il n'y ait pas long-téps que ie l'aye receuë, il me semble que ie l'ay aussi forte que si i'auois esté baptizé dés ma naissnce: mais, mon Pere, instruy-nous, & nous apprend ce qu'il faut dire à Dieu pour ceux qui nous donnent tant de secours, nostre cœur ayme, mais nostre bouche ne sçait pas ce qu'il faut dire. Là dessus ils se mirent à genoux, & firét tout haut leurs prieres par plusieurs reprises, entremélant des Cantiques qu'ils chantoiét auec vn accord qui n'a rien de sauuage. Cela fait, ils se leuent tous bien estonnez de que ces portraits les regardoient de quelque costé qu'ils se tournassent. Ils passoient & repassoient en diuers endroits, prenans garde s'ils ne verroient point mouuoir leurs yeux, puis se mettans à rire ils s'écrioient, en verité, ils nous suiuent des yeux en quelques endroits que nous allions.

Le Pere les voyant dans l'admiration, demanda à l'vn de nos Capitaines combien de Castors il estimeroit bien vn Tableau si magnifique: si ie respondois, repliqua-il, ie dirois vne mauuaise parole: il n'y a point de prix, mais bien du respect pour des choses si grandes. Les Castors ne sont rien, cela est quelque chose. Leurs yeux ne se pouuoient souler dans les regards d'vn objet si Royal. Ils expliquoient à leur mode toutes les particularitez de ce bel ouurage, témoignans des satisfactions que le papier ne peut representer. Ces actions leur donnent dans la veuë, & leur font croire que le Dieu que les Grands adorent, est grand, & que la priére passe leur estime, puisque les Roys de la terre en demandent le secours de si loin, & de leurs sujets.

FIN.

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSE' DE PLVS REMARQVABLE
en la Miſſion des Peres de la Compagnie de IESVS.

AVX HVRONS,
PAIS DE LA NOVVELLE FRANCE, DEPVIS LE MOIS
de May de l'année 1645. iuſqu'au mois de May de l'année 1646.



AV REVEREND PERE ESTIENNE CHARLET PROVINCIAL DE LA COMPAGNIE de IESVS, en la Prouince de France.

MON REVEREND PERE,

L'obligation que i'ay d'informer V. R. de l'estat du Christianisme en ces païs, & de l'employ qu'y trouuent les Peres de nostre Compagnie, demanderoit de moy vne Relation plus longue que n'en ont fourny les années precedentes, si mon dessein estoit de vous faire vn recit de toutes les graces que Dieu va continuant sur nos trauaux au milieu de cette barbarie: Mais sçachant bien qu'on attend des choses nouuelles, & qu'on prendroit pour des redites les actions de ferueur, & les sentimens de pieté de nos Neophytes

Chrestiens, qui peuuent auoir quelque ressemblance aux faueurs que cette Eglise auroit receu de Dieu, ces premiers années; ie me suis resolu d'obeir en cela au sentiment le plus commun, & me retrancher dans vne brieueté plus étroite, n'escriuant qu'vne partie des choses qui pourront paroistre nouuelles. Quoy que ie n'ignore pas que le Ciel a bien d'autres veuës que la terre, que le couronnement des graces de Dieu est la continuation des mesmes graces, & que nostre amour, nos ferueurs, & nos fidelitez luy sont d'autant plus agreables qu'elles sont moins nouuelles. Ainsi pour les années suiuantes nous nous condamnerions volontiers au silence, s'il ne se presentoit rien de nouueau; pourueu que nous vissions toujours cette petite Eglise fortifiée de ce mesme esprit qui l'anime dans sa naissance, que les mesmes graces du Ciel découlassent sur elle; & que les cœurs des nouueaux Chrestiens conceussent les mémes sentimens que nous aurons pû remarquer en ceux qui les ont precedé. Dieu sans doute en tireroit sa gloire, & nous aurions suiet d'estre contens en vn ouurage, où il y auroit plus du sien que du nostre; &

alors ie m'asseure que les vœux de l'vne & l'autre France, du Ciel & de la terre se verroient richement accomplis. Nous auons besoin pour cét effet des prieres de toute la France, V. R. nous les procurera s'il luy plaist, & y ioindra les siennes & ses SS. SS. de V. R.

Tres-humble & obeyssant seruiteur en N. S. Paul RAGNEAV.

Des Hurons ce 1. May 1646.

CHAPITRE I.

De l'Estat du pays.

QVoy qu'à vray dire cette derniere année ne puisse pas estre appellée heureuse pour nos Hurons, toutefois leurs malheurs ayans esté moins frequents que par le passé, ie les puis comparer à ceux qui ayans esté abysmez pour vn temps dans l'orage de quelque tempeste, commencent à respirer de leur naufrage. La terre leur a esté plus liberale que l'an passé, le bled d'Inde, qui est le principal de

leurs richesses, estant venu quasi par tout à vne heureuse maturité. Les lacs & les riuieres leur ont fourny du poisson auec abondance. Le trafic qu'ils ont eu auec les nations éloignées, ne leur a pas mal reüssy. Tous ceux qui descendirent l'Esté dernier au magazin de Quebec & des Trois Riuieres, ayans trouué tout le chemin paisible, par les soings de Monsieur de Montmagny nostre gouuerneur, ont remply le païs de ioye, autant que de nos marchandises Françoises, dont ils s'estoient veus dépoüillez depuis cinq ou six ans, par les Iroquois ennemis, qui rendoient ce commerce impossible, ou du moins si terrible, qu'il a cousté la vie & des martyres de feu, à la pluspart de ceux qui sont tombez entre leurs mains. Les maladies contagieuses qui alloient depeuplants nos bourgades, les laissent maintenant en repos.

Il n'y a que la guerre qui tient les affaires en balance: car elle continue tousiours auec les quatre nations Iroquoises plus voisines de nos Hurons, n'y ayant que la cinquiesme & la plus éloignée d'icy, qui ait entré dãs le traité de paix qui se cõmença l'an passé. Ie veux dire que dans les di-

uers rencontres que nos Hurons ont eu depuis vn an auec leurs ennemys, les ſuccez de leurs armes ont eſté partagez.

Dés le commencement du Printemps vne bande d'Iroquois eſtant abordée proche d'vne de nos bourgades frontieres, à la faueur d'vne nuict tres-obſcure, & s'eſtant cachée dans les bois, enueloppa vne trouppe de femmes qui ne faiſoient que ſortir pour le trauail des champs, & les eurent enleuées ſi promptement dans leurs canots, que deux cens hommes en armes, qui accoururent aux premiers cris ; ne peurent arriuer aſſez toſt pour en ſauuer aucune, ſi bien pour eſtre les témoins des triſtes larmes de leurs femmes, de leurs meres, & de leurs enfans qu'on emmenoit captifs.

Sur la fin de l'Eſté, les Iroquois & nos Hurons ayans pris la campagne de part & d'autre, & s'eſtant trouuée au rencontre dans le milieu des bois ; nos Hurons s'eſtoient iettez d'vne contenance ſi reſoluë ſur l'ennemy retranché dans vn fort, où il auoit paſſé la nuict, que la victoire eſtoit dé-ja demy gaignée, ſi leur conduite eût reſpondu à leur courage. Les Iroquois demandent à parlementer, proteſtent

qu'ils n'ont que des desseins de paix, ils jettent bas leurs arquebuses, & les lient en pacquet, pour témoigner que mesme ils n'ont pas dessein de combatre, quand bien on voudroit tous les massacrer: ils font paroistre de grands coliers de pourcelaine qui ébloüissent les yeux de nos Capitaines Hurons, ils presentent à la Ieunesse plus affamée quantité d'orignac, des Cerfs & des Ours entiers qu'ils auoient pris faisants chemin; ils inuitent les plus anciens à vne conferance amiable, & distribuent quantité de petun, pour cependant entretenir le reste de l'armée.

Durant ce pour-parler vn Iroquois qui autrefois auoit demeuré fort long-temps icy captif dans les Hurons, & s'estoit naturalizé auec eux; mais depuis ces dernieres années auoit esté recouuré par les ennemis, leur donna luy seul la victoire. Cét homme se détache des siens, se iette dans l'armée Huronne, où ayant apperceu quelques-vns de remarque, mescontens de n'auoir point esté appellez à ce conseil de paix, il iette la defiance en leur esprit, fait entendre aux vns qu'il y a de la trahison, corrõpt les autres par presens,

enfin il ioüe si bien son personnage, que ceux-cy s'estans retirez de l'armée, & les autres ayans pris l'espouuante, tout se trouuant dans le desordre, l'ennemy reprit ses esprits, & se ietta sur ceux qui ayans perdu les pensées de combattre, se virent vaincus dans leur victoire, les vns estans massacrez sur le lieu, les autres entraisnez en captiuité, la plus grande part n'ayant trouué son asseurance que dans la fuitte.

Nos Hurons aussi à leur tour ont eu du succez en leurs armes, ont mis en fuitte l'ennemy, en ont remporté des despoüilles, & quelque nombre de captifs, qui ont serui de victimes à leurs flames, & aux feux de ioye qu'ils en ont fait, auec les cruautez ordinaires à ces peuples.

Ie ne parle point de diuers massacres qui se sont faits de part & d'autre, comme à la derobée; quoy que ie ne puisse taire deux actions de courage qui meritent de trouuer icy quelque lieu.

Nos Hurons ayans eu aduis d'vne armée qui auoit dessein sur le Bourg de Sainct Ioseph, y attendoient cét ennemy bien resolu de le combattre. La ieunesse fait la garde de nuict montant au haut de

leurs gueritres, & poussant diuers chants de guerre d'vne voix si terrible, que les campagnes & les forests voisines la portants encore plus loin, on ne peut pas douter qu'on ne soit preparé au combat. Quelques auanturiers Iroquois qui nonobstant ces cris, auoient secretement fait leurs approches, firent vn coup assez resolu. Voyans que le sommeil faisoit taire ces sentinelles, l'aube du iour qui commençoit à poindre, leur ayant entierement osté les defiances de l'ennemy; vn d'eux grimpe seul comme vn escurieu, au haut de la guerite, y trouue deux hommes endormis, il fend la test à l'vn, precipite le second en bas, & le iette à ses compagnons qui luy écorchent & luy enleuent la peau de la teste, tandis que le meurtrier descendoit, & se sauuerent tous d'vne course si prompte que les Hurons accourus à la voix de ceux qu'on égorgeoit, ne peurent iamais les atteindre.

Pour vanger cét affront, trois Hurons quelque temps apres, firent vn coup non moins resolu. Apres vingt iournés de chemin, ils arriuent à Sonnontouan, le plus peuplé des villages ennemys, y trouuans les cabanes fermées, ils en percent

vne par le costé, y entrent dans le silence & l'obscurité de la nuict, y rallument les feux qui s'y estoient esteints: à la faueur de cette nouuelle lumiere, chacun choisit son homme pour luy fendre la teste, leur enleuent la cheuelure, à l'ordinaire des vainqueurs, mettent le feu dans la cabane & l'espouuante dans le Bourg, d'où ils se retirent auec tant de bon-heur & d'adresse que iamais plus de neuf cent guerriers ne peurent arrester leur fuitte.

Ce sont les guerres de ces peuples, dont le fleau n'a pas tombé sur les seuls infideles: plusieurs de nos Chrestiens ayans esté tuez ou pris dans ces rencontres, & nous ayans laissé cette seule consolation, que le Ciel se trouue chaque année enrichy de nos pertes.

Chapitre II.

De l'Estat du Christianisme.

L'Idée que ie puis donner de cette petite Eglise, naissante au milieu de la barbarie, est de la comparer à vne armée qui est dans le combat, & qui estant partagée

en diuers escadrons, se void affoiblie d'vn costé, enfonce l'ennemy de l'autre; & quoy qu'elle souffre des pertes, se soustient inuincible en son corps, & demeure victorieuse dans le camp de bataille; non pas exterminant son ennemy, qui toujours va renouuelant ses combats, mais se fortifiant elle mesme auec gloire, plus elle est attaquée.

Nous auons changé en residences, les Missions que nous faisions aux Bourgs de la Conception de S. Ioseph, de S. Ignace, de S. Michel, & de S. Iean Baptiste, qui ont occupé cette année dix des nostres. La mission du S. Esprit ne peut auoir de demeure asseurée, n'estant pas vne chose possible de fixer cinq ou six nations Algonquines & errantes, qui sont respanduës sur les costes de nostre grand lac, à plus de cent cinquante lieuës d'icy; & à la conqueste desquels nous n'auons pû toutefois enuoyer que deux de nos Peres. Deux autres sont demeurez en nostre maison de Sainte Marie, qui est le centre du païs, & le cœur de toute nos missions: d'où nous taschons de fournir aux necessitez de toutes nos Eglises, & où trois fois depuis vn an, nous auons eu la consolation

de nous voir reünis, pour y conferer des moyens necessaires à la conuersion de ces peuples, & nous y animer mutuellement à tout souffrir, & faire ce que nous pourrons, afin que Dieu y soit Adoré.

Pour moy qui reste le dernier de quinze de nos Peres qui sont icy, ie n'ay point eu de partage arresté, afin de pouuoir me détacher plus librement, parcourir toutes les missions, & demeurer en châque lieu autant que les necessitez presentes m'obligeoient d'y faire sejour. D'où en suitte i'ay eu la consolation d'estre tesmoin des ferueurs de ce nouueau Christianisme respandu au milieu de l'infidelité, d'y admirer le courage de ces bons Neophytes, & d'y voir des sentimens de pieté si detachez de la nature, qu'il faut de necessité aduoüer que vrayement Dieu est le maistre des cœurs, que la Foy ne dedaigne point les barbares, & que le sainct Esprit ne met point la difference entre nos ames, que l'œil pourroit trouuer entre nos corps.

En chacune de ses Eglises, nous y auons basty des Chapelles assez raisonnables, nous y auons pendu des Cloches qui se font entendre assez loin, & par tout la pluspart des Chrestiens sont si soigneux

d'assister à la Messe qui se sonne au leuer du Soleil ; & le soir de venir aux prieres, auant mesme que le son de la Cloche les en ait aduerty, qu'il est aisé de voir que cette diligence est ensemble vne des causes & vn fruit de leur ferueur.

Les Dimanches ils redoublent leurs deuotions, s'y disposans deux & trois iours auparauant, nommement ceux qui ont dessein & permission d'approcher de la Sainte Table: & tous les Chrestiens ayans pris cette sainte coustume de iamais ne passer la Semaine, sans s'estre confessez.

Sur le Midy ils s'assemblent au son de la cloche pour le Sermon ou Catechisme, & en suitte ils disent leur chapellet, quelquefois tous de compagnie, quelquefois partagez en deux chœurs, & plus souuent se succedans les vns aux autres, afin de remplir plus sainctement tous les momens de ce Saint jour.

Cette année nous auons baptizé cent soixante & quatre personnes.

CHAPITRE III.

Actions remarquables du zele de quelques Chrestiens.

IVſqu'à maintenant le zele de nos Chreſtiens s'eſtoit, ce ſemble, retenu dans les cabanes au milieu de quelques aſſemblées, du moins n'auoit-il pas paru ſi publiquement & auec tant d'eſclat qu'il s'eſt fait du depuis reconnoiſtre : Lors que le feu embraze puiſſamment vn cœur, il faut enfin qu'il ſe faſſe ouuerture, & qu'il pouſſe ſes flammes au dehors, pour embrazer les autres des meſmes ardeurs qui le conſomment.

Eſtienne Totiri de la Miſſion de ſainct Ioſeph fut le premier qui commença. Tout le païs eſtoit aſſemblé dans le Bourg de S. Ignace, pour y bruler vn pauure miſerable captif, qui ayant quaſi autant de bourreaux que de ſpectateurs, eſlançoit des cris effroyables, qui alloient animants la rage & la cruauté des Hurons, bien loin de tirer de leur cœur aucun mouuement de pitié. Au milieu de ces cris & de ces

ſeux barbares, ce bon Chreſtien animé d'vn feu plus diuin, s'ecrie publiquement à tout ce monde. Eſcoutez infideles & voyez en cét homme l'image du mal-heur qui vous accueillira pour vne eternité: qui pourra de vous autres ſouſtenir la cholere d'vn Dieu, la rage des demons, & s'apriuoiſer à des flammes toujours impitoyables, pour ceux qui auront refusé en ce monde d'éprouuer les bontez de Dieu, d'obeïr à ſes loix, & reconnoiſtre ſon pouuoir?

Iamais on n'auoit entendu au milieu de ces cruautez de ſemblables harangues: on eſt arreſté des menaces ſi eſtonnantes de ce nouueau predicateur. Non, non, mes freres, adiouſte-il; ne croyez pas que ie veille arracher ce captif de vos mains, ny procurer ſa liberté: le temps de tout ſon bon-heur eſt paſſé, & maintenant qu'il brule dans les flammes, la ſeule mort peut mettre fin à ſes miſeres: Mes compaſſions ſont pour vous meſmes; car ie crains pour vous, infideles, des mal-heurs mille fois plus terribles, & des flammes plus deuorantes, à qui voſtre mort donnera le commencement, & qui iamais n'auront de fin.

Apres auoir long-temps parlé des hor-
reurs

reurs de l'Enfer, & sur tout de l'eternité de ses peines: Mes freres, leur dit-il, ce n'est pas encore pour vous vn malheur sans remede: adorez ce grand Dieu qui a creé & les cieux & la terre, & tremblez à la veuë de ses iugements effroyables; alors l'Enfer n'aura plus de flammes pour vous: mais si la mort vous surprend dans l'infidelité, ces fournaises ardentes, & ces feux sousterrains seront vostre partage, le desespoir vous saisira pour vn iamais, & alors trop tard vous croirez, estans tombez dans ce malheur, que nostre foy est veritable, que les Chrestiens ont choisi le meilleur party, & qu'ils ont raison de trembler, & craindre pour vous, autant que pour eux mesmes, vn peril dont tous les hommes ne peuuent auoir assez de crainte.

Plusieurs des assistans furent touchez d'vn si sainct zele d'autres l'apellerent folie; mais ie ne doubte point que les Anges du Ciel ne l'allumassent puissammẽt, du moins parut-il efficace pour le salut de ce pauure captif, qui au plus fort de ses miseres, trouua le commencement de son bon-heur.

Estienne s'approche de luy: Mon ca-

marade, luy dit-il, ie n'ay point de flammes & de tiſons en main, ny de tourmens pour toy; ne crains point mes approches, ie ne ſonge qu'à te faire du bien. Ton corps eſt en vn eſtat deplorable, ton ame eſt pour bien-toſt s'en ſeparer, elle ſeule viura pour lors, & ſera capable ou de bon-heur, ou de mal-heur, ſelon l'eſtat auquel tu te trouueras à la mort. Si tu veux inuoquer auec moy vn eſprit tout-puiſſant, qui luy ſeul a creé nos ames, qui veut le bien de tous les hommes, & qui les ayme; il t'aymera pour vn iamais, attirera ton ame à ſoy, & dans le Ciel tu ſeras à iamais bien-heureux auec luy. Ceux qui manquent de l'honnorer, n'ont point de part dans ce lieu de bon-heur, les demons qui habitent ſous terre, entrainent leurs ames captiues, & comme elles ſont immortelles, ils leur font ſouffrir des cruautez & des tourmens, qui iamais ne trouueront de fin.

Ce pauure homme demy roſty, commence à reſpirer à ces nouuelles: Helas, dit-il, eſt-il donc vray qu'il y ayt vn lieu de bon-heur dans le Ciel, pour ceux meſmes qui ſont miſerables en ce monde? Quelques Hurons de ceux que nous auõs

brulé, nous racontoient ces choses, & se consoloient dans les flammes, attendans, disoient-ils, ce grand bon-heur du Ciel: nous pensions que c'estoient des fables; est-il donc vray que ce soient veritez?

Estienne continuë à l'instruire, & trouue vn cœur tout disposé à nos mysteres, qui ne souspire que le Ciel, & qui quatre ou cinq fois demande le Baptesme. A ces mots les Hurons infideles commencent à apporter des resistances, & à s'opposer puissamment au salut de leur ennemy, crians qu'il falloit que son ame fut brulée à iamais des Demons de l'Enfer, & que si eux mesmes pouuoient perpetuer ses peines, iamais elles n'auroient de fin. Estienne voulant haster son coup, cherchant de l'eau pour ce Baptesme, ne trouue prés de soy que des feux & des flammes. Il fend la presse & court en haste dans les cabanes querir de l'eau: enfin ayant essuyé mille iniures & bon nombre de coups, vn chacun le poussant pour luy faire répandre son eau, sa charité fut plus forte que leur malice, & son zele se rendit victorieux de tout, & embraza si puissamment le cœur de ce pauure hõme de douleurs, qu'il sembloit s'oublier de son mal, ayant

receu le sainct Baptesme, & n'auoit plus de voix, sinon pour s'écrier qu'il seroit heureux dans le Ciel.

Au retour, comme les Chrestiens vouloient se conioüir auec Estienne de son zele: Helas, mes freres, leur dit-il, ie suis vn ver de terre, ce n'est pas Estienne qui a fait ce Baptesme, mais nostre Seigneur qui fortifioit ma foiblesse, & me mettoit dans le cœur les paroles qui sortoient de ma bouche: i'auois Communié ce matin, & délors i'ay senti vn feu qui me bruloit, & que ie n'eusse pas pû contenir en moy-mesme: si Dieu ne me poussoit au peu de bien que ie puis faire, ie ne serois puissant que pour le mal & le peché.

A propos de cét Iroquois baptizé, ie me souuiens du zele d'vne pauure vefue Chrestienne, nommée Anne Outennen, qui quoy que moins public, n'ayant quasi eu que Dieu seul pour tesmoin, ne me paroist pas moins aimable. On parloit de brûler vn captif: nos Peres auoient de la peine à trouuer accez prés de luy, les Hurons infideles apportans de plus en plus tous leurs efforts, pour empescher les Baptesmes de leurs ennemis. Cette bonne Chrestienne touchée du salut de cette

ame, s'estant mise à prier pour elle, se sent poussée d'aller prendre vne hache, qui luy restoit, & qui estoient ses plus grandes richesses: la va secretement offrir à ceux qui auoient soin de ce captif, tâchant de leur gaigner le cœur, afin qu'ils ne s'opposassent plus au Baptesme de cét homme destiné à la mort. Mais sans doute que cette charité gaigna encore plus puissamment le cœur de Dieu; car en suitte nos Peres trouuerent non seulement vn accez fauorable aupres de ce captif, mais luy trouuerent vne ame si disposée à receuoir la foy, qu'ils virent bien que le sainct Esprit y trauailloit plus qu'eux, & qu'il falloit qu'vn si sainct zele luy eust merité cette grace.

Quelques Chrestiens du Bourg de S. Ignace, craignans cét Automne dernier, que les Capitaines infideles ne sollicitassent les plus foibles de cette Eglise aux superstitions du païs, & ne destournassent de la foy ceux qui n'y auroient pas encore assez de fermeté, se resolurent d'eux mesmes de preuenir la tentation. Ils vont trouuer ces Capitaines, leur portent des presens pour le fisque public, & les prient de laisser leur Eglise en repos. Nos Peres

en ayans appris la nouuelle, au lieu de s'en conioüir auec eux, témoignent n'en estre pas contens, & craindre au moins qu'on n'eust fait ouuerture à vne chose qui peût tirer en consequence; les infideles pouuans prẽdre delà sujet de vexer les Chrestiens, sous l'esperance de tirer d'eux de semblables presens.

Et quoy, Dieu ne voit-il pas nostre cœur, repartirent ces bons Chrestiens, n'est-il pas pour tenir cõpte de ces pertes, & nous les rendre auec vsure, & les presens que nous auons fait, sont-ils plus precieux que l'ame de nos frere? Ceux qui sont foibles cét hyuer, & pour qui nous craignons la cheute, seront plus forts auec le temps, & rendront à leur tour vne semblable charité à ceux qui en auront besoin. Tu nous as dit, & nous le croyons, que les biens de la terre ne sont que pour le Ciel, & que si nous n'en faisons vn bon vsage, ils seront nostre plus grand malheur: Les pouuons nous mieux employer que pour le salut de quelqu'vn? Si pour nous, tu as quitté la France, tes parens, tes plaisirs, tes amis, & tout le bien que tu auois: pourquoy trouues tu mauuais que nous ayons quitté vne si petite partie du nostre?

Dans vn des Bourgs des plus attachés de ces païs aux danses deffenduës, & aux abominations infames, que ceux qui passent icy pour Magiciens, ordonnent de la part des Demons, afin de détourner les malheurs qu'ils predisent : Les Capitaines n'y voyans plus la chaleur des années precedentes, entreprirent d'y mettre remede. Ils parcourrent les ruës, crians à haute voix qu'on ait pitié d'vn pays qui se va perdant, à cause qu'on neglige les anciennes coustumes : que la foy est trop rigoureuse de iamais ne donner de dispense à ses loix, & qu'au moins on cesse pour vne nuict & pour vn iour de faire office de Chrestien. Ils penetrent dans les cabanes, ils sollicitent tout le monde, & sur tout ceux qu'ils iugent les plus foibles en la foy.

Vn bon Chrestien ne pouuant plus long-temps supporter cét opprobre ; & quoy, dit-il, le diable aura des langues gagées pour son seruice, & Dieu qui est le maistre, ne sera pas seruy. Il sort de sa cabane tout transporté de zele, il va suiure ces Capitaines, entre dans les maisons des infideles & des Chrestiens ; & par tout y va annonçant les menaces de Dieu, con-

tre les pecheurs & leurs crimes, auec vne eloquence & vne force de raisons si pressantes, que tous les Chrestiens demeurerent dans leur deuoir, & mesme plusieurs infideles, qui admiroient vne si sainte liberté, en vn homme particulier, qui n'auoit de soy aucune athorité, sinon celle que l'amour de sa foy & de son zele, luy faisoient prendre.

Nos Peres de la mission de S. Ioseph voyans croistre le nombre de leurs morts, pour rendre leur cemetiere plus auguste, y porterent en procession vne grande croix, sortans de la Chappelle & trauersans le Bourg, à la veuë de tous les infideles. Les Chrestiens qui y assistoient essuyerent beaucoup de mocqueries, des langues blasphemantes qui se rioient de leur simplicité, de porter auec tant de respect vn tronc de bois, qui en effet n'auoit point de plus rare beauté, que celle qu'vne viue foy y retrouue, & qu'vn œil infidele ne peut enuisager.

Dans quelque temps de là, les enfans de ces infideles, imitants l'impieté de leurs peres, ietterent à cette croix des pierres & des ordures qui y gatterent quelque chose. Estienne Totiri, qui en l'absence de

nos Peres, sert de dogique à cette Eglise, s'estima obligé de soustenir en cette iniure l'honneur de Dieu. Le soir venu il monte en haut sur le toit de sa cabane, & pour assembler tout le Bourg, fait vn cry d'vne voix estonnante, semblable à ceux qui seruent de signal, lors que quelqu'vn vient d'apperceuoir l'ennemy, ou quelque armée qui haste ses approches. Tout le monde accourt à la foulle & en armes, pour entendre de quel costé vient l'ennemy. Tremblez, mes freres, leur dit-il, le mal est à nos portes, & l'ennemy dans nostre Bourg. On profane le cemetiere des Chrestiens, Dieu en vengera l'insolence: cessez d'irriter sa colere, arrestez vos enfans, autrement vous participez à leur crime, & la punition en tombera également sur tous. Les corps morts sont des choses sacrées, & mesme parmy vous infideles, on leur porte respect, & on fait crime de toucher à vn auiron pendu à vn sepulchre. Qu'on rompe ma maison, qu'on me frappe, & qu'on me tuë moy-mesme; ie le verray sans resistance, & le supporteray auec amour: mais lors qu'on s'attaquera aux choses consacrées à Dieu, tandis que i'auray

quelque reste de voix, ie vous feray sçauoir l'enormité de vostre crime, & vous diray que c'est vne chose terrible de prendre Dieu pour ennemy. En vn mot il leur parla si puissamment, que du depuis les parens ont reprimé l'insolence de leurs enfans, & se sont retenus eux-mesmes en leur deuoir.

Mais le zele des Chrestiens qui nous paroist plus efficace & plus actif, est celuy qui les porte à procurer la conuersion de ceux de leur famille. Vn Pere gagnera ses enfans à Dieu, vne mere ses filles; le mari cõuertira sa femme, & la femme Chrestienne rendra son mari Chrestien; & souuent mesmes les enfans qui les premiers ont embrassé la foy, sanctifient leurs parens infideles, auec des attraits & des charmes, que la nature fortifiée de la grace, & le Saint Esprit leur enseigne sans autre maistre. Et le bon est, que l'experience nous apprend, que la pluspart de ceux qui sont gaignez à Dieu par cette voye, ont en leur foy ie ne sçay quoy de plus inébranlable, & qui mesme se fortifie, plustost que d'estre affoibly, par la mort tant des vns, que des autres.

Vn bon vieillard du Bourg de la Con-

ception, ayant enfin gaigné à Dieu par ses discours, par ses exemples, & plus encore par la force de ses prieres & de ses larmes, vne famille tres-nombreuse, sa femme, ses enfans, & les enfans de ses enfans; voyant vn iour en sa maison quelque faute assez pardonnable, & plustost vn simple manquement de ferueur, qu'vn peché. Et quoy, dit-il, sont-ce là les promesses que vous auez donné à Dieu, receuant le Baptesme? Songez-vous que nous sommes Chrestiens, & qu'il faut que nostre foy paroisse dans nos œuures? Voulez-vous en offençant Dieu me chasser d'icy? Ie suis vieil & sans forces, mais i'auray moins de peine de traisner vne vie miserable, errant quelque part dans les bois, que de me voir aupres de vous, si vous pensez à quitter Dieu: la mort me sera plus douce, estant abandonné des hõmes, que de viure en vne maison d'impieté. Ce peu de mots entrecouppez des soûpirs & des larmes d'vn pere, vaut mieux que dix mille de nos sermons.

Le mesme descendant l'an passé à Quebec, pour tout Adieu à sa famille, ne leur parla que de l'estime qu'ils deuoient auoir de leur foy: & en finissant son discours

Si ie suis pris des Iroquois, dit-il, n'ayez pas la pensée que Dieu m'ait delaissé; ie l'aimeray dedans ces feux, & vous croyez aussi qu'il m'aura aymé dans ces flammes. Ne pleurez pas ma mort; ie verrois vos larmes du Ciel, & ne pourrois les approuuer; puis qu'alors mes douleurs seroient toutes essuyées, & que vous manqueriez, ou de foy, ou d'amour pour moy, de me pleurer lors que ie serois bien-heureux: laissons les larmes aux infideles, ou du moins employons les à pleurer leur malheur, pourueu que nous mourrions Chrestiens, & que nostre ame soit pour le Ciel, qu'importe où nostre corps soit consommé; icy, ou dans le feu des Iroquois? A ces mots sa femme & ses enfans ne peuuent plus tenir leurs larmes; ce bon vieillard est luy mesme touché, la nature ne pouuant se trahir plus long-temps soy-mesme; ils se parlent & se respondent par leurs yeux. Enfin la plus âgée des filles, prenant la parole pour tous les autres, luy respondit: Mon Pere, si vous mourrez, attirez nous au Ciel, & obtenez de Dieu que nostre foy soit aussi viue que la vostre: pour moy ie quitteray plustost la vie, que de m'oublier & de vous, & de Dieu.

Les Sauuages ne sont pas si sauuages qu'on les croit en France, & ie puis dire auec verité que l'esprit de plusieurs ne cede en rien aux nostres. I'aduoüe que leurs coustumes & leur naturel a ie ne sçai quoi de choquant, au moins ceux qui n'y sont pas appriuoisez, & qui les rebuttent trop tost, sans assez les connoistre. Mais si d'vn Cheual fougueux & qui n'a rien que la nature, en le domtant, on en fait vn Cheual de prix, qui ne cede en rien à tous ceux, qui d'vn long-temps sont éleuez dans le manege; peut-on s'estonner que la foy entrant dans l'esprit d'vn barbare, corrige en luy ce qu'il y a de vicieux, & luy donne les sentimens de la raison & de la grace, qu'éprouuent ceux qui sont nez dans le Christianisme. Il est vray que leur façon de s'enoncer est differente de la nostre: mais comme la parole du cœur est la mesme dans tous les hommes, on ne peut pas douter que leur langue n'ait aussi ses beautez, & ses graces, autant que la nostre. Quoy qu'ils habitent dans les bois, ils n'en sont pas moins hommes. Mais reuenons à nostre suiet.

I'ay admiré souuent la constance du

zele d'vne ieune femme Chrestienne, nommée Noëlle Aouendous de la Mission de sainct Iean Baptiste, & sa pieté infatigable à conuertir sa mere. Dieu l'éprouuoit de tous costez, & tous les malheurs l'accueilloient; mais au plus fort de ses miseres, il sembloit à la voir, qu'elle n'eust point de sentiment pour soy: du moins estoient ils étouffez dans les desirs violens, que sans cesse elle ressentoit, de haster cette conuersion: & nuict & iour c'estoient ses entretiens, ses esperances, & le bon-heur qu'elle attendoit, pour se consoler de ses peines; son plus grand mal, & à l'entendre, son vnique afflictiõ, estant de voir les retardemens de sa mere dans les affaires de son salut. Mais quoy, luy disoit-on, n'és tu point affligée de te voir dans vne si grande pauureté? Nenny, respondoit-elle, ie ne puis desirer les richesses; ie porte mes miseres auec ioye, & ne puis demander à Dieu qu'il me mette plus à mon aise: quand il m'auroit renduë la plus riche de ce païs, pourroy-ie luy offrir quelque chose plus agreable que ma pauureté, & l'estat dans lequel il me veut? mais c'est ma Mere qui m'afflige, n'ayant pas pitié de soy-mesme, & refu-

ſant la foy, qui luy vaudroit, auſſi-bien qu'à moy, toutes les richeſſes du monde.

Enfin la conſtance de cette bonne fille l'eſpace de quatre ans, ſes exhortations, ſes prieres auoient conuerty cette mere infidele. C'eſtoit vne femme attachée au poſſible aux ſuperſtitions du païs, & qui touſiours auoit eu des auerſions du Chriſtianiſme, autant que d'amour pour ſa vie, qu'elle croyoit ne pouuoir eſtre longue, ſi iamais elle embraſſoit la foy.

Les iugemens de Dieu ſont par tout adorables: car en effet auſſi-toſt qu'elle ſe fut renduë à la foy, vne mort ſi ſubite nous l'emporta, que les infideles nous l'ont reprochée mille fois, comme ſi la ſeule foy en euſt eſté la cauſe. Quoy qu'il en ſoit, celuy ſeul qui tient en ſes mains les ames de ſes éleus, & qui diſpoſe pour leur bien des heures & des minutes de leur vie, auoit changé ſi à propos le cœur de cette femme, que le ſoir meſme, auant que de mourir, comme ſi elle euſt eu vn preſſentiment de ce qui deuoit arriuer, quoy qu'elle parut en tres-bonne ſanté, elle adiouſta d'elle-meſme aux prieres qu'elle faiſoit, qu'il pluſt à Dieu luy donner vne heureuſe mort, qu'elle n'auoit

plus aucune attache pour la vie.

Dans les larmes de toute la famille, la seule fille songeant que sa mere estoit dás le Ciel, benissoit Dieu de l'auoir si tost prise à soy, & quelques iours aprés estant interrogée d'vn de nos Peres, quel sentiment il luy restoit de cette mort : Ie croy, respondit-elle, que Dieu me l'a ostée, parce que ie cherchois plus à la contenter que Dieu mesme; car quoy que ie tâchasse de luy offrir tout mon trauail, toutefois le contentement de ma mere me donnoit ce semble plus de ioye, que la pensée que i'eusse deu auoir que Dieu estoit content.

Durant son deüil, qui pour les femmes, consiste en ces pays, à ne visiter personne, à marcher la teste & les yeux baissées, à estre mal vestuës, mal peignées, & auoir vn visage crasseux, & mesme quelquefois tout noircy de charbon: Cette bonne Chrestienne ne pouuoit alors exprimer les ioyes de son cœur. C'est maintenant, disoit-elle, que ie reconnois qu'il est vray que Dieu caresse ceux que le monde méprise; car ne me restant que luy seul, auquel ie puisse & veille plaire, depuis la mort de mon mari, & de ma mere (mes freres & mes parens m'ayants abandonnée,

née, à cause que ie suis Chrestienne) ie voy bien que luy seul me suffit, & qu'il me tient abondamment lieu de pere & de mere, de parens & de tout.

Finissons ce Chapitre par les larmes, mais des larmes de zele, d'vn bon Chrestien du Bourg de la Conception, nommé René Tsondihouonne. Ce bon homme n'est rien que charité & amour pour la foy: il va parcourant les cabanes, visitant les malades, instruisant les Chrestiens, preschant aux infideles, confondant les impies; en vn mot ie le puis appeller l'appuy de cette Eglise & l'Apostre de son païs. Cét hyuer s'estant mis à faire oraison, en suitte d'vn recit qu'il auoit entendu des fatigues, & des souffrances de Saint Paul, trauaillant à la conuersion des gentils; il ne pût contenir ses larmes; & tout transporté hors de soy, s'adressant à Nostre Seigneur, luy fit ses plaintes de soy mesme, auec autant de foy & de ferueur, que s'il l'eust veu de ses yeux. Oüy mon Sauueur, luy disoit-il, il est vray que ie suis sans zele & sans amour pour vous, & que ie porte sans effet le nom de Chrestien. Ie n'ay rien souffert en ce monde, & n'ay rien fait pour vous faire connoistre.

Le Paradis est bien donné à ces grands Saints, qui ont versé leur sang, & qui sont morts pour la deffence de la foy; Saint Paul l'a merité: Mais comment y puis-ie pretendre ne souffrant rien pour vous? Non, mon Seigneur, ie ne le merite pas: Deliberez de ma demeure apres la mort; ie ne lairray pas de vous benir dans les enfers, si vous m'y voulez enuoyer: I'y loüeray vos misericordes, & l'amour que vous aurez eu pour moy, & ie diray que ie m'en suis rendu indigne: ie vous y aimeray, & alors ie vous y offriray mes peines: faites sur moy vos volontez: Mais puisque les grands Saints ont tant souffert pour vous dés cette vie, faites au plustost que ie sois digne de souffrir ce qu'ils ont souffert, que ie patisse & que ie meure pour la foy.

Ce bon homme ne pensoit pas alors estre entendu, estant luy seul dans la Chappelle: mais vn de nos Peres qui suruint à la fin de son oraison, eut assez bonne oreille pour en recueillir quelques restes, & entr'autres ce peu que ie viens de dire. Et quelque temps apres le Pere luy ayant demandé, qui

luy auoit enseigné cette priere : Personne, respondit il ; mais ie sentois dans le fond de mon cœur, que Nostre Seigneur me reprochoit le peu que i'ay fait pour luy : & me faisant connoistre en mesme temps l'amour qu'il m'a porté, & l'amour que luy ont porté Saint Paul & tant de Saints Martyrs, i'auois honte de l'aimer si peu, & ne sçauois où me cacher dans cette confusion, sinon dedans l'Enfer ; ie n'en auois aucune horreur, ne songeant alors à aucune autre chose, sinon que i'eusse tout voulu souffrir pour Dieu.

Ce bon homme sera les heures ; & quelquefois les nuicts quasi entieres en Oraison, & d'ordinaire deux, trois & quatre fois le iour, au milieu de la Chappelle, nonobstant les plus grandes rigueurs du froid ; la teste, les pieds & les iambes toutes nuës, couuert seulement d'vne peau de quelque beste sauuage : mais quasi tousiours auec des sentimens de deuotion si tendres & si puissans, qu'il dit n'auoir point de paroles pour nous les donner à entendre. Souuent, dit-il, ie parle, & ie ne sçay ce que ie dis : On me parle dans le fond

de mon ame, i'entends ce qu'on me dit, & ne puis toutefois le redire : alors ie sens comme vn feu dans mon cœur, que ie prends plaisir d'y sentir, & que ie n'ose esteindre : il me semble que ie suis tout proche de Dieu, & qu'il est plus proche de moy, & alors ie croy qu'il y a vn Dieu, à cause que ie le sens. Plus ie l'aime plus ie le veux aimer, & il m'est aduis que ie ne l'aime pas. Ie crains de quitter la priere, comme vn homme affamé, qui craindroit qu'on ne luy ostast ce qu'il mange: mais plus ie continuë, plus il me semble que ie ne fais que commencer.

A tout cela nous n'auons rien à dire, sinon : *Beatus quem tu erudieris Domine, & de lege tua docueris eum* : car ce bon-homme, depuis huict ans qu'il embrassa la foy, nous fait reconnoistre en sa vie exemplaire & plus pleine de sainсteté, que ne sont ses paroles, que Dieu seul est son maistre.

CHAPITRE IV.

Espreuue de la Constance & du courage de cette Eglise, parmy les oppositions des infideles.

VN des premiers Chrestiens de ce païs, parlant il y a quelque temps à vn nouueau Catechumene, qui luy demandoit quelque aduis auant que de receuoir le Baptesme, luy respondit; Mon frere ie n'ay que deux choses à te dire. La premiere que iamais tu ne seras bon Chrestien, si tu ne souffres beaucoup d'iniures & de calomnies pour ta foy: quand tu te verras hay des infideles, mesme de ceux qui maintenant ont plus d'amour pour toy, alors resiouïs toy, & pense que vrayment tu commences à estre Chrestien. La seconde que tu prennes garde à ne te pas indigner contre ceux qui te feront souffrir: prie Dieu pour eux, & dis luy dans ton cœur qu'il leur fasse misericorde, & leur donne à connoistre le mal-heur dans lequel ils viuent.

En effet ce bon Chrestien auoit raison;

car il est vray que la marque la plus asseurée que nous ayons en ces païs de la foy d'vn Chrestien, est de le voir incontinent accueilly de la calomnie : & si la foy de quelques-vns nous est douteuse, si d'aucuns apostasient, ayans receu le Saint Baptesme, ce sont ceux iustement qui viuoient le plus en repos, & comme à couuert de l'orage.

Ignace Oijakonchiaronk vn des plus riches, & des plus aimez du Bourg de S. Ignace, auant qu'il eust receu la foy; ne la pas plustost embrassée, qu'il a veu les affections de tout son Bourg changées pour luy; on a cherché les occasions de l'assommer, & le coup n'ayant pas reüssi, afin de pouuoir plus impunément s'en défaire, on l'a puissammẽt accusé d'estre du nombre de ces Sorciers cachez, qu'il est permis à vn chacun de massacrer, comme vne victime publique, & la cause des maladies qui tirent en longueur, & dont on ne peut obtenir guerison.

Ce bon Chrestien ne s'est pas estonné, se voyant attaqué de si prez, en vne chose si sensible; il s'est roidy contre cette tempeste, & la tentation n'a serui qu'à faire éclatter dauantage sa foy & son cou-

rage. Ie commence à cognoiſtre, a-il dit tout publiquement, que mon cœur ne me trompe pas, & que ma foy eſt veritable, puis qu'elle eſt vn obiet de haine: Si on a pris deſſein de me faire perdre ou la vie, ou la foy, qu'on ſe haſte de me maſſacrer au pluſtoſt. Mon ame ne tient point à mon corps, & ie ne ſeray pas pour parer à ma mort; ie baiſſeray la teſte deuant celuy qui me voudra tuer comme Chreſtien. Qu'on ne cherche point de pretextes, & qu'on ait auſſi peu de crainte de faire en ma perſonne vn coup d'eſſay, que i'en ay de le receuoir: on verra que les Chreſtiens ne palliſſent pas à la mort, & que leur foy eſt à l'eſpreuue de ce qu'on eſtime de plus effroyable en ce monde.

Le bon eſt que ſon zele n'en demeura pas là. Il a conuerty ſa famille, ſa femme, ſes enfans, ſes neueux; & depuis ce temps-là, il ne ceſſe de publier aux infideles les grandeurs de la foy, que tous admirent en luy, mais que ceux qui n'ont pas ſon courage, ne peuuent ſe reſoudre d'achepter au prix des calomnies dont ils le voyent perſecuté.

La foy ne trouue point de diſtinction entre les ſexes. Vne femme de ce meſme

Bourg, nommée Luce Andorraaon, s'estant renduë Chrestienne, auoit abandonné vne certaine danse, la plus celebre du païs, à cause qu'on la croit la plus puissante sur les Demons, pour procurer par leur moyen la guerison de quelques maladies. Quoy qu'il en soit, cette danse n'est que de gens choisis, qui y sont admis auec ceremonie, auec de grands presens, & apres vne protestation qu'ils font aux grands maistres de cette Confrerie de tenir secrets les mysteres qu'on leur confie, comme choses saintes & sacrées.

Vn Capitaine fort considerable, des premiers officiers de ces ceremonies mysterieuses, estant venu trouuer cette Chrestienne, qui auoit renoncé à leur danse; l'ayant tirée à part, luy dist secretement qu'il venoit luy donner aduis du dessein qu'on auoit sur elle : qu'en vn conseil secret qu'auoient tenu les principaux de cette danse, on auoit resolu de la surprendre cét Esté prochain en son champ, & luy fendre la teste, luy enleuer la cheuelure, & couurir par ce moyen le meutre qu'on feroit, le soupçon en deuant tomber sur les ennemis Iroquois : que l'vnique moyen de parer à ce coup, estoit

d'abandonner la foy, & rentrer dans la danse dont elle estoit sortie.

Cette femme fit paroistre en cette occasion, que sa foy estoit plus forte que la mort. Ils m'obligeront, luy dist-elle, de me faire mourir pour vn si bon suiet; & toy tu m'obliges de m'en aduertir en ami; car maintenant ie penseray auec plus de verité que iamais, que ie suis morte au monde, & que ie dois viure à Dieu seul.

Nous verrõs cét Esté quels serõt les effets de cette menace. Quoy qu'il en soit, les grands maistres de cette danse, n'ont pas differé si long-teps à faire paroistre les desseins qu'ils ont de s'opposer aux progrez de la foy. Ils ont sollicité plusieurs Chrestiens à renoncer au Christianisme, & se ranger de leur party: leurs poursuittes importunes, leurs promesses, leurs menaces, & les presens qu'ils n'ont pas épargné, en ont emporté quelques-vns des plus foibles: mais apres tout, le petit nombre qui s'est laissé tomber, nonobstant tous ces grands efforts, nous a fait reconnoistre la viue foy de la meilleure part, & a serui pour animer les bons Chre-

ſtiens dans l'atente d'vne guerre plus rude, & d'vn combat qui aille iuſqu'au ſang, & qui nous faſſe des Martyrs, qu'ils voyent aſſez ne pouuoir leur manquer, s'ils continuent à eſtre fideles à leur foy.

Mais il ſemble que les infideles ſe défient eux-meſmes de leurs forces; ou pluſtoſt ils iugent bien que la foy éleue tellement vne ame, au deſſus de tous les malheurs de la terre, qu'elle ne peut auoir de crainte d'vn mal qui n'eſt pas eternel. Pour donc ſapper les fondemens de noſtre foy, ils ont tâché de les ébranler, par des fauſetez qu'ils controuuent, & dont ils rempliſſent tout le païs.

Tantoſt ils font courrir le bruit, que quelques Algonquins ſont retournez fraiſchement d'vn voyage fort éloigné, dans lequel s'eſtans égarez en des païs iuſques alors inconnus, ils ont trouué des villes fort peuplées, habitées ſeulement des ames qui autrefois auoient veſcu d'vne vie ſemblable à la noſtre: que là ils ont entendu des merueilles: qu'on leur a aſſeuré que ce sõt fables, ce qu'on dit du Paradis & de

l'Enfer: qu'il est vray que les ames sont immortelles; mais qu'au sortir du premier corps qu'ils ont eu, elles se voyent en liberté, recouurent vn corps tout nouueau, plus vigoureux que le premier, vn païs plus heureux, & qu'ainsi nos ames à la mort quittēt leurs corps, à la façon de ceux qui abandonnent vne cabane & vne terre vsée, pour en chercher vne plus neufue & de meilleur rapport.

D'autres fois il est venu, dit-on, des nouuelles asseurées, qu'il est apparu dans les bois, vn phantosme d'vne prodigieuse grandeur, qui porte d'vne main des espics de bled d'Inde, & de l'autre grande abondance de poisson; qui dit que c'est luy seul qui a creé les hommes, qui leur a enseigné à cultiuer la terre, & qui a peuplé tous les lacs & les mers de poisson, afin que rien ne peust manquer pour le viure des hommes, qu'il reconnoissoit pour enfans, quoy qu'eux ne le reconnussent pas encore pour leur pere: ainsi qu'vn enfant au berceau, qui n'a pas le iugemenent assez ferme, pour reconnoistre ceux ausquels il doit tout ce qu'il

est, & tout l'entretien de sa vie. Mais ce phantosme adioustoit, disoit-on, que nos ames estant separées de nos corps, auroient alors vne plus grande cognoissance, qu'elles verroient que c'est de luy qu'elles tiennent la vie, & qu'alors luy rendant les honneurs qu'il merite, il augmenteroit & son amour & ses soins pour elles; qu'il leur feroit du bien à toutes, & que c'estoiẽt des faulsetez de croire qu'il y en eust aucune destinée pour vn lieu de supplices, & pour des feux qui ne sont point dessous la terre, dont toutesfois on tâche faulsement de les épouuanter.

Enfin comme il est vray que le mensonge se déguise en mille façons, & que souuent plus qu'il y a d'impudence, plus il trouue d'entrée dans les esprits; Sans chercher si au loin des nouuelles forgées, on en a fait venir de nostre maison mesme: & ce sont celles qui ont trouué plus de creance, qui ont le plus épouuanté les simples, & qui ont fait la plus puissante rhetorique des ennemis de nostre foy. On a dit qu'vne Chrestienne Huronne, de cel-

les qui sont enterrées en nostre ceme-tierre, estoit resuscitée; qu'elles auoit dit que les François estoient des im-posteurs : que son ame en effet estant sortie du corps, auoit esté menée au Ciel; que les François l'y auoient ac-cueillie, mais à la façon qu'on reçoit vn captif Iroquois à l'entrée de leurs Bourgs, auec des tisons & des tor-ches ardentes, auec des cruautez & des supplices inconceuables. Que tout le Ciel n'est rien que feu, & que là le contentement des François, est de bruler tantost les vns tantost les autres; & qu'afin d'auoir quantité de ces ames captiues, qui sont l'ob-iet de leurs plaisirs, ils trauersent les mers, ils viennent en ces contrées, comme en vn païs de conqueste, de mesme qu'vn Huron s'expose auec ioye aux fatigues, & à tous les dangers de la guerre, dans l'esperance de ra-mener quelque captif. Que ce sont les Chrestiens Hurons, Algonquins, Mon-tagnais, qui sont ainsi brulez au Ciel, comme captifs de guerre, & que ceux qui n'ont point voulu en ce monde se rendre esclaues des François, ny re-

ceuoir leurs loix, vont apres cette vie en vn lieu de delices, ou tout le bien abonde, & dont tout le mal est banny.

Cette femme resuscitée adioustoit, disoit-on, qu'apres auoir esté ainsi tourmentée dans le Ciel, vn iour entier, qui luy sembloit plus long que nos années; la nuict estant venuë, elle s'estoit sentie réueillée dés le commẽcement de son sommeil: qu'vn certain émeu de compassion pour elle, luy auoit rompu ses liens & ses chaisnes, & luy auoit monstré à l'écart vne vallée profonde, qui descendoit en terre, & qui conduisoit en ce lieu de delices, où vont les ames des HURONS infideles: que de loin elle auoit veu leurs bourgades & leurs champs, & auoit entendu leurs voix, comme de gens qui dansent & qui sont en festin. Mais qu'elle auoit voulu retourner en son corps, autant de temps qu'il en falloit pour aduertir ceux qui estoient là presens, d'vne nouuelle si effroyable, & de ce grand malheur qui les attendoit à la mort, s'ils continuoient à croire aux impostures des François.

Cette nouuelle fut bien-tost répan-

duë par tout: on la croyoit dans le païs ſans contredit: à ſainct Ioſeph on la faiſoit venir des Chreſtiens de la Conception; dans le Bourg de la Conception on diſoit qu'elle venoit de S. Iean Baptiſte, & là il ſe diſoit que les Chreſtiens de ſainct Michel en auoient découuert le ſecret; mais que nous auiõs corrompu à force de preſens, ceux qui l'auoient veu de leurs yeux, & qu'ils ne l'auoient oſé dire qu'à quelques-vns de leurs intimes. En vn mot, c'eſtoit vn article de foy pour tous les infideles, & meſme quelques-vns des Chreſtiens le croyoient quaſi à demy.

Là deſſus on diſoit merueilles; & pour confirmer plus ſolidement cette verité, ils diſoient qu'en effet le lieu du feu n'eſt pas le centre de la terre, mais bien le Ciel, où nous voyons monter & les feux & les flammes; on adiouſtoit que le Soleil eſtoit vn feu, & que s'il ſe fait ſentir de ſi loin, s'il échauffe & s'il brule, ſelon qu'il s'approche de nous; on ne peut pas douter qu'il ne faſſe vn puiſſant incendie dans le Ciel, & qu'il ne fourniſſe des flammes, plus qu'il n'en faut pour bruler

tous les Hurons que les François tâchent d'y enuoyer.

Ces faulsetez & semblables discours sont autant de nuages, dont le mensonge tâche sans cesse d'obscurcir les lumieres de nostre foy; qui apres tout s'en rend toûjours victorieuse, mais toutefois ne demeure iamais sans ennemy, vn broüillarts n'estant pas si tost dissipé, qu'vn autre s'éleue de terre, quelquefois plus épois & plus difficile à resoudre, que celuy qui l'a precedé.

Les infideles ayans veu tous ces ressorts, & tant de bateries, leur reüssir auec peu de succez, ont eu recours à ce qu'ils ont iugé de plus puissant dans la nature, & à des armes, dont ils ne pensoient pas que la foy peust parer les coups. Ils ont incité, mesme publiquement, & au milieu de leurs festins, des filles débauchées à gaigner le cœur des Chrestiens; esperant qu'ayans perdu la chasteté, leur foy n'en seroit plus si vigoureuse, & periroit dans les débauches: mais si quelqu'vn a fait paroistre de ce costé-là, que sa foy ne l'eust pas tout à fait detaché du corps; & l'eust laissé dans le nombre des hommes,

mes ; le courage de la plus-part a fait connoiſtre à ces tiſons d'enfer, que leurs feux & leurs flammes n'ont point de priſe ſur vn cœur, qui eſt poſſedé d'vne chaleur plus ſainte. Et ce qui nous a paru de plus aimable en la pluſpart de ces victoires, eſt que pluſieurs en ces rencontres, apres auoir imité la pureté du tres chaſte Ioſeph, ſe iugeoient meſme criminels, d'auoir eſté l'obiet d'vne pourſuitte infame.

Il faut, diſoit vn d'eux la larme à l'œil, que depuis peu le diable ayt apperçeu que ma foy ſe ſoit affoiblie, puis qu'il cache ſi peu les deſſeins qu'il a deſſus moy : nos ennemis n'attaquent pas ouuertement vn Bourg, qu'ils ſçauent eſtre de bonne deffenſe, & ayant raconté à celuy de nos Peres auquel il auoit ſon recours, les violences qu'il venoit de faire pour ſe retirer des mains de quelques impudentes : Il y a cinq ans que ie fus pris captif des Iroquois, adiouſta-il : mais alors i'eu moins de frayeur, quand les ennemis ſe ietterent ſur moy, que ie n'en ay ſenti à l'abord de ces malheureuſes.

Voicy à ce propos vne conuerſion qui me ſemble aſſez remarquable. Vne de ces filles débauchées ayant veu que tou-

tes ses poursuittes n'auoient rien pû sur l'esprit d'vn ieune Chrestien, rentra dedans soy mesme, & iugea qu'il falloit que nostre foy fust quelque chose d'excellent, puis que mesme en vn âge qui n'estime que les plaisirs, elle en donnoit de l'auersion & de l'horreur; à ceux qui l'auoient embrassée. Elle s'enquesta d'vne ieune Chrestienne, & luy demanda si en effet elle croyoit qu'il y eust vn Enfer; & comment elle pouuoit estre asseurée que les François, qui les venoient instruire, ne leur dissent point des mensonges. Ie le croy fermement, respondit la Chrestienne; mais quand bien ce seroit vne chose douteuse, la seule pensée que peut-estre il y a vn Enfer pour ceux qui demeurent infideles, vous deuroit faire redouter vn malheur si terrible: autrement nous auons tort allant dedans nos champs tout le long de l'Esté, de craindre les embusches cachées des Iroquois, puis que peut-estre au plus fort de nos craintes, les ennemis ne songent pas à nous.

L'infidele fut tellement touchée de la response, que du depuis cette pensée ne pût sortir de son esprit, qu'au moins il pouuoit bien se faire qu'il y eust dans les

Enfers, vn feu preparé pour les infideles, & qu'en ce cas elle seroit eternellement malheureuse. Enfin au bout de deux mois, elle vient trouuer vn de nos Peres, pour luy demander le Baptesme. Tu és vne débauchée, luy dit-il. I'ay enuie de ne le plus estre, respondit-elle; le feu d'Enfer m'a estonné: auant que de venir à toy, i'ay voulu m'éprouuer moy-mesme, & me suis mise dans la pratique de ce que ie veux faire estant Chrestienne: ie ne sçay d'où peut venir ce changement, mais ie me suis trouuée toute autre, en ce qui me donnoit le plus d'apprehension de ma foiblesse: Ce que i'ay pratiqué deux mois, pourquoy ne pourray-ie pas le continuer toute ma vie? Quand maintenant vn ieune homme m'aborde, ie luy dis que i'ay desir d'estre Chrestienne, & qu'il ne doit rien esperer de moy: Si cela me sert de deffense, le Baptesme accroistra mes forces. Pour le faire court, cette nouuelle penitente ayant continué cinq ou six mois dans ses poursuittes, auec vne ferueur extraordinaire, on n'a pû la differer plus long-temps en vne si iuste demande: elle a receu auec le Baptesme, le nom de Magdelaine.

Vn ieune Huron fort craignant Dieu, qui depuis plusieurs années s'est maintenu dans le Christianisme, auec vne innocence tout à fait aimable, estant sollicité de ses parens à se marier ; luy ayant esté demandé s'il connoissoit vne certaine fille qu'on parloit de luy donner pour femme : Ie n'en regarde aucune, respondit-il à vn sien oncle : car ie sçay que Dieu l'a deffendu ; ie destourne ma veuë quand quelqu'vne me paroist au rencontre : qu'on me donne, puis qu'ainsi est, qui on voudra, pourueu qu'on m'asseure qu'elle a desir de mourir en la foy, & qu'elle a horreur du peché, nos amitiez seront bien-tost liées, & i'espere que ce ne sera pas pour les rompre legerement, & à la façon des infideles, puisque viuans & l'vn & l'autre, dans les desirs de plaire à Dieu, nous tâcherons de les rendre immortelles.

Pour finir ce Chapitre ie diray que nos neges Huronnes ont esté blanches cét hyuer, de la chasteté d'vne ieune Chrestien, qui sentant en son corps vn feu, dont il auoit plus d'horreur que de celuy d'Enfer, & des tentations si puissantes, qu'il luy sembloit que tous les Demons

d'impureté le possedassent : ne sçachant plus quel remede apporter à vn mal, qu'il ne pouuoit fuyr, ne pouuant se quitter soi-mesme, enfin transporté d'vn saint desespoir, il courrut dans vn bois prochain, se dépoüilla tout nud, se ietta dans les neges, s'y roulla vn long-temps, les baignant de ses larmes, & poussant ses prieres au Ciel, auec tant de ferueur, qu'ayant perdu quasi tout sentiment, ces flammes infernalles se trouuerent entierement esteintes, & laisserent son ame aussi vigoureuse apres cette victoire, qu'il trouua son corps abbatu, à peine luy restant-il assez de forces, pour retourner au lieu dont il estoit party, encore apres cela ce bon ieune Chrestien n'estimoit pas auoir eu assez d'horreur de cette tentation, & s'accusoit de lascheté, de n'auoir pas assez tost eu recours à ce remede.

I'en sçay plus d'vn qui se sont appliquez sur le corps des charbons, & de tisons ardens, pour estouffer ce mesme feu d'enfer, se disans à eux-mesmes, pour surmonter la tentation ; & quoy pourrois-tu malheureux supporter vn feu eternel, si tu ne peux t'appriuoiser à celuy-cy, qui n'en est qu'vne foible peinture ?

CHAPITRE V.

Bons sentimens de quelques Chrestiens.

IL y a quelques temps que les principaux Chrestiens de nos Eglises Huronnes, s'estans trouuez de compagnie, se demanderẽt les vns aux autres, d'où ils se sentoient plus puissamment fortifiés dans leur foy ; & quel à leur auis, estoit le moyẽ le plus efficace, que Dieu leur eust donné pour resister aux tentations, euiter le peché, & viure vrayement en Chrestien. Les vns disoient que sortans de la Communion, ils se voyoient tout autres, & sentoient bien que Iesus-Christ estoit le maistre de leur cœur, possedoit leur esprit & les rendoit robustes. Les autres disoient qu'apres la Confession, ils estoient tout renouuellés & semblables à vn voyageur, qui s'estant déchargé d'vn tres-pesant fardeau, sentoit ses forces reuenir, & courroit mesme en vn chemin, duquel auparauant il n'eust pas pû se retirer. Mais la plus part se trouuerent d'accord, que la

priere estoit leur plus puissant support; que de là ils tiroient leur vigueur & leur force, qu'ils s'y sentoient animez tout d'vn autre esprit, & qu'il leur sembloit que s'ils venoient à en perdre l'vsage, ils perdroient bien-tost la crainte du peché, & en suite la foy.

Quoy qu'il en soit, nous voyons que la pluspart estiment la priere, comme la vie de leur esprit, & l'ame de leur foy. L'vsage leur en est si frequent & si saint, qu'ils s'accusent d'auoir entrepris quelque chose, sans s'estre recommandez à Dieu, de s'estre mis dans le trauail, sans lui en auoir offert les premices, & n'auoir pas ietté assez tost leurs pensées en luy, souffrans quelque douleur, receuans quelque iniure, estans saisis d'vne tristesse, accueillis d'vne maladie, ou attaquez de quelque mal.

Non, disoit à ce propos vn Huron tres-pauure, mais tres-riche en sa foy; Les Chrestiens seroient les plus malheureux de la terre, s'ils ne sçauoient que Dieu les void, qu'il est témoin de leurs miseres, & qu'il écoute leurs prieres: Mais quand nous pensons que toutes nos tristesses se changeront en ioye, que Dieu nous aime

dans nos plus grandes afflictions, & que nous tirerons vn bon-heur eternel de toutes nos souffrances, pourueu que nous les endurions patiemment; le recours que nous auons alors à la priere, nous console dés cette vie, & nous fait aimer comme vn grand bien, ce qu'on croit vn grand mal : ou du moins à la veuë que nous auons du Paradis & de l'Enfer, nous supportons auec douceur les afflictions de cette vie, dans cette pensée veritable que ne deuants pas estre eternelles, elles ne peuuent estre qu'vn petit mal.

Vne pauure Chrestienne estant interrogée si elle offroit à Dieu ses peines; Helas! respondit-elle, c'est ma seule consolation : pourroit-il bien se faire qu'vn Chrestien qui croit fermement que le peu qu'il endure, peut luy valoir vne eternité de bon-heur, s'il le souffre pour l'amour de Dieu, voulust perdre vne si riche recompense, ne souffrant qu'à la façon des infideles & des bestes farouches qui n'ont point la connoissance d'vn vray Dieu?

Il y en a d'aucuns qui se seruent de leur Chapelet, pour marquer combien de fois ils auront éleué leur cœur à Dieu; s'ef-

forçans d'aller se perfectionnants de iour en iour en vn exercice si saint, & qui leur paroist si aimable: & tel se trouuera, qui dans l'espace d'vne nuict aura fait deux cents fois quelque oraison iaculatoire. Quelques-vns estans dans leurs champs de bled d'Inde, afin de renouueller plus frequemment l'offrande qu'ils font à Dieu de leur trauail, prendront pour signal qui leur en doit rafraichir la memoire, quelques arbres deuant lesquels ils passent tres-souuent, & y marqueront sur l'escorce ou bien dessus la terre, vne croix qu'ils adorent chaque fois qu'ils y passent. D'autres se contenteront d'estre fideles à Dieu, autant de fois qu'il les attirera à soy dans le fond de leur ame: & il se trouuera quelquesfois que tel d'entr'eux aura esté quasi tousiours en oraison, sans penser y estre.

Ie n'ay point d'esprit, disoit, il y a quelque temps vn excellent Chrestien, du Bourg de la Conception, nommé Ioseph Taondechoren: si tousiours ie voulois prier Dieu, ie serois sans cesse auec luy; car ie sens bien que tousiours il attire mon cœur à soy: ie le luy donne au mesme moment, & me contente de cela, mais

luy ne s'en contente pas : ie sens qu'il me dit derechef dans le fond de mon ame, qu'il veut que ie sois tout à luy ; ie luy répond qu'il sçait bien que ie ne veux estre qu'à luy seul, qu'il fasse sur moy ses volontez, & qu'il dispose de ma vie : plus ie me donne à luy, plus il me presse de ne pas luy refuser ce qu'il demande. Tout homme qui me traitteroit de la sorte, me seroit importun, & ses empressemens me le rẽdroient insupportable : & toutesfois ie ne puis & n'oserois me plaindre de la rigueur dont Dieu me traitte : ie voy bien que ce n'est qu'amour & bonté, & qu'il n'y a point en ce monde de plaisir semblable à celuy que ie sens, lors qu'il me laisse le moins en repos, & me contraint mille fois de luy dire, que ie suis tout à luy.

Vn autre nommé André Ochiendarenouan, nous disoit que la chose vnique en ce monde, qui luy donnoit vne plus viue idée du grand bon-heur du Paradis, estoit de penser que si dés cette vie, en disant ces deux mots, Iesus taiteur, Iesus ayez pitié de moy ; il ressentoit tant de contentemens en son cœur, qu'ils surpassoient tous les plaisirs ensemble, que iamais il

euſt reſſenty, depuis ſoixante & dix ans qu'il eſtoit au monde; il falloit bien que dans le Ciel il y euſt des contentemens ineffables; puiſque Dieu ſe reſerue alors à nous faire iouyr de ſes miſericordes, & que les plaiſirs que nous gouſtons, diſants à Noſtre Seigneur qu'il ait pitié de nous, ne ſont que dans l'attente de ce grand bien, que nous poſſederons dans le Ciel, dont la ſeule eſperance remplit ſi doucement tout noſtre cœur dés cette vie.

Vne bonne Chreſtienne, dans vn ſemblable ſentiment, eſtonna puiſſamment vne de ſes parentes infidele, qui l'exhortoit à renoncer au Chriſtianiſme, & l'aſſeuroit qu'il eſtoit hors de doute, que tout ce que nous leur prechiōs du Paradis, n'eſtoit rien que des fables. Laiſſe-moy, ie te prie, mourir paiſiblemēt dans mō erreur, luy reſpondit cette bonne Chreſtienne; quand bien ie ſerois trompée, ce qui n'eſt pas, ce ſeroit vne tromperie bien aimable: Pourquoy veux-tu me rauir vn veritable bien, qui n'eſt pas ſeulement dans l'attente, & dont ie ſuis en poſſeſſion dés maintenant; car il eſt vray que l'eſperance du Paradis me conſole dés cette vie, & m'adoucit tout ce qui ſans cela nous y ſe-

roit insupportable.

Vn de nos Peres voyant vn bon homme fort simple, mais excellent Chrestien, qui d'ordinaire passoit vn tres long-temps en ses prieres; luy en demanda la raison. Ce bon homme luy respondit fort simplement, que la cause de cette longueur prouenoit de ce qu'il ne sçauoit pas encore bien prier Dieu, qu'il estoit souuent remply de distractions; & qu'afin que le diable ne gagnast rien sur luy, & se lassast de l'interrompre, il recommançoit ses prieres, autant de fois qu'il se voyoit auoir esté distraict. Bien rarement, adioustoit ce bon homme, mon esprit arriue iusqu'à Dieu: & alors ie ne m'apperçois pas du temps que ie mets en ma priere, car mon cœur est si transporté hors de soy, que ie ne sens ny chaud, ny froid, ny douleur, ny ennuy, & n'ay pas mesme vne pensée des choses de la terre; mais seulement que Dieu est bon, & qu'il est bon d'estre auec luy.

Le Pere continua à luy demander à quoy estoit semblable ce grand plaisir qu'il ressentoit alors. Ie n'ay rien de semblable, respondit-il, tout ce que i'ay conçeu de contentemens en ce monde, n'est

rien au prix d'vn seul moment de ces delices, que Dieu me fait gouster : ny les festins, ny les richesses, ny les plaisirs, dont i'ay maintenant de l'horreur, & lesquels autresfois i'estimois les plus grands du monde. Si toutefois, adioustoit-il, on me contraignoit de dire quelque chose, ie ne voy rien qui me semble si approchant de ces plaisirs du Ciel, qu'estoit celuy que ie ressentois autresfois estant le plus aspre à la chasse, lors que ie trouuois quelque cerf arresté dans mes pieges, ou ayant terrassé quelque ours, que i'auois poursuiuy long-temps auec bien des fatigues.

Le mesme faisant voyage auec son fils, & ayant veu que ce ieune homme passoit l'ennuy de son chemin, chantant quelques airs indifferens : Mon fils, luy dit-il, ie voy bien que Dieu n'est pas le plus grand maistre de ton cœur ; tes pensées seroient toutes à luy, & d'vn tẽps auquel pas vn ne te peut interrompre, tu en profiterois pour le Ciel : les vents ont emporté ton chant, & ont en mesme temps dissipé tes plaisirs : si tes entretiens eussent esté auec Dieu, la grace que tu eusses acquise par tes prieres, te fut demeu-

rée pour vne eternité.

Dans ce mesme esprit d'oraison, d'aucuns se mettans en chemin, euiteront les compagnies, & prẽdront des routes écartées, afin de s'entrétenir auec Dieu, & n'estre point interrompus : car disent-ils, ce n'est pas icy comme en France, où ceux qu'on auroit au rencontre, ne nous parleroient que de Dieu. Ces bonnes gens s'imaginent qu'en France tout le monde n'y respire que la sainčteté, que l'entretien des compagnies n'est que de Dieu, que le vice s'y tient caché, & n'oseroit paroistre, & qu'il est autant difficile d'y trouuer vne personne débauchée, tout le monde y estant Chrestien, qu'il est icy dans vn monde infidele, d'y rencontrer des compagnies, qui n'ayent leurs affections que pour le bien. Quoy qu'il en soit, leur vertu ne manque pas d'espreuue de ce costé là, & ceux qui veulent paroistre toûjours ce qu'ils sont, ont besoin de courage.

Vn Chrestien s'estant trouué faisant voyage, dans vne cabane d'infideles, où par rencontre on tenoit des discours de raillerie sur nostre foy, fut tenté fortement de ne prier Dieu qu'en secret, le temps du repas estant venu : mais s'estant

apperceu de la tentation, voulant la surmonter, il se mit à crier si haut son *Benedicite*, que toute la compagnie en fut surprise. Cessez de vous estonner, leur dit-il; il faut que vous sçachiez que i'ay esté combatu de deux hontes bien differentes: la premiere estoit de vous autres, dont ie craignois les railleries; la seconde a esté de moy-mesme, & de Dieu qui me regarde, deuant lequel i'ay eu honte de n'oser paroistre Chrestien: Celle-cy a esté la plus forte, & à cause que la premiere me portoit à ne prier Dieu qu'en secret, la seconde m'a poussé à prier Dieu si haut, que tout le monde sceust que ie suis, & veux mourir Chrestien, que ce dont vous vous mocquez est ma gloire & le plus grand bon-heur que i'estime en ce monde.

Vne Chrestienne nommée Marthe Aatio, s'estant trouuée en vn voyage auec quãtité d'infideles, n'obmettoit iamais de prier Dieu matin & soir, deuant & apres le repas, & de faire le signe de la croix sur deux petits gemeaux qu'elle allaitoit, chaque fois qu'elle les faisoit traitter, quoy que les infideles la monstrassent au doigt, & s'en mocquassent d'elle. Son mary, qui n'estoit pas Chrestien, se mit

aussi de la partie contr'elle, disant qu'elle estoit affamée de prier Dieu, & qu'estant dans leur Bourg, elle courroit aussi viste à la Messe, dés le premier son de la Cloche, que si on l'auoit inuitée à vn festin, quittant tout-là, quelque trauail qu'elle eust en main.

Ne croyez pas que ie doiue rougir de ce reproche, respondit cette bonne Chrestienne; vous pouuiez dire, pour assener mieux vostre coup, non seulement que ie vais aux prieres, comme si on m'auoit inuitée à vn festin, mais que i'y cours encore plus viste: car en effet les festins ne me sont quasi rien, depuis que ie sçais que nous auons vne ame plus precieuse que nos corps. Si vous autres infideles quittez tout pour vn bon morceau, sçachez qu'vn bon Chrestien iamais n'aura de honte de tout quitter pour la priere: vous ne songez rien qu'à la terre, & nos pensées sont pour le Ciel.

La mesme allumant du feu, vn matin qu'il faisoit fort froid, remercioit Dieu, de ce qu'il auoit creé les forests, & les bois dont les hommes pussent se chauffer. Son mary voulut se mocquer d'elle: Ton pere, luy dit-il, pour lequel tu allumes ce feu,

feu, ne te remercie pas, quoy qu'il te voye; comment es-tu si simple, de remercier Dieu que iamais tu n'as veu? Ie suis obligée à mon pere, repartit la femme, & le peu que ie fais en cela pour luy, n'est pas considerable: mais les faueurs que Dieu nous fait sont cõtinuelles, & luy n'a pû rien receuoir de nous, qui l'oblige à nous faire tant de bien: c'est assez que nous sçachiõs qu'il nous entend, & qu'il nous void, quoy que nous ne le voyons pas, afin d'estre obligez à luy faire nos remerciemens.

A ce propos ie me souuiens d'vne repartie, autant pleine d'esprit que de foy, que fit il y a quelque temps vn Chrestien, nommé Charles Ondaaiondiont, au blaspheme d'vn infidele. Cét infidele reprochoit aux Chrestiens que si Dieu estoit tout-puissant, & si ialoux de son honneur, il deuoit s'estre rendu visible, afin d'estre reconnu ce qu'il est; & qu'il eust deu d'vn costé ouurir son Paradis, à nostre veuë, & de l'autre l'Enfer; afin qu'en effet on eust redouté ses menaces, & desiré ses recompenses, qui alors nous eussent paru veritables & n'eussent

point laissé nostre esprit dans le doute: Mais que Dieu s'estant tenu caché, où il manquoit d'amour pour nous, & ne recherchoit pas d'estre honnoré des hommes, ou que plustost il falloit conclure de là, qu'il n'estoit point de Dieu au monde, & que nostre foy ne subsistoit que dans l'erreur.

O mal-heureux, luy repartit ce bon Chrestien, si tu estois aueugle, tu dirois donc qu'il n'y a point de Soleil dans le Ciel? mais plustost ne deurois-tu pas croire ceux qui le voyent, & tâcher de recouurer la veuë, afin de iouïr d'vn semblable bon-heur? Quittez vos vices & la corruption de vos mœurs; Alors vous cesserez d'estre infideles, & vous auouërez auec nous, que vrayement il y a vn Dieu: vous l'aimerez plus que ses recompenses, & vous iugerez raisonnable, que quiconque est si osé de l'offenser, merite des peines eternelles.

Mais quoy, luy repliqua cét infidele, auez vous donc la veuë de ce Dieu que vous adorez? Non, luy respondit le Chrestien; mais nous voyons toutes les choses de ce mõde qu'il a creées, &

nous pouuons aussi peu douter qu'il est vn Dieu; qu'vn homme sage pourroit douter que le Soleil est dans le Ciel, lors qu'il est couuert de nuées, & qu'il éclaire ce bas monde, quoy qu'on ne le voye pas: Nous le verrons à découuert, lors que les nuages seront dissipez, que nos ames seront dépoüillées de leurs corps.

Mais pourquoy ne s'est-il pas dés maintenant rendu visible? Afin, respondit le Chrestien, que des personnes corrompuës comme vous, ne puissent pas le voir.

Les anciens du païs estoient assemblez cét hyuer pour l'election d'vn Capitaine fort celebre. Ils ont coustume en semblables rencontres de raconter les histoires qu'ils ont appris de leurs ancestres, & les plus éloignées; afin que les ieunes gens qui sont presens & les entendent, en puissent conseruer la memoire, & les raconter à leur tour, lors qu'ils seront deuenus vieux, pour ainsi transmettre à la posterité, l'histoire, & les annales du païs; tâchans par ce moyen de suppléer au defaut de l'escriture, & des

liures qui leur manquent. On presente à celuy duquel on desire entendre quelque chose, vn petit faisceau de pailles d'vn pied de long, qui leur seruent comme de iettons pour supputer les nombres, & pour aider la memoire des assistans; distribuant en diuers lots ces mesmes pailles, selon la diuersité des choses qu'ils racontent.

Le rang estant venu à vn vieillard Chrestien de raconter ce qu'il sçauroit; Il commence à deduire la creation du monde, des Anges, des Demons, du Ciel & de la terre, auec vne suspension pleine d'esprit, qui tenoit en attente toute son assistance, estant bien auant en matiere, & toutefois n'ayant pas encore nommé le nom de celuy qui auoit fait ce grand chef-d'œuure. Lors qu'il vint à le nommer, & dire que Dieu, que les Chrestiens adorent, estoit le Createur du monde. Le plus ancien Capitaine des assistans luy arrache les pailles des mains, luy impose silence, & luy dit qu'il a tort de raconter les histoires des François, & non pas celles des Hurons: Mais que luy va raconter la pure verité, & com-

ment il eſt arriué que la terre, qui eſtoit ſubmergée dans les eaux, en ait eſté pouſſée dehors, par vne certaine Tortuë d'vne prodigieuſe grandeur; qui la ſouſtient & qui luy ſert d'appuy; ſans lequel la peſanteur de cette terre la feroit abiſmer derechef dans les eaux, & cauſeroit en ce bas monde vne deſolation generalle de tout le genre humain.

Ce bon Chreſtien, auquel on auoit impoſé ſilence, & qui exprez auoit attendu à faire paroiſtre ſon zele; ayant donné quelque temps audience à la fable de ce Capitaine infidele, luy arrache auſſi à ſon tour les pailles de la main: Tay-toy, toy-meſme, luy diſt-il, i'ay voulu t'écouter & me ſuis teu ſans reſiſtance, croyant que tu nous deuſſe enſeigner quelque choſe de meilleur, & auſſi veritable que ce que ie diſois: mais voyant que tu ne racontes que des fables, qui n'ont point de fondement que le menſonge, i'ay plus de droit de parler que toy. Où ſont les eſcritures qui nous faſſent foy de ce que tu dis? Eſtant permis à vn chacun de controuuer ce qu'il voudra, eſt-ce

merueille que nous ne ſçachions rien de veritable, puiſque nous deuons auouër que les Hurons ont eſté menteurs de tout temps? Mais les François ne parlent point par cœur, ils conſeruent de toute antiquité les liures Saints, où la parole de Dieu meſme eſt eſcrite; ſans qu'il ſoit permis à aucun d'y alterer le moins du monde, s'il ne vouloit s'expoſer à la confuſion de ſe voir démenty de toutes les nations de la terre, qui cheriſſent cette verité plus qu'ils n'ont d'amour pour la vie.

Vn Magicien des plus fameux de ce païs, apres auoir vomy mille blaſphemes contre Dieu, ſe vantoit inſolemmẽt qu'il eſtoit en ſon pouuoir de procurer les pluyes en temps de ſechereſſe, les arreſter, lors qu'elles ſeroient trop abondantes, d'empeſcher les gelées qui pourroient nuire à leur bled d'Inde; en vn mot il ſe faiſoit l'arbitre des ſaiſons de l'année, pourueu qu'on euſt recours à luy, & qu'on rendit hommage au Demon qu'il inuoque. Ce ſuperbe voyant qu'vn Chreſtien là preſent, ne témoignoit pas comme les autres aucune marque d'eſtonnement,

au recit de tant de merueilles; il le prit à party, & luy dist assez grossierement qu'il estoit sans esprit, de n'admirer pas son pouuoir, & que c'estoit vne marque de sa folie de s'estre fait Chrestien.

En effet, luy repartit doucement le Chrestien, ie n'ay eu que de la compassion pour toy, entendant ton discours : ie ne suis pas toutesfois opiniastre, & suis prest d'admirer tes merueilles, pourueu que ie les voye. Fais naistre icy vne montagne, à la veuë de tout le monde qui nous entend; alors i'auoüeray que vrayemẽt ton pouuoir est grand : Mais si tu ne le peux pas faire, laisse moy adorer celuy seul qui a fait toutes les montagnes : enseigne nous icy les principes de ta sagesse, nous verrons si elle est plus adorable que la sienne : Du moins si tu sçais ses commandemẽs, tu auoüeras qu'ils sont plus equitables que les tiens. Ce pauure Magicien fut contraint de se retirer auec sa confusion, & depuis n'y est pas retourné.

Mais ce qui estonne le plus les infideles en semblables rencontres, est

qu'ils voyent que plusieurs, qui leur sembloient auparauant des esprits assez mediocres, paroissent tout changez lors qu'ils sont deuenus Chrestiens. Et en effet la foy éclaire beaucoup vn esprit, le soustien d'vne bonne cause, fournit la bonté des raisons, & nos Sauuages prennent assez aisément vne tres-sainte liberté, lors qu'estans deuenus Chrestiens, ils pensent qu'ils n'ont plus à craindre en ce monde que Dieu & le peché.

Voicy vn trait de foy qui m'a pleu. Nous auions icy auerty quelques-vns d'vn eclipse de Lune, qui arriua le trentiesme de Ianuier, & dont le commencement nous parut à dix heures, & quarante six minutes. I'estois alors dans le Bourg de la Conception. On ne manque pas de sortir des cabanes, pour voir si en effet l'eclipse seroit telle que nous l'auions predite. Vn bon Chrestien se mit à prier Dieu, durant tout ce téps-là. Le lẽdemain les autres luy demandans pourquoy il n'estoit point sorty pour voir vne eclipse si remarquable? Parce, respondit-il, qu'il m'est venu alors dans la pensée que

Dieu ne nous auoit point inuité à aller voir les eclipses ; mais bien qu'il nous auoit promis qu'il auroit plus d'amour pour nous, plus nous donnerions de temps à la priere. A quoy repliquant vn autre Chrestien, que pour luy il l'estoit allé voir, à dessein de se confirmer dans la creance qu'il auoit, que ce que nous leur enseignions de la future resurrection, se trouuera vn iour autant veritable, que ce que nous leur auions predit de cette eclipse, auant qu'elle parut. Et moy, respondit le premier, ie croy si fermement tout ce que Dieu a reuelé, & ce qu'on nous enseigne des choses de la foy, que ie n'ay point besoin d'aller mãdier dans la Lune aucun motif de ma creance. Si nous croyons ce qu'on nous dit des villes & des richesses de la France, sans iamais en auoir rien veu ; pourquoy ne croiray-ie pas ce que Dieu a reuelé du Paradis, & qu'vn iour nous resusciterons. Il faut que ceux qui nous viennent enseigner en soient plus asseurez, que des choses qu'ils ont veu en France ; puisque ce n'est que dans la veuë du Paradis qu'ils ont abandonné leurs pa-

rens, leur patrie, & tout cequ'il peut y auoir de plus aimable au monde, pour venir icy auec nous traiſner vne vie miſerable.

Le Pere François Ioſeph Breſſany, que nous attendions depuis quatre ans, arriua enfin icy aux Hurons au commencement de l'Automne dernier. S'il n'eut point eſté pris captif des Iroquois en ſon premier voyage, il ſçauroit deſia la langue Huronne, & ſeroit vn ouurier formé : Mais il faut auoüer que les prouidences de Dieu ſont aimables. Les cruautez que luy ont veu ſouffrir aux Iroquois quelques Hurons qui en ſont échappez, & ſes mains mutilées, ſes doigts couppez l'ont rendu meilleur Predicateur que nous ne ſommes, dés le point de ſon arriuée, & ont ſeruy plus que toutes nos langues, à faire conceuoir plus que iamais à nos Chreſtiens Hurons, les veritez de noſtre foy.

Il faut, diſoient les vns, que Dieu ſoit bien aimable, & merite vrayement luy ſeul d'eſtre obey, puiſque la veuë de mille morts, & des ſupplices mille fois plus effroyables que la mort,

ne peuuent arrester ceux qui nous viennent annoncer sa parole. S'il n'y auoit vn Paradis, disoient les autres, pourroit-il se trouuer des hommes, qui trauersassent les feux & les flammes des Iroquois, pour nous retirer de l'Enfer, & nous mener auec eux dans le Ciel? Non, s'écrioient plusieurs, ie ne suis plus capable d'estre tenté sur les veritez de la foy; ie ne sçay ny lire ny escrire; mais ces doigts que ie voy tronçonnez, sont la response à tous mes doutes; car ie ne puis douter que celuy-là ne soit bien asseuré de ce qu'il vient nous enseigner, qui ayant essuyé de si horribles cruautez, s'y est exposé pour la seconde fois, aussi gayement que s'il n'auoit trouué dans son premier voyage, que des delices en son chemin. Monstre nous seulement tes playes, adioustent-ils au Pere; elles nous disent plus efficacement que tu ne pourras faire, quand tu sçauras entierement parler de nostre langue, que nous deuons seruir & adorer celuy, dont tu attends vn iour qu'il te rendra & la vie que tu as exposée si franchement pour luy, & les doigts qu'on t'a brulé si cruelle-

ment, enuoyant icy pour son seruice. C'est ainsi que la prouidence de Dieu tire sa gloire de nos pertes, & que la foy de ces bons Neophytes va s'affermissant de soy-mesme, trouuant de iour en iour de nouueaux motifs de croire les veritez que nous venons leur annoncer.

René Tsondihouanne, parlant vn iour du tres-saint Sacrement en vne assemblée de Chrestiens; oüy, mes freres, leur disoit-il, croyons sans aucun doute que Iesus-Christ est en l'Hostie, qu'il est proche de nous, & dedans nous, lors que nous Communions. Il s'est voulu cacher, comme vn enfant nouuellement conceu dans le ventre de sa mere : Si la mere ne croyoit pas que son enfant eust vie, lors qu'il est caché à ses yeux, & qu'elle eust trop de curiosité pour le voir auant terme, iamais elle ne le pourroit voir que mort, & se feroit mourir soy-mesme : Ainsi quiconque refusera de croire que Iesus-Christ est en l'Hostie, s'il ne le void, iamais ne meritera de le voir. Attendons que luy mesme veille se découurir; & alors nous l'enuisagerons auec autant de ioye, qu'vne mere void son enfant, dont elle a patiemment attendu les momens, sans les precipiter.

Cette pensée me surprit beaucoup, l'entendant de la bouche de ce bon Chrestien : mais ce qui m'estonne le plus, & ce qui me seroit incroyable, si ie ne le voyois de mes yeux, est ce que ie puis asseurer auec verité, que telles pensées viennent pour la plusspart d'elles-mesmes à ces bonnes gens, sans que iamais ils les ayent entendu d'iallieurs. Ce qui me fait auoüer que vrayement leur foy est vn ouurage de Dieu seul, & que sa main n'est pas racourcie en ce monde nouueau, aussi peu que dans le reste de la terre.

En passant ie diray que nos Chrestiẽs ne trouuent aucune peine à croire le mystere du tres-saint Sacrement. Les doutes leur viennent quasi vniquement touchant les veritez du Paradis, de l'Enfer, & de la Resurrection ; Depuis que i'ay creu que ie resusciteray, nous disent la plusspart, ie n'ay aucune peine à croire le reste des veritez de nostre foy : celuy qui peut ramasser les parties dissipées d'vn corps reduit en cendre, n'a plus rien qui luy soit impossible.

En suitte d'vne foy si viue, on ne pourroit croire sans le voir, quelle est l'innocence de la plusspart de ces bons Neo-

phytes, & l'horreur qu'ils ont du peché, iusques là que plusieurs nous demandẽt souuent, si c'est vne chose possible de croire vn Paradis & vn Enfer, & auec cela pecher mortellement. Si qu'ayans veu quelque Chrestien commettre quelque faute notable, nous en venans faire le rapport; au lieu de nous dire qu'ils ont veu son peché : Helas, nous disent-ils, vn tel a aujourd'huy perdu la veuë du Paradis & de l'Enfer; il s'est oublié de sa foy, & qu'il y a vn Dieu; nous l'auons veu reduit au rang des infideles, qui croient que nostre foy ne soit rien que des fables.

Il y a enuiron trois ans, qu'vn Capitaine des plus considerables de tout le païs, nommé Maurice Hotiaouitaentonk du Bourg de la Conception, se fit Chrestien. Tout le païs est estonné de voir le courage & la constance de cét homme en sa foy, & plus encore son innocence, qui se conserue entiere, au milieu des occasions cõtinuelles qui l'inuitent au peché. Quelques Chrestiens luy demandoient vn iour, comment il pouuoit viure au milieu de tant de dangers, auec vne si grande innocence. Mes freres, leur dist-il, la riuiere qui descend d'icy à Quebex n'est

rien que precipices, & toutefois nous y faisons peu de naufrages, parce que nous sommes tousjours sur nos gardes, & à chaque pas nous craignons de perdre & nos biens & nos vies: plus qu'vn canot est chargé des marchandises precieuses, plus on a l'œil à esquiuer les rochers & les gouffres qui s'y rencontrent. Depuis que i'ay receu le sainct Baptesme, tout mon thresor est dans mon cœur, & ma foy sont mes plus aymables richesses: ie redoute plus le peché, que nous ne craignons les naufrages; à chaque pas ie songe que i'ay beaucoup à perdre, & que ie conduis vn foible vaisseau, mais chargé toutefois des richesses qui viennent du Ciel; ie preuoy les dangers, ie prie Dieu qu'il m'assiste, ie me defie de moy, & me confie en sa bonté; & iamais ne me croiray en asseurance, que ie ne sois arriué dans le Ciel. Qui n'auroit rien, ou peu de chose à perdre, tomberoit assez aisément.

Nous auons commencé cette année durant le Caresme d'exposer à nos Chrestiens l'Euangile de chaque iour, & les fruits nous en ont paru tres-sensibles. Vn bon vieillard ayant entendu l'Euangile de la femme adultere, ne pût pas reprimer ny

ses cris, ny ses larmes. Les assistans en sont émeus d'vne saincte frayeur : mais ce bon homme ne songeant à rien qu'à Dieu, s'abandonnoit à sa douleur auec autant de liberté, que s'il eust esté seul. Estant reuenu à soy, on l'interrogea quelle chose l'auoit touché? La souuenance, respondit-il, des pechez que ie commettois auant que de connoistre Dieu! O que ne sçauois-ie point lors qu'il me voyoit, iamais ie n'eusse eu le cœur de l'offencer. I'ay senty dans le fond de mon ame qu'il me disoit le mesme qu'à la femme adultere, qu'il ne me condamneroit pas pour ce qui est de ma vie passée: & le moyen de contenir ses larmes, de voir apres tant de pechez, que nonobstant il veut m'aimer, & me faire misericorde, autant que si i'eusse emploié toute ma vie en son amour?

Vn autre s'estant laissé tomber en quelque faute de surprise, vint trouuer dés le point du iour celuy de nos Peres qui l'instruisoit. Ie te prie d'auoir pitié de moy, luy dit-il, & de m'effacer au plustost mon peché, i'ay passé toute la nuict en prieres & en larmes, sans auoir pris vn moment de sommeil. Ceux de ma cabane qui ont veu mon peché, ont esté témoins de mes

larmes:

mais Dieu que i'ay offensé, a connu celles de mon cœur qui ont esté les plus ameres : i'espere qu'il me fera misericorde.

Ayant receu l'absolution, il fit festin dés le iour mesme, auquel il appella les Capitaines infideles, ses parens, & tous ceux qui auoient esté ou la cause, ou témoins de sa cheute. Ie vous ay assemblé, leur dist-il, pour vous faire sçauoir les regrets que i'ay de ma faute; & que si i'ay peché, i'ay appris qu'vn Chrestien ne peut plus auoir de repos, ayant offensé Dieu, pour aggréer aux hommes: Sçachez que de ma vie ie ne suis plus pour obeïr en rien, de ce que vous, & qui que ce soit, me demandera contre Dieu.

Les larmes sont si rares en ces païs, pour ce qui est des hommes, que ie ne me souuiens pas, depuis prez de neuf ans que ie vis parmy les Sauuages, en auoir veu aucun pleurer, sinon dans des sentimens de pieté, & d'vne componction si viue, qu'il faut auoüer que la grace est plus puissante sur vn cœur animé de Dieu, que toute la nature.

A propos de cét esprit de contrition, ie me souuiens d'vn auis que nous donna vn bon Chrestien, nommé Pierre Ahanda-

tion, qui m'a paru considerable. Nous leur recommandons souuent vne priere dans laquelle estoit refermé vn acte de de contrition. Si vous nous connoissiez dans le fond de nos ames, nous dist ce bon Chrestien, vous ne nous diriez pas que pour haïr plus parfaitement nos pechez, il faille plustost se seruir d'vne priere que d'vne autre : Ce n'est pas icy comme en France, où vous faites conscience de mentir, mesme aux hommes : mais icy nous sommes accoustumez de tout temps au mensonge ; & en suitte vous deuez craindre que nous ne mentions à Dieu mesme ; luy disans faussement que nous detestons nos pechez, à cause qu'ils offensent sa bonté vniquement aimable ; quoy qu'en effet nostre cœur ait encore son attache au peché, ou qu'au moins nous ayons plus de crainte du feu d'Enfer, que nous n'auons de veritable amour pour Dieu. Mais plustost, sans nous donner aucune forme de priere ; Dites nous que nous destestions nos pechez de tout nostre cœur, & de toutes nos forces, & que Dieu ne regarde pas sur nos lévres, mais qu'il penetre dans le fond de nos ames, sans qu'aucun le puisse tromper :

Alors ne nous contentons pas d'vne priere qui sortiroit de nostre bouche, mais employant tous les efforts de nostre cœur à haïr sans feintise, l'enormité de nos pechez, Dieu nous fera, ie croy, misericorde, & nous efforçant de l'aimer, il nous donnera la grace de l'aimer tout de bon.

Finissons ce Chapitre par les sentimens d'vne mere, en la mort d'vn enfant qu'elle auoit vnique. Mon Dieu, luy disoit elle, ie ne puis me plaindre de vous: mille fois ie vous ay offert & ma vie, & celle de ce mien enfant, que i'aime plus que moy ; si vous preniez & l'vn & l'autre, ie verrois la fin de mes maux, & la mort me seroit aussi douce, qu'elle me semble maintenant amere. Mais s'il vous plaist vous contenter de la moitié de mon offrande, que puis-ie dire en ma douleur, sinon que vous estes le maistre, & que c'est à nous d'obeïr; Ce m'est assez que ie viue dans l'esperance qu'vn iour vous me ferez misericorde dans le Ciel, afin que ie croye dés maintenant, que tout ce qui me peut arriuer en ce monde, venant de vostre part, ne peut estre que par amour, & pour mon bien.

Non, disoit d'autres fois cette pauure

mere affligée; ie croy que Dieu me veut éprouuer de la sorte, afin de me contraindre de recourrir à sa bonté. Hors l'affliction, i'estois cóme assoupie & souuent ie m'oubliois de luy : du depuis, ie ne songe qu'à luy, à cause qu'en luy seul ie retrouue le soulagement de mes peines. D'autresfois elle se disoit à soy-mesme, dans le plus fort de sa douleur : Puisque Dieu preuoyoit que ma fille deuoit mourir auãt l'vsage de raison, pourquoy l'auoit-il renduë si aimable? pourquoy ne la prit-il à soi déslors qu'elle parut au monde & qu'elle eut receu le Baptesme ? Ma douleur en eust esté plus supportable, & mon enfant eust esté plustost dans le Ciel : Mais sans doute qu'il à voulu que mon amour creust auec elle, afin que me la rauissant, ce me fust vn coup plus sensible. Apres tout, disoit-elle, que ses saintes volontez soient faites ; ie desire qu'elles soient les miennes, & m'y soûmets de tout mon cœur.

Le sentiment de Ioseph Taondechoren, oncle de cette pauure mere affligée, ne me paroist pas moins aimable ; lors qu'apres la mort de deux de ses petits enfans, luy estant demandé en quel estat

estoit son cœur, il respondit, que depuis qu'il estoit Chrestien, il n'auoit iamais ressenty la mort d'aucun de ses parens ; si bien leurs douleurs & leurs maladies, ausquelles il ne pouuoit ne pas compatir: mais qu'aussi-tost qu'il les auoit veu morts, sa douleur auoit entierement cessé, dans la pensée qu'ils alloient estre heureux dans le Ciel, qu'ils prennoient le deuant d'vn chemin qu'il esperoit faire luy-mesme, & qu'au iour de la Resurrection, Dieu les reüniroit tous ensemble, pour iamais plus ne se voir separez.

Chapitre VI.

Prouidence de Dieu sur quelques particuliers.

IL n'appartient qu'à Dieu de faire le choix de ses éleus, & nous voyons en ces païs, autant qu'en lieu du monde, que sa prouidence est si forte dans ses conduites, & si douce dans son execution; qu'aucun ne perira de ceux qu'il a voulu estre l'obiet de ses misericordes, fussent-ils seuls au milieu des tenebres, & en vn

lieu abandonné de tout secours.

Quantité de captifs Iroquois, que nous auons baptisé au moment de leur mort, nous en font foy : lors qu'au milieu des flammes, ils ont trouué la vie, & se sont veus enfans de Dieu ; heureux dans leur malheur, dans lequel cette diuine prouidence les auoit amoureusement engagez, pour tirer leur salut de leur perte.

Il y a sept ou huict ans, que nous auions icy baptisé vn Andastoëronnon (ce sont peuples de la langue Huronne, qui demeurent à la Virginie, où les Anglois ont leur commerce.) Depuis ce temps-là, cét homme estant retourné en son païs, nous croyons que sa foy eust deu estre estouffée au milieu de l'impieté qui y regne, & n'ayant plus aucun support, au milieu d'vne nation tout infidele, & tellement éloignée de nous, que mesme nous n'auons pû depuis cinq ou six ans, en sçauoir aucune nouuelle.

Cét hyuer nous auons appris d'vn Huron qui en est retourné, que la foy de cét homme estranger est aussi vigoureuse que iamais, qu'il en fait profession publique, & continuë en son deuoir autant que s'il

viuoit parmy vn peuple tout Chrestien. Nous luy auions donné en son Baptesme, le nom d'Estienne, son surnom est Arenhouta.

Le Pere Iean de Brebeuf, alla sur la fin de l'Automne en vn lieu nommé Tangouaen, où demeurent quelques Algonquins, & où quelques cabanes de Hurons se sont refugiées, pour y viure plus à couuert des incursions des Iroquois : car c'est vn païs écarté, & entourré de tous costez de lacs, d'estangs & de riuieres, qui font ce lieu inaccessible à l'ennemy. Ce fut vn voyage extremément penible au Pere, & à vn ieune homme François qui l'y accõpagnoit: mais leur consolation surpassa de beaucoup leurs peines, de trouuer au milieu de ces forests perduës & de ces vastes solitudes, vne petite Eglise qu'ils estoient allez visiter: ie veux dire vne famille entiere de Chrestiens, qui trouuent Dieu dedans ces bois, qui y viuent dans l'innocence, & qui receurent ces deux hostes comme enuoyez du Ciel. Le chef de la famille, sa femme & leurs enfans ne pouuoient se contenter de ioye, de voir que leur cabane se faisoit la maison de Dieu. Tous firent deuotement les deuoirs

de Chrestiens, y receurent les Sacremens, & estimerent comme sacrez tous les momens d'vne visite si heureuse : aussi pour les remplir vtilement, tous leurs discours ne furent rien que du Ciel ; ils proposent leurs doutes au Pere, ils le tourmentent auec amour & de iour & de nuict, ils l'importunent saintement, & quelque fatigué qu'il puisse estre, d'vn voyage de cinq ou six iours, à peine luy veulent-ils permettre deux ou trois heures de repos. Echon, luy disent-ils (c'est le nom que donnent les Hurons au Pere) tu es venu icy pour nous ; nous sommes affamez, c'est à toy à nous rassasier & nous faire festin : tes discours nous donnent la vie, Dieu parle auec toy, & il nous dit au cœur ce qui sort de ta bouche.

Le Pere ayant passé quelques iours en cette solitude, fut pressé de haster son retour, craignant d'estre surpris des glaces & de l'hyuer qui commençoit, & qui en effet l'arresta en chemin, & le mit en danger de mourir & de faim & de froid, & de perir dans les lacs & riuieres qu'ils auoit à passer. Ce ne fut pas sans de bien grands ressentimens de part & d'autre, que se fit cette separation : mais le

Pasteur qui a vn troupeau disperſé, eſt obligé de ne pas s'arreſter en vn lieu ; il doit ſes peines également à toutes ſes brebis ; & en de ſemblables rencontres, nous auons la conſolation de ſçauoir & de voir par effet, que Dieu qui ſeul eſt le grand maiſtre du troupeau, ſupplée en noſtre abſence, & que ſes graces & ſes lumieres ne manquent point à ceux qui entendent ſa voix, qui l'ont ſuiuie, & qui veulent luy eſtre fideles.

Ie dois icy rapporter entre les prouidences de Dieu, celle qui nous a paru en l'appel à la foy, de deux Athiſtaëronnon, c'eſt vne nation de la langue Algonquine, extremément peuplée, que nous appellons la Nation du feu, qui iamais n'ont veu aucun European, & où iamais le nom de Dieu n'a penetré : mais il falloit qu'elle rendit hõmage à Ieſus-Chriſt, & luy offrit quelques premices de ce que nous eſperons qu'elle ſera vn iour, toute Chreſtienne. Dieu ſeul en connoiſt les momens, & nous les attendrons auec patience, puiſque c'eſt ſon affaire, plus que la noſtre. Cependant il nous a choiſi entre mille deux ieunes hommes de cette nation, qu'il a tiré de leur païs, &

qu'il a appellé à la foy par des voyes toutes pleines d'amour. Nous auons donné à l'vn, le nom de Louys : le second s'appelle Michel, du nom de la Mission de Sainct Michel, dans laquelle il demeure, son surnom est Exouaendaen.

Ils sont tous deux captifs de guerre, qui ayans esté pris assez ieunes, ont esté conseruez en vie, & ont trouué en ce païs le bon heur de la foy, qui leur fait cherir leur captiuité, plus que iamais ils n'ont senty d'amour pour leur patrie. Sur tout la conduite de Dieu sur le second, nous a paru aimable.

Il fut touché au cœur dés la premiere fois qu'il entendit parler de Dieu : mais comme ceux qui l'auoient adopté pour fils, estoient tous infideles, nous ne nous hastions pas de luy parler si tost du Baptesme, crainte qu'il n'y fust pas assez saintement disposé ; & luy n'osoit le demander, s'en estimant indigne, ou du moins ne iugeant pas qu'estant vn pauure abandonné, nous voulussions ietter les yeux sur luy, pour vne grace dont il voyoit que nous témoignions tant d'estime. Il tombe là dessus malade d'vne langueur qui l'alloit consommant, & d'vne espece

de paralyſie, qui nous obligea de luy parler comme à vn homme, qu'il falloit au pluſtoſt diſpoſer pour le Ciel. Ce ſont, reſpondit-il, les deſirs de mon cœur: & ſi vous attendez à me baptiſer, que ie meurre; volontiers ie verray la mort aujourd'huy, pour me voir au pluſtoſt Chreſtien.

Ses penſées depuis ſon Bapteſme, n'eſtoient plus que du Ciel, il ne gouſtoit que nos myſteres, & n'aimoit plus d'autres entretiens ſinon de Dieu, Sa maladie alloit touſiours croiſſant, & pour luy rauir dans le plus fort de ſes miſeres, l'vnique conſolation qui luy reſtoit en terre; Dieu permit que le Pere qui auoit ſoin de cette Miſſion, fuſt obligé de s'en abſenter bien long-temps; ſans que nous puſſions y ſuppléer par autre voye; pluſieurs de nos Peres eſtans tombez en meſme temps malades, & les autres neceſſaires autres part. Durant tout ce temps-là, ce pauure languiſſant fut tellement abandonné des parens meſmes qui l'auoient adopté, que tres ſouuent il paſſoit les iournées entieres, ſans auoir rien de quoy manger, non pas meſme quelquesfois de l'eau, pour eſteindre ſa ſoif, durant les

ardeurs plus excessiues de l'Esté. Dieu mesme, qui se cache souuent à ceux qu'il aime dauantage, sembla se retirer de luy, ou au moins il ne voulut pas qu'alors ses graces luy fussent si sensibles.

En cét abandon si extreme, vne tristesse le saisist, qui le mit quasi au desespoir, n'ayant pas mesme vn homme, auquel il peust se plaindre de son mal. Pour lors il ietta ses yeux vers le Ciel, & se ressouuenant de Dieu, il luy dist d'vne voix plaintiue, & vous aussi mon Dieu voulez vous donc m'abandonner. A ce mesme moment il entendit comme vne voix interieure, qui luy dist pour response: Michel ne te mets pas en peine des miseres de ton corps, souuiens-toy que ta demeure eternelle n'est pas icy, mais dans le Ciel. A ces paroles il se sent tout d'vn coup consolé, & tous ses ennuis dissipez : & dist par apres au Pere qui le retourna visiter, qu'alors vrayment Dieu auoit pris possession de son cœur, qu'alors il auoit commencé vrayment de le connoistre, & que tousiours depuis il n'enuisageoit ses miseres qu'auec ioye, se souuenant qu'en effet il seroit heureux dans le Ciel.

Sur tout il auoit conceu vne affection

tres-tendre enuers la Sainte Vierge, & ne manquoit pas vn iour de reciter son Chapelet, mesme dans le plus fort de son mal.

Dans les discours qu'on luy auoit tenu, il auoit esté fort touché des guerisons miraculeuses qui se font à Nostre-Dame de Laurette, & on luy auoit dit qu'en nostre maison de Sainte Marie, nous y gardions vne tres-belle image de cette Sainte Vierge. En suitte de cela il conceut vne viue esperance que s'il pouuoit s'y traisner, ou y estre apporté, il y esprouueroit les misericordes de Dieu. Il prend son temps vn iour d'Esté, & se hazarde à faire, ce qu'il n'auoit pas entrepris depuis deux ans : il sort de son Bourg & se traisne le mieux qu'il peut, tantost à quatre pates, tantost sur des potances; Mais les forces luy manquent bien-tost. Il s'adresse à la Sainte Vierge, & selon qu'il va redoublant ses prieres, il sent ses forces reuenir, auec vn surcroist de confiance & de courage. Enfin il arriue chez nous, ayant employé plus de quinze heures à faire trois lieuës de chemin.

Entrant dans nostre Chapelle, son cœur est tout remply de ioye. C'est icy,

pense-il, la maison de Dieu: c'est icy qu'il me fera misericorde: Mais toutesfois il n'ose demander la santé. Mon Dieu, dist-il, vous estes tout-puissant, faites vos volontez, & n'ayez pas d'égard aux miennes. Mais ie croy, & ne doute point que vous ne puissiez me guerir. C'estoit là toute sa priere, qu'il repetoit sans se lasser, auec vne ferueur & vn respect, qui en donnoit à tous ceux qui le consideroient.

Quoy qu'il en soit, l'effet de sa priere nous fit paroistre qu'elle auoit esté exaucée: il se trouua parfaitement guery, & ce qu'il estima luy mesme, plus que sa guerison, il fut alors si éclairé & si remply de Dieu, que iamais il n'auoit veu la foy si belle, iamais n'auoit veu si clairement la vanité de cette vie; iamais n'auoit tant estimé le bon-heur qu'il possedoit d'estre Chrestien: Aussi estoit-ce de ces graces interieures dont il se coniouïst auec nous, & dont il remercioit Dieu, plus que de sa santé.

Il retourna en son Bourg dés le lendemain, sans baston & sans ayde, d'vn pied & d'vne démarche aussi ferme, que si iamais il n'eust eu aucun mal, & du depuis sa constance, son zele, sa deuotion, & l'a-

mour qu'il a pour ceux qui l'enſeignent, & qui luy ont appris, dit-il, à cognoiſtre ſon Dieu ; en vn mot ſa vie exemplaire, & vrayement digne d'vn Chreſtien, en vn âge dans lequel la nature n'a de pante qu'à la débauche: tout cela nous fait eſperer qu'il n'en demeurera pas là, & qu'il pourra vn iour eſtre Apoſtre de ſon païs, & porter vn feu plus diuin dans la nation du feu.

Quelques-vns ſe rangent à la foy quaſi d'eux-meſmes ; les autres ne ſe rendent qu'apres de longues reſiſtances ; les vns en recherchent long-temps l'entrée, & auec bien des peines, les autres ſe verront dans le Ciel par vn rencontre inopiné, & comme par hazard. La prouidence de Dieu eſt égale pour tous, mais elle nous paroiſt plus aimable en ceux-cy, à cauſe que nous y voyons ie ne ſçay quoy de plus diuin.

La conuerſion d'vn bon vieillard âgé de quatre-vingt ans, du Bourg de ſainct Ioſeph, eſt de ce nombre. Vn de nos Peres eſtant en vne cabane d'infideles, entend ſonner la cloche, qui appelloit les Chreſtiens à la Meſſe: Il faut, diſt-il, que i'aille aux prieres ; & adiouſte en riant,

pour vn tel (nommant ce vieillard) il n'a pas enuie d'y venir. Pour quoy non, respond l'infidele: ça que i'aille auec toy! Le Pere est surpris de voir cét homme qui le suit, & se presente pour entrer auec les Chrestiens: mais comme il croit que ce ne soit qu'vn trait de gaillardise, il le renuoye pour vne autre fois. Le vieillard attend patiemment à la porte, & la Messe finie, demande qu'on ayt pitié de luy, & qu'au moins on luy apprenne quelque mot de priére. Le soir il se represente, & continuë sans se lasser des delays qu'on luy apportoit. Enfin sa constance luy fait trouuer entrée au lieu destiné pour les Catechumenes. La feste de Noël estant venuë, cét homme presse qu'on le baptise: le Pere voulant éprouuer dauantage sa foy, & differer plus long-temps son Baptesme, le renuoye à nostre maison de saincte Marie, s'il desire estre baptisé, c'estoit l'obliger à vne condition impossible au iugement du Pere, l'engageant à faire vn chemin de cinq ou six lieuës, dans le temps le plus rigoureux de l'année, & par des neiges haultes de trois & quatre pieds, d'où souuent les ieunes gens les plus robustes ont peine de se retirer. Mais

la

la foy de ce bon vieillard luy donna des forces, & toutes ces montagnes de neiges, ne peurent esteindre sa ferueur.

Se voyant baptisé, il ne songe plus qu'à la mort: il quitte les festins & les autres diuertissemens les plus licites, craignant de s'y voir engagé en quelque faute de surprise: ses pensées ne sont que de Dieu, tâchant d'apprendre les prieres, & se faisant instruire auec vne simplicité d'enfant, quoy que ce fut vn homme d'excellent iugement & de consideration parmy les siens. Sa memoire luy estant infidele, en vn âge plus propre à oublier, qu'à apprendre; sa bonne volonté luy fournit vn moyen qui luy seruit de liure & d'escriture. Il eust recours à ceux de sa cabane, quoy qu'infideles: Tu me feras resouuenir de ces trois mots, disoit-il à sa femme; & toy, s'adressant à sa fille, n'oublie pas ces trois autres; & ainsi alloit partageant à diuerses personnes ce qu'il vouloit apprendre, se le faisant repeter tres-souuent, & retenant pour soy ces deux mots, Iesvs taiteur, Iesus ayez pitié de moy; qui estoit son aimable priere, & qu'il repetoit mille fois la iournée.

Alors tout le Bourg estant dans le plus

fort des ceremonies diaboliques, & d'vne solemnité superstitieuse, que les infideles nomment Onnonhouaroïa, c'est à dire, folie publique & renuerſement de teste : il arriua vne puissante émeute contre les Chrestiens, & desia on auoit leué la hache sur celuy de nos Peres qui a soin de cette Mission, si vn Chrestien ne se fust ietté entre-deux, pour parer ou receuoir le coup : & en effet quelques-vns furent rudement frappez, & la hache des infideles donna quasi à cette Eglise vn martyr; mais elle ne fit son coup qu'à demy, n'ayant tiré que le sang, & non pas la vie toute entiere, d'vn bon Chrestien, nommé Laurent Tandoûtsont.

Ce bon vieillard fraichement baptisé, à la nouuelle qu'il eut de cette esmeute, se mit à chanter incontinent à la façon des captifs qui sont destinez pour les flammes, accourut vers la Chappelle où estoit le plus fort de la sedition, disant pour le suiet de sa chanson, I'iray auiourd'huy dans le Ciel, ie mourray en la compagnie de mes freres, Iesus aura pitié de moy.

En effet, il estoit proche de sa mort,

mais non pas d'vne mort si violente. Il tombe apres cela malade, & aussi-tost enuoye querir le Pere, le prie de le disposer à mourir en bon Chrestien, disant qu'il ne craignoit que le peché, ou que venant à perdre le iugement, sa femme & tous ses parens infideles, n'eussent recours pour sa santé au diable & aux superstitions du païs. Il les appella tous, les exhorta à embrasser la foy, & leur témoigna qu'il renonçoit à toutes les choses deffenduës aux Chrestiens, qu'il desiroit estre enterré en terre Sainte, qu'il mouroit volontiers, & dans vne ferme esperance d'estre à iamais bien-heureux dans le Ciel: qu'ils redoutassent le feu d'Enfer; qu'il ne desiroit plus qu'on luy parlast d'aucune chose de ce monde, qu'il ne vouloit songer qu'à Dieu. Et en effet, il ne rendit plus du depuis aucune responsé à sa femme & à ses enfans, à plusieurs questions qu'ils luy firent; son cœur demeurant tout entier pour les choses du Ciel, & sa langue luy estant fidele en ce poinct, iusqu'au dernier soûpir, qu'il rendit apres ces paroles, qui estoient celles de son cœur,

Iesus ayez pitié de moy.

Vn peu auant que de mourir le Pere estant seul prez de luy, ce bon Chrestien luy demanda qui estoit vn ieune homme d'vne rare beauté, qui se tenoit à son costé, & qui seulement à le voir, luy rauissoit le cœur de ioye. Le Pere luy respondit qu'il n'y auoit personne. Non, non, repartit-il, ie n'ay perdu ny les yeux, ny le iugement, ie le voy tout proche de toy, il t'accompagne, & ie connois à son visage, qu'il vient pour m'assister à bien mourir: ayez tous deux soin de mon ame. Nous n'en sçauons pas dauantage, mais nous n'ignorons pas que les Anges Gardiens de ces bons Neophytes, ne trauaillent bien plus que nous à conduire leurs ames au Ciel.

Voicy vn coup de la misericorde de Dieu. Vn des plus grands ennemis de la foy, dans la Mission de Saint Ignace, se trouuant proche de la mort, se sent touché du Ciel, à la premiere veuë du Pere qui alloit pour luy parler de son salut. Helas, dit-il au Pere, que Dieu est bon, mesme aux impies, puis qu'il t'amene icy pour me faire vne

grace à la mort, dont ie m'estois rendu indigne : Ie luy demande pardon de tout mon cœur, & à toy ie te demande le Baptesme, ie deteste les pechez de ma vie passée, & ie croy fermement les veritez que vous preschez, autant que cy-deuant i'en ressentois d'horreur, & que ie blasphemois contr'elles. Haste-toy de me baptiser, car si i'ay vescu en impie, ie veux mourir en bon Chrestien. Le Pere est heureusement estonné ; & la maladie le pressant, il ne peut differer plus longtemps le Baptesme, apres lequel le malade tomba bien-tost comme en vne agonie mortelle.

Vne heure auant qu'il rendit l'ame, les infideles ayans pris à party le Pere, & le voulans chasser dehors, ce Moribon retourne tout d'vn coup à soy, recouure la parole, prend la cause du Pere, & son zele luy donna bien assez de forces, pour dire à ces impies d'vn accent vigoureux, qu'ils eussent eux-mesmes à sortir ; qu'ils allassent à leurs semblables, leur annoncer, que Dieu faisoit misericorde à celuy qui auoit blasphemé plus qu'eux, qu'ils redou-

tassent ses flammes d'Enfer, s'ils n'y vouloient bruler pour vne eternité : que pour luy, son ame s'en alloit au Ciel, qu'il y seroit à iamais bien-heureux, & qu'il mourroit dans cette viue confiance des infinies bontez de Dieu. Apres cela il tourna ses paroles & ses yeux vers le Ciel, auec des colloques tout remplis de foy & d'amour, & en finissant ses prieres, il acheua sa vie. Il se nommoit François Saentarendi.

Chapitre VII.

De la Mission du Saint Esprit.

Le Pere Claude Pijart, & le Pere Leonard Gareau, qui auoient hyuerné auec les Algonquins, sur les riuages de nostre grand lac, & au milieu des neiges qui couurẽt ces païs plus de quatre ou cinq mois, suiuirent ces mesmes peuples tout le long de l'Esté, sur les roches nuës qu'ils habitent, exposez aux ardeurs du Soleil, & ainsi passerent auec eux quasi toute l'année derniere.

Dieu voulut signaler le commencement de leur course par vne grace qu il leur fit, les retirant tous deux des portes de la mort. Ils nous auoient quitté à la fin du mois de Nouembre : apres quatre ou cinq iournées de chemin, qu'ils eurent à combatre les vents, les neiges, & les glaces qui commençoiẽt à se former de toutes parts, ils se virent contrains de quitter leur canot, encore éloignez plus de trois lieuës du lieu où ils pretẽdoiẽt aborder. Ils se iettent dessus ces glaces, qui pour vn tẽps les soustiennent auec assez de fermeté: mais qu'elle asseurance sur vn paué si infidele ? En vn moment tout creue sous leurs pieds, & se trouuent dans vn abisme d'eau sans fond. La terre leur manquant, ils ont recours au Ciel, & à l'assistance de la tres-Sainte Vierge : A ce mesme moment vn ieune homme de nos domestiques, qui les accompagnoit, & vn de leurs Chrestiens Sauuages, qui tous deux auoient pris le deuant, sont estonnez regardant en arriere, de les voir abismez dans ces glaces : ils craignent de perir eux-mesmes, plus qu'ils n'ont d'esperance de

pouuoir leur donner secours, ce lieu estant inaccessible. Ils leur iettent quelques cordes du plus loin qu'ils peuuent ; mais chaque effort qu'ils font pour les retirer du naufrage, ils les voyent retomber plus lourdement dans de nouuelles ruines de cette mer glacée. Enfin Nostre Seigneur les assista lors qu'ils auoienr quasi perdu toute esperance ; ayans trouué vn glace assez ferme, qui les receut heureusement, d'où par apres transpercez d'eau de toutes parts, & demy morts de froid ; ils trouuerent toutesfois le moyen de se traisner de glace en glace, de danger en danger, en vn lieu d'asseurance.

Il falloit qu'ils deussent tous la vie à la tres-Sainte Vierge. Trois iours apres ce ieune homme François, qui les auoit secouru si charitablement, s'égara dans les bois ayans perdu ses pistes, & les chemins que la neige nouuellement tombée auoit entierement couuert. La nuict venuë augmente son mal-heur : d'arrester, c'eust esté pour le trançir de froid : plus il auance, plus il s'égare, ne sçachant plus où il

marchoit. Il est errant toute la nuict, & iusqu'à deux heures apres midy du lendemain, iour de l'Immaculée Conception de la Vierge. Enfin n'en pouuant plus de froid, de faim, de lassitude, il s'arreste resolu à la mort. Mais pour mourrir dans les sentimens de deuotion, qui alors possedoient dauantage son cœur, il eut recours à cette Mere de misericorde, luy recitant : *Sub tuum præsidium confugimus sancta Dei genitrix* : En mesme temps il apperçoit de loin, vn petit rayon de chemin, & se sent vn surcroit de forces, autant qu'il en falloit, pour suiuant cette route égarée, sortir de son égarement, & enfin retrouuer les deux Peres, & les Algonquins, qui desia l'auoient desesperé, l'ayant esté chercher par tout, & n'ayans pû le rencontrer.

Là ils se firent pour eux trois vne petite cabane d'écorces de bouleau, sous laquelle ils demeurerent iusqu'à la fin des neiges, qui fut le septiéme de May, & dãs laquelle ils furent consolez en leur extreme pauureté, de n'y passer aucun iour sans y dire la Messe, la constance & la ferueur de leurs Chrestiens, anima leur courage ; leur ioye s'acreut à la veuë de quel-

ques enfans qu'ils enuoierent au Ciel, apres le sainct Baptesme: & pour recompenser abondamment toutes leurs peines, il plût à nostre Seigneur les benir d'vn petit commencement qu'ils donnerent à l'Eglise des Achirigouans.

Outre les Nipissiriniens, auquels depuis quelques années on auoit annoncé la foy, & dont quelques-vns de remarque estoient desia Chrestiens, il se trouua par bon-heur dans cét hiuernement, vne autre nation d'Algonquins, nommez Achirigouans; dont le païs tire vers l'Occident, approchant des peuples du Sault, des Aoueatsiouaenronnon, c'est à dire qui habitent les costes de la Mer; & d'autres nations tres nombreuses, auec lesquelles ils ont leur principal commerce, & de tres-grandes habitudes. Nous souhaitions depuis long-temps de gaigner à la foy quelqu'vn de cette nation, afin par ce moyen de donner entrée à l'Euangile vers tous ces autres peuples, qui iamais n'en ont eu connoissance: Mais il falloit que ce fust Dieu qui fist le coup, & qui choisist son temps, lors que nous y pensions le moins.

Vn de ces Achirigouans, qui auoit en-

tendu quelque chose de nostre foy, vint se presenter à nos Peres. Ie ne sçay qui me pousse, dist-il, ie ne sçay qui m'éclaire, & qui me touche au cœur, mais ie voy bien que la foy est aimable, ie voy bien qu'il y a vn Dieu, & ie me sens des forces assez pour me resoudre à l'honnorer, & à luy obeïr en tout ce que vous me direz de sa part: Ie suis à vous, parce que ie veux estre tout à luy: Dites-moy ce que i'ay à faire, & refusez moy de m'instruire, si iamais ie refuse de vous obeïr.

Nos Peres, en l'instruisant, trouuent vn esprit tout disposé à nos mysteres, vne volonté qui ne resiste à rien, & vn courage qui surmonte & qui rompt dés ce premier moment, tout ce qui peut s'opposer à sa foy: ils voyent bien que le sainct Esprit est son Maistre plus qu'eux, & que rendant vn cœur si souple, il ne demande point des longueurs, ny les retardemens ordinaires. Ils le baptisent au bout de six sepmaines, quoy que nous attendions en la pluspart, des épreuues d'vn & de deux ans, ils luy donnent le nom de Leonard, son surnom Algonquin est Mixisoumat: & pour dire de luy beaucoup, & quasi tout, en peu de mots; du depuis on n'a pas ap-

perçeu en luy aucune ombre de faute.

Le lendemain de son Baptesme, il plût à Dieu l'esprouuer assez rudement: vn sien fils vnique encore à la mamelle, tomba grieuement malade: tous ses parens songent aussi tost à recourir au diable, & aux superstitions du païs. Ils reprochent à ce nouueau Chrestien, que sa foy commence bien-tost à attirer le malheur dessus sa famille, qu'il quitte la priere, & que son enfant guerira. Non, non, dit-il; mais bien plutost mes prieres le gueriront, si Dieu le veut. En effet il se mit en priere, & son fils recouura vne santé si prompte, que nos Peres ont iugé que la foy de ce bon Neophyte auoit merité cette faueur du Ciel.

Sept ou huit mois apres ce mesme enfant retomba vne autre fois malade; Ce bon Chrestien voyant sa femme & tous ses parens desolez, eût recours au mesme Medecin: Le soir en faisant ses prieres, Mon Dieu, s'écria-il, Mon fils est plus à vous, qu'à moy; disposez comme il vous plaira, soit de sa vie, soit de sa mort, car rien ne vous est impossible: le lendemain matin l'enfant se trouua parfaitement guery.

Vn autre iour faisant chemin sur les glaces de nostre grand lac, auec vn infidele, tous deux chargez de bled, autant qu'ils pouuoient en porter ; son compagnon tomba si rudement, & se blessa si fort, que demeurant estendu sur la place, & saisi d'vn assoupissement profond, ce bon Chrestien ne sçauoit plus quel conseil prendre, sinon de quiter là sa charge, & traisner comme il pourroit dessus les glaces, cét homme estropié. Il se iette à genoux au milieu de cette campagne glacée, & leuant les yeux vers le Ciel : Mon Dieu, dit-il, vous pouuez le guerir, ie vous en prie, si vous agreez ma priere. A l'heure mesme il se vit exaucé. Son camarade reuient à soy, & se leue aussi vigoureux que si sa cheute & sa blessûre n'eust esté rien qu'vn songe. L'estonnement les saisit également tous deux: mais le Chrestien prend la parole, & reconnoissant bien la main qui faisoit ce coup de merueille; Mon camarade, luy dit-il, i'ay prié Dieu qu'il eust soin & de toy & de moy; c'est luy qui t'a gueri, commence auiourd'huy à reconnoistre son pouuoir, & si tu veux qu'à iamais il te fasse misericorde, suy moy dedans la foy, & fay toy instruire

dés que nous serons arriuez. Ils se mettent en prieres, ils reprennent leur charge, poursuiuent leur chemin : & cette guerison si extraordinaire fut seelée de la marque de celles qu'on doit attribuer à Dieu seul, ramenant à nos Peres vn bon catechumene d'vn mauuais infidele.

Mais la ferueur du zele qui anima l'Eglise des Nipissiriniens hyuernante en ce mesme lieu, me paroit vn effet non moins sensible des graces abondantes du Saint Esprit, sur cette Mission qui l'a pris nommement pour son protecteur, & qui porte son nom.

Tous les Demons & tout l'Enfer s'estoient ce semble déchaisnez contr'elle : les infideles & tous les parens des Chrestiens s'opposoient à leur foy auec tant d'opiniastreté ; qu'vn iour se voyans tous ensemble, également lassez de tant d'attaques, ils sembloient perdre cœur & succomber dedans ces peines. Leur silence profond à tout ce que nos Peres pouuoient dire pour les encourager, leurs visages abbatus, & leurs soûpirs plains de langueur, qui estoient toute leur response, mon-

troient aſſez la violence de la tentatiõ, & le peu de reſolution qui leur reſtoit pour ſouſtenir le reſte de l'orage qui alloit touſiours augmentant. Nos peres voyans que leurs paroles n'entroient pas iuſqu'au fond de l'ame, ont leur recours à la priere & à l'aſſiſtance du Ciel. Apres vn long ſilence de part & d'autre, voila tout d'vn coup ces Chreſtiens éclairez tous enſemble d'vne lumiere qui leur deſcend du Ciel, qui remplit leur eſprit, & anime leur cœur d'vn courage qui leur eſt inconnu. Et quoy ! dirent-ils tous de compagnie, où ſommes nous? Que penſons-nous? Puiſque Dieu ſe met auec nous, pourquoy craignons-nous nos foibleſſes? Allons trouuer nos Capitaines & tous les infideles; & qu'ils ſçachent ce que nous ſommes maintenant, ce que nous voulons eſtre, & quels doiuent eſtre ceux qui apres nous embraſſeront la foy.

En vn mot, le Saint Eſprit les poſſeda ſi plainement, & la ferueur de leurs reſolutions les pouſſa ſi auant dans la nuict, qu'ils paſſerent quaſi entiere à s'animer de ce zele qui les emportoit;

ne trouuans plus que des douceurs, des plaisirs, & les delices de leur cœur, en tout ce qui auparauant leur paroissoit insupportable. En suite de cela ils se presentent d'eux-mesmes à faire vne confession generale. Ce fut bien assez à nos Peres de suiure les mouuemens du Saint Esprit : lors que Dieu parle au cœur, il vaut mieux que les hommes se taisent.

Apres leurs deuotions, ils se leuent, tous animez, ils vont trouuer les principaux de leur nation ; & le plus considerable des Chrestiens, nommé Eustache Alimoueckan, prennant la parole pour tous, poussa ses sentimens auec tant de ferueur, qu'il fut aisé de voir que Dieu seul auoit fait ce changement si prompt, qui n'auoit rien de la nature.

Vn autre bon Chrestien, nommé Estienne Mangouch, voulant rendre cette resolution encore plus publique, fit vn festin fort solemnel, auquel il appella les plus notables des infideles, & ceux-là nommement, qui ont soin parmy eux des ceremonies diaboliques, & qui consultent les Demons.

Ie

Ie vous ay appellez, dit ce feruent Chrestien, pour vous faire sçauoir nos desseins, & quels nous sommes maintenant. Nous estions des demy-Chrestiens, lors que vos calomnies & la crainte des hommes, nous donnoient de la peine. Perdez maintenant la pensée d'ébranler la fidelité que nous deuons à Dieu, nous serons Chrestiens tout à fait, & n'aurons plus de crainte que de Dieu seul, & du peché. Il leur fit vn discours bien long des excellences de la foy, du Paradis & de l'Enfer, & des commandemens de Dieu, adioustant à chaque chose deffenduë, que pour iamais ils renonçoient à ce peché, & que plutost on leur arracheroit l'ame du corps, que de leur cœur vn consentement à vne offense contre Dieu.

Quelques infideles ayans voulu proposer leurs sentimens contre la foy, receurent des reparties si promptes & si pressantes, que pas vn n'osant plus s'opposer à eux, en fut contraint de loüer leur courage; n'ayant, dit-on, qu'vne chose à se plaindre d'eux; de ce que leurs parens aprés leur mort, ne pourroient plus enseuelir leurs corps, selon leurs anciennes coustumes. Peu nous importe de ce qu'on fera de nos corps apres la mort, respon-

dirent ces bons Chreſtiens : quelque part où nous puiſſions eſtre, Dieu ſçaura nous reſuſciter : C'eſt-là l'appuy de noſtre foy, & l'vnique penſée que nous ayons pour nos corps, apres cette vie.

Depuis ce temps-là, cette petite Egliſe a touſiours augmenté ſa ferueur, & ſur tout eſt entrée dans des ſentimens d'vne deuotiō particuliere, à l'endroit de Noſtre Seigneur. Quand quelqu'vn me demande quelque choſe, où ie voy du peché, diſoit vn iour vn d'eux, ie le refuſe & m'en retire auec horreur, parce que i'aime Ieſus : & quand on me prie de quelque choſe que ie puis accorder, ie me porte à faire plaiſir, parce que i'aime Ieſus, & ie ſonge que c'eſt à luy ſeul, que ie veux plaire iuſqu'à la mort.

Nos Peres n'ont pas reueu la pluſpart de ces bons Chreſtiens, depuis l'Automne, qu'ils furent contrains de les quitter à plus de quatre-vingt lieuës d'icy : les Nipiſſiriniens ayans pris deſſein de ſe diſſiper dans les bois, tout le long de cét hyuer dernier.

Le Pere Gareau tomba malade en meſme temps, d'vne forte fiévre, & d'vne dyſſenterie, à quoy le Pere Claude Pijart & le François qui les accompagnoit, ne

peurent apporter autre remede, en vn lieu abandonné de tout ſecours humain; ſinon de trauailler quaſi au deſſus de leurs forces, ramant & de iour, & ſouuent dans la nuict; portant ſur leurs eſpaules leur canot & leur bagage dans les ſaults, où ſouuent on a aſſez de peine à ſe porter ſoy-meſme; pour haſter au pluſtoſt le retour de ce bon Pére, que ſa maladie n'auoit pû diſpenſer de ramer quelquesfois, pour ſurmonter la rapidité des torrens qui ſe trouuent en chemin; & qui l'eſpace de douze ou treize iours que dura leur nauigation, auoit eſté continuellement expoſé aux ardeurs du Soleil, aux pluyes, aux vens, aux iniures de l'air, & touſiours le pied dedans l'eau. Auſſi arriua-t'il icy tellement abbatu, que le mal ſurmontant nos remedes, nous le viſmes en peu de iours ſi proche de la mort, que le iugeans tombé dans l'agonie, qui dura plus d'vn iour entier, ſon cercueil eſtoit fait, lors qu'il pluſt à Noſtre Seigneur nous le rendre comme reſuſcité, apres vn vœu que nous luy fiſmes en l'honneur de la tres-Sainte Vierge.

CHAPITRE VIII.

De ce qui s'est passé à Miskou.

DEux familles de Sauuages Chrestiens, composées de seize personnes, estoient dés l'an passé habituées en ce lieu, en deux maisons separées, & basties à la Françoise, vne troisiéme plus nombreuse nous est venuë trouuer au commencement de Septembre, en dessein de iouïr du mesme bon-heur; quelques autres nous ont promis de la suiure au plustost, & plusieurs personnes particulieres out receu le Saint Baptesme dans l'extréme necessité en cette maniere. Le premier iour de May le Pere André Richard estoit parti de Nepigiguit dans vne chalouppe, accompagné de deux François, & d'vne famille de Sauuages. Le beau temps, & le prompt depart des glaces auoit fait croire que toute la coste seroit libre, comme en effet, il la trouua iusqu'à l'entrée du Havre de Miskou, qu'il vit fermé d'vn grand banc de glace. De retourner il ny auoit moyen, le vent qui estoit saulté furieusement au Nord-oüest arrestoit la chalouppe, & l'entouroit cependant d'vne infinité de glaces

contre lesquelles il falloit continuellement combattre, la nuict suruient là dessus vn danger euident de perdre la vie: l'vn des Sauuages qui n'estoit encore baptisé, quoy que suffisamment instruit demande le Baptesme, le Pere le luy accorde, puis tous d'vn commun consentement ont recours à Dieu par l'entremise de Nostre Dame, à laquelle ils font vœu de ieusner & Communier en son honneur, s'ils échapoient de ce danger. Ioseph Nepsuget reprend là-dessus courage, allege la chalouppe, iette quelques barils de viure sur les glaçons flottans, & saultant sur les glaces, fait des pesées, auec le mast soubs la chaloupe: le vent s'augmente, & presse si bien les glaces qu'elles semblerent assez seures pour se sauuer à terre; ils y fierent leurs vies, laissants le reste à l'abandon, puis à la faueur de la Lune, & de leurs auirons, qui leur seruoient par fois de pont dans le deffaut des glaces, cheminerent enuiron vne lieuë, & arriuerent à la pointe du iour à Miskou pour y remercier Dieu, & la Sainte Vierge de la faueur receuë: ce qu'ils firent tout à loisir dans nostre Chapelle. Ce fut icy que nostre Neophyte ne pouuant se contenir, entretenoit le Pere

des sentimens de son cœur. Il est maintenant temps, disoit-il, de viure en homme de bien, puisque i'ay le bon-heur d'estre du nombre de ceux qui prient: ie t'asseure que tu verras par effet, l'estime que ie fais de la priere. Il a tenu sa parole iusques à present, & s'est monstré constant en de fascheuses occasions; quelques libertins l'ont importuné, leurs risées pourtant, & leurs mocqueries, quoy que picquantes, & sensibles, ne l'ont point ébranlé, on a voulu l'obliger à manger de la chair és iours defendus par l'Eglise, luy refusant toute autre nourriture, mais en vain; la faim & toutes les importunitez, n'ont serui qu'à faire paroistre sa constãce: il fut nõmé Pierre lors qu'on luy confera les ceremonies de l'Eglise en nostre Chapelle.

La seconde personne baptisée cette année, est vne petite fille aagée enuiron de deux ans: sa maladie nous fit consentir au desir de ses parens, qui nous l'apporterent; elle fut nõmée Louyse, Dieu voulut cette petite creature pour soy, & l'appella quelque temps apres: c'est l'vnique qui est morte apres son Baptesme.

La troisiéme est vne ieune femme Montagnaise, qu'on trouua dans vne de nos riuieres, si indisposée de son corps, &

ſi bien diſpoſée pour ce qui touchoit l'ame, qu'on n'oſa luy dénier le bien qu'elle ſouhaittoit, & que ſon mari qui eſt de noſtre baye, luy procuroit inſtamment auec deſſein de le receuoir luy meſme, au pluſtoſt.

Vn autre Sauuage des plus anciens de nos coſtes, nommé Niɛ̃touche auoit vn bras ſi enflé, & remply d'vlceres que les Chirurgiens François de pluſieurs nauires, & les Sauuages deſeſperoient de ſa vie, à moins que de luy couper promptement le bras, crainte que la gangrene ne gagnaſt iuſqu'à l'eſpaule : ce qu'entendant l'infirme dit reſolument qu'il aimoit mieux mourir, que de permettre mettre qu'õ le luy coupaſt. Il nous demande le Bapteſme, & ne l'eut pas pluſtoſt receu, qu'il commença à ſe mieux porter auec l'eſtonnement de tous; il iouït maintenant d'vne parfaite ſanté, & a promis de s'habituer aupres de nous, afin qu'on diſpoſe toute ſa famille à receuoir le Saint Bapteſme. Le Capitaine de nôs coſtes qui eſt deſia ſuffiſamment inſtruit auec ſa famille, nous a promis de faire le meſme.

Ie ne ſçay ſi ie dois mettre au nombre de nos familles Sauuages habituées, vne maiſon, ou pluſtoſt vne cabane de chari-

té establie proche de nous, contre nostre attente, & lors que nous y songions le moins; toutesfois comme elle est composée en partie de personnes estropiées, & qui ne peuuent plus marcher; elle doit estre plus sedentaire que toutes les autres, lesquelles s'éloignent de nous presque tout le long de l'hyuer pour chasser à l'eslan, & vne bonne partie des autres saisons de l'année pour chasser aux Castors. En voicy le commencement. Vn ieune esclaue aagé d'enuiron 23. ans, Esquimau de nation, pris en guerre, il y a treize ans, seruoit de valet à vne famille de Sauuages; ce pauure captif tombe malade en la cabane de son maistre, proche de nostre nouuelle habitation, & est reduit à telle extremité qu'il ressembloit plustost à vne squelete, qu'à vn homme viuant: les os auoient desia persé la peau en quelques parties de son corps, & pour comble de son mal-heur, quelqu'vn de ceux qu'il auoit nourry par l'espace de plusieurs années, par ses fatigues de la chasse, auoit par vne cruelle compassion preparé vne corde pour luy oster ce qui luy restoit de vie: le Pere Martin Lyonnes qui estoit seul en nostre maison auerti de cette resolution, s'oppose courageusement à ce

qu'elle ne fust executée, remonstre que Dieu estoit griefuement offensé par semblables actions, & craignant que quelque funeste coup de hache ne tombast sur la teste de ce pauure languissant, le fait promptement porter dans nostre maison, le place sur vn lict, l'instruict, & en eut vn tel soin qu'il commença dans peu de semaines à se mieux porter : il demande de retourner en la cabane de son maistre, où il n'eut pas seiourné quelques iours, qu'il retombe plus malade qu'auparauant : son infection le rendoit insupportable, on le iette hors la cabane, & est abandonné des siens, il a recours au Pere, le fait demander, on l'assiste, i'arriue là dessus à Nepigiguit, nous visitons ce pauure abandonné, qui persiste à demander le Baptesme, nous acquiesçons à sa demande, & de plus luy faisons promptement dresser vne cabane dans nostre petite cour auec vn feu entretenu : ce qu'ayant consideré son maistre qui estoit sur le poinct de partir, nous dit en presence de plusieurs Sauuages, qu'il ne pouuoit emmener quand & soy son esclaue, sans le mettre en euident danger de mourir en sa chaloupe, qu'il nous le donnoit, & nous transportoit tout le droit qu'il

auoit sur luy, que nous en eussions soin, & qu'il seroit tousiours nostre, s'il retournoit en santé. Cecy se passa sur la fin du mois d'Octobre, & trois mois estant écoulez, il recouura vne si parfaite santé, que l'ayant presté à vne de nos familles Chrestiennes, il tua sur la fin de l'hyuer plus d'vne douzaine d'eslans.

Le soin que nous prismes de ce pauure abandonné donna occasion à quelques Sauuages de degrader à vn jet de pierre de nostre maison, deux femmes fort vielles, & incommodées que nous auions baptisées vn peu auparauant, l'vne desquelles voyoit iusqu'à la troisiéme generation; & si la veuë ne luy diminuoit notablement tous les iours auec l'esprit, elle verroit dans peu de temps iusqu'à la quatriéme: l'autre n'estoit pas si aagée, mais pour le moins aussi incommodée à raison des vlceres qui luy mangeoient vne iambe, l'vne & l'autre estoient dans l'impuissance de marcher: nous ne voulusmes pas les laisser mourir de misere deuant nos yeux, ny faire instance qu'on les rembarquast, crainte que le refus, que nous eussions fait de les assister, n'eust donné occasion à ces barbares de leur décharger plustost vn coup de hache sur la teste, que

de prendre la peine de les traisner sur la neige tout le long de l'hyuer ; on leur dresse donc vne cabane, puis nous les pouruoyons de nourriture, & de quelques autres commoditez ; mais comme la nourriture n'est que la moitié de la vie en ce païs, où l'hyuer est froid extraordirement, & que nous n'auions que deux ieunes seruiteurs pour nous fournir de bois, & faire les autres choses necessaires, nous fusmes contrains de changer nos plumes en des haches, pour apprendre le mestier de buscheron, afin d'entretenir iour & nuict vn feu capable déchauffer des personnes, qui sembloient tousiours porter vn fais de glaçons. Que leurs parens furent trompez au commencement de l'Esté, lors qu'ils trouuerent en assez bonne santé celles qu'ils croyoient auoir esté mises en terre il y auoit plusieurs mois, ils les emmenerent quand & eux à l'Isle persée, & à grande peine la plus vieille eut elle esté portée à terre, que ses plus proches la rembarquerent, & l'emmenerent en nostre maison, pour luy faire dés le milieu de l'Esté reprendre son quartier d'hyuer. Vne autre estropiée des deux iambes dés son enfance nous fut emmenée en mesme temps, & huict iours apres

vn estropié d'vn bras: voila le commencement de nostre cabane de charité qui peut tenir lieu d'vne quatriéme famille, qui sera plus assiduë aupres de nous que toutes les autres. Retournons au chef de nostre troisiéme famille, nommé en Sauuage Ouandagareau, qui a esté en son Baptesme appellé Ignace, par Monsieur Desdames, qu'il a choisi pour son parain, au nom de Monsieur l'Abbé de la Magdelaine, & des autres Messieurs de la Compagnie de Miskou, qui nous entretiennent nostre nouuelle habitation, establie seulement pour la conuersion des Sauuages. Cét homme auoit desia procuré par auance le Baptesme à sept de ses enfans, & maintenant il possede auec sa femme son fils aisné, & son cadet, le mesme bien, qu'il auoit procuré à ses autres enfans. Le bon exemple des Montagnais auec lesquels il a accoustumé de passer vne bonne partie de l'Esté, luy a esté vn puissant motif pour s'assujetir aux loix de l'Euangile. C'est vn homme fort doux, moderé, estimé tant de ceux de sa nation, que des Montagnais, ennemi des débauches, & amy de tous les François: ce qui l'a fait choisir ce Printemps auec le Capitaine de Tadoussac, & le Capitaine de la Baïe

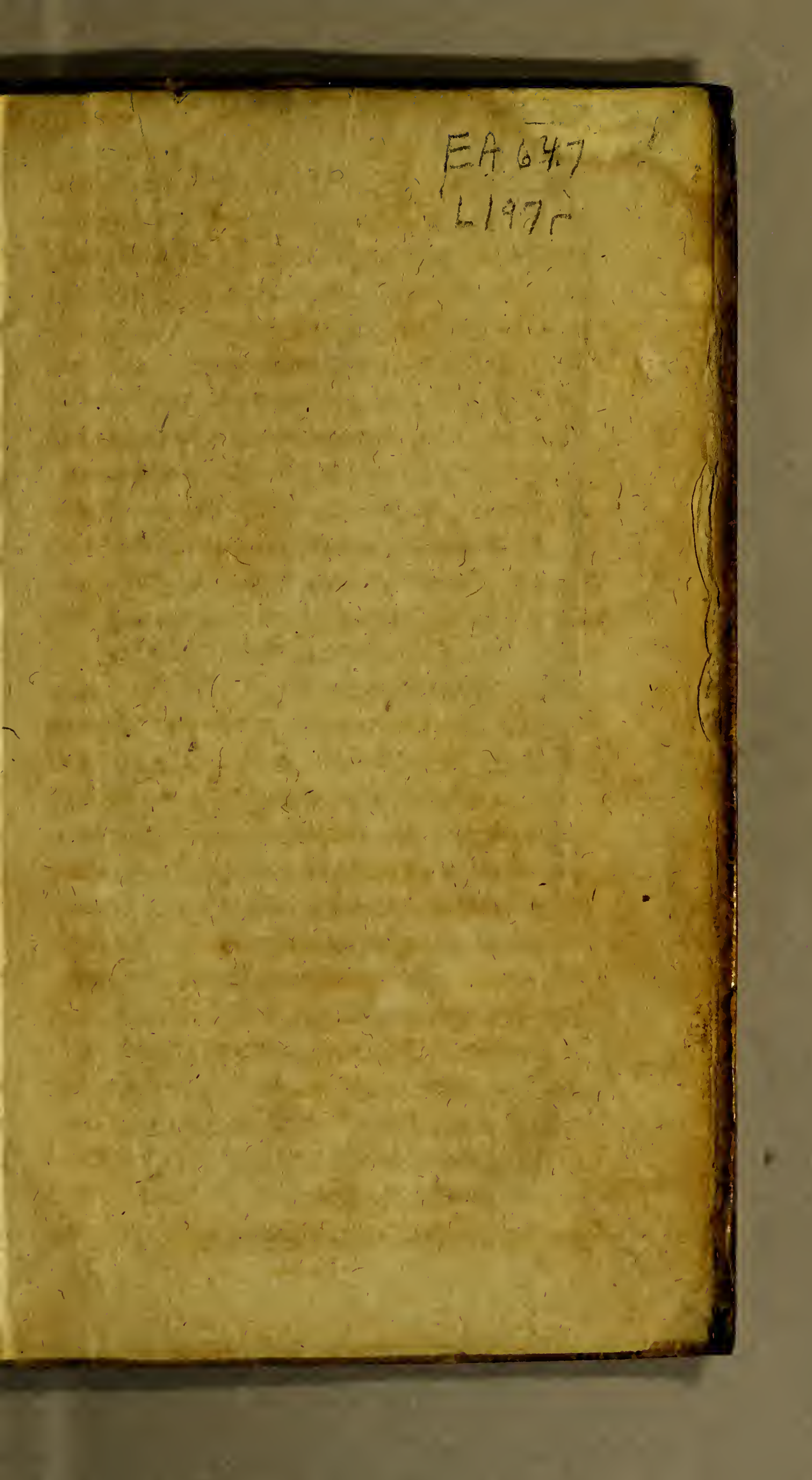
des Chaleurs, pour estre mediateur de la paix entre les Betsiamites qui habitent les terres du costé du Nort à 60. lieuës au dessous de Tadoussac, & les Sauuages de nos costes, & de celles de l'Acadie, qui se portoient vne haine mortelle. Cette paix fut concluë à l'Isle Persée, au commencement du mois de Iuillet, où par bon-heur ie me rencontray, à dessein d'assister tant les Sauuages, que les equipages de huict Nauires Frãçois destitués de tout secours spirituel. Voicy quelle fut la disposition plus prochaine pour rẽdre cette paix de longue durée. Le Capitaine de Tadoussac nõmé Simon Nechabeouit, ou autrement Boyer, me vint trouuer le Samedy dernier iour de Iuin, pour me prier de le reconcilier le lendemain matin luy & toute sa troupe auec Dieu, par le moyen du Sacrement de Penitence: i'aquiesce à sa pieuse demande, à condition toutesfois, qu'il aduertiroit ses gens de s'expliquer en la langue Algonquine, & non Montagnaise, laquelle ie n'estimois entendre suffisamment pour leur donner satisfaction; à grande peine auois-je paré l'Autel dans la tente de l'Admiral des Nauires pour y celebrer la saincte Messe, que ce bon Capitaine se jette à mes pieds, les mains iointes auec vne grande

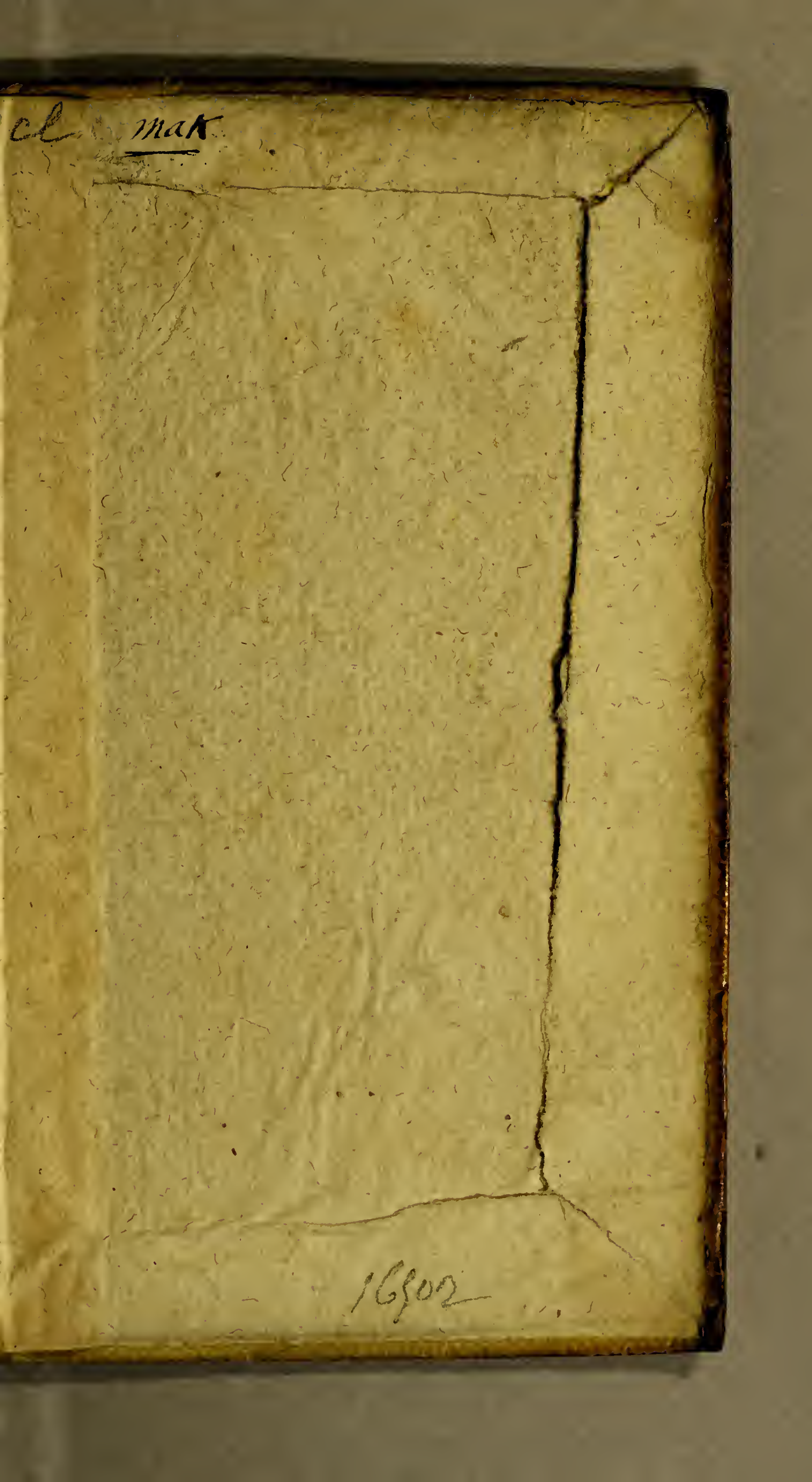
modestie, les autres Sauuages plus âgés le suiuent, puis les ieunes gens, & enfin les femmes; ils assistent apres s'estre confessés, à la saincte Messe, à la fin de laquelle quelques-vns communierent auec les François: ie leur fis chanter en suitte leurs prieres en langue Algonquine, & afin que les Sauuages de nos costes n'eussent occasion de se plaindre, quoy qu'ils fussent peu de Chrestiẽs presents, ie ne laissay pas de leur faire chanter les mesmes Prieres en leur langue, & sur les mesmes chants. Nos François nouuellement arriués de France qui n'auoient iamais veu de Sauuages frequenter les Sacrements, & encore moins entendu chanter les Prieres ordinaires de l'Eglise en langue Sauuage, pour ne frequenter nostre nouuelle habitation éloignée de trente lieuës de l'Isle Persée, furent si sensiblement touchés de deuotion que plusieurs en pleuroient de tendresse: d'autres disoient qu'il leur sembloit estre transportés en quelque Conuent de Religieuses, tant les Sauuages chantoient melodieusement: quelques-vns asseuroient qu'ils ne se fussent ennuyés de les entendre chanter depuis le matin iusques au soir. Ces nouueautez sont fort agreables du cõmencement; mais pour nos François hy-

uernans qui demeurent en nos habitatiōs, & ſont accouſtumés à voir & entendre choſes ſemblables, & à aſſiſter quelques-fois aux inſtructions qu'on fait toutes les Feſtes & Dimanches, aux Sauuages de Nepigiguit, ils s'ennuiroient à la fin de ſi longues deuotiōs. Apres que ces bōs Chreſtiens eurent ſatisfait à leur deuotion, ils ſe diſpoſerent à traiter de la paix plus par effet, que par paroles, le Capitaine des Sauuages de nos coſtes auec Ignace Ouaudagareau chargent vn ieune homme d'vn ſac de pourcelaine; deux autres portent ſur leurs eſpaules deux douzaines de couuertes neufues, quelques-vns treize belles arquebuſes, de la pouldre, du plomb, & quelques épées plus longues, & larges, que les ordinaires; puis firent tout porter dans vne grande cabane, où plusieurs Sauuages Montagnais, Algonquins, trois de la natiō des Sorciers, & deux Berſiamites eſtoient aſſemblés; Le Capitaine de nos coſtes prend la parole, au nom des Capitaines de l'Acadie, & de la Baye de Rigibouctou ſon parent, deſquels il dit auoir commiſſion de traiter la paix, aſſeurent qu'ils auoient tous banny de leurs cœurs l'ancienne inimitié, en confirmation dequoy ils offroient tous ces preſens pour témoigner leur bonne af-

fection. Simeon Boyer qui seruoit comme de truchement aux Betsiamites, respond, qu'ils acceptoient les presents, qu'ils ne seroient à l'aduenir qu'vn cœur: puis fit apporter bon nombre de paquets de peaux de castors, dont il fit present. Le reste de la iournée & quelques autres suiuantes se passerent en dances, & festins; nous esperons que cette paix contribuera beaucoup à augmenter la gloire de Dieu, veu que tous nos Sauuages semblent auoir de l'inclination à receuoir le sainct Baptesme, qu'ils recherchent comme vn souuerain remede à leurs indispositions, & maladies. C'est ce que i'ay recognu en deux Missions que i'ay fait à l'Isle Persée, comme aussi le Pere André Richard en celle qu'il fit ce Printemps en la Baïe des Chaleurs, & le Pere Martin Lyonnes en celle de la Baïe de Miramichi, d'où il retourna tres satisfait des Sauuages, qui se plaisent par tout à entendre parler des mysteres de nostre saincte Foy.

FIN.





cl mak
16502

